

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE ES ARTS (THEOLOGIE)

PAR

GILLES LINDSAY

B. SP. THEOLOGIE

DIEU SEUL EST MA RICHESSE:

LA PAUVRETE DANS LA SPIRITUALITE

DE LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

25 MARS 1987

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

REMERCIEMENTS

Au seuil de ce travail je désire exprimer ma reconnaissance à tous ceux qui de près ou de loin m'ont assisté dans la préparation de ce texte.

Merci d'abord à mon directeur de mémoire Monsieur Jacques Ferland qui s'est montré très disponible, toujours encourageant et qui a su, en soufflant sur les cendres, ranimer le feu que la lassitude inhérente à toute recherche menaçait d'éteindre. Merci à Monsieur Jacques Chênevert qui tout au long des séminaires de recherche ouvrait sans cesse des perspectives tout en focalisant mon attention sur l'essentiel. Merci enfin à Monsieur France Crête qui dans les quelques rares loisirs que lui laissent ses quatre-vingts ans a accepté de relire mon manuscrit. Un merci particulier enfin à toutes ces personnes qui par la qualité de leur accueil et le professionnalisme de leur travail ont été bien souvent à leur insu lumière dans l'obscurité, brise fraîche dans la chaleur, sourire dans la fatigue.

LISTE DES ABREVIATIONS UTILISEES

OC	Oeuvres complètes ¹ .
L	Lettres.
ASE	L'Amour de la Sagesse éternelle.
LAC	Lettre circulaire aux Amis de la croix.
SAR	Le Secret admirable du très saint Rosaire pour se convertir et se sauver.
MR	Méthodes pour réciter le Rosaire.
SM	Le Secret de Marie.
VD	Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge.
PE	Prière embrasée. "Memento".
RM	Règles des prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie.
ACM	Aux associés de la Compagnie de Marie.
CS	La Croix de la Sagesse de Poitiers.
RS	Règle primitive de la Sagesse.
M	Maximes et leçons de la divine Sagesse.
LM	Lettre aux habitants de Montbernage.
RV	Règlements des quarante-quatre vierges.
RP	Règlements de pénitents blancs.
RSP	Le saint Pèlerinage de Notre-Dame de Saumur, fait par les pénitents pour obtenir de Dieu de bons missionnaires.

¹. Toutes les références renvoient à Oeuvres complètes de saint Louis-Marie Grignion de Montfort, Editions du Seuil, Paris, 1966, 1905 pages.

CA	Contrat d'alliance avec Dieu.
T	Testament.
PC	Petite Couronne de la Sainte Vierge.
PS	Prière du soir.
C	Cantiques.
CN	Cahier de Notes.
RPV	Règles de la pauvreté volontaire de la primitive Eglise.
MVR	Quatre abrégés de méditations sur la vie religieuse.
S	Le livre des sermons.
DBM	Dispositions pour bien mourir.
CQCM	Louis Pérouas, <u>Ce que croyait Grignon de Montfort</u> , Paris, Mame, 1973, 209 pages.
GMPM	Louis Pérouas, <u>Grignon de Montfort les pauvres et les missions</u> , collection " <i>Parole et mission</i> ", no. 11, Paris, Cerf, 1966, 184 pages.

TABLE DES MATIERES

Remerciements	2
Liste des abréviations utilisées	3
Table des matières	5
Introduction	7
Chapitre - 1 La pauvreté comme réalité quotidienne dans la vie et la société de Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716)	10
1.1 Le contexte familial (1673-1684)	10
1.2 Les milieux de formation (1685-1693)	12
1.3 La formation sacerdotale à Paris (1693-1700)	15
1.4 L'initiation apostolique (1700-1706)	19
1.5 Le missionnaire (1706-1716)	26
1.6 Conclusion	31
Chapitre - 2 La kénose du Christ icône où est contemplée la Sagesse de Dieu	34
2.1 La croix de la Sagesse de Poitiers	34
2.2 L'Amour de la Sagesse éternelle	36
2.2.1 Implorer en pauvre la Sagesse	37
2.2.2 Ecouter, contempler et élire la Sagesse	38
2.2.3 Pénétrer dans le mystère de vie et d'anéantissement de la Sagesse	50
2.2.4 Mettre en oeuvre quatre moyens pour acquérir la Sagesse.	57
2.2.5 Renouveler l'alliance baptismale en se consacrant à Jésus Sagesse incarnée par Marie.	66
Chapitre - 3 Le conseil évangélique de pauvreté proposé aux chrétiens	66

3.1 La lettre circulaire aux Amis de la Croix	66
3.1.1 S'identifier à la Sagesse crucifiée	69
3.1.2 Accomplir la Parole lot de ceux qui suivent la Sagesse	76
3.2 Les cantiques	81
Chapitre - 4 Marie réalisation et voie d'entrée en la pauvreté selon l'Esprit	118
4.1 Le secret de Marie	118
4.1.1 Marie une découverte nécessaire aux pauvres que nous sommes.	119
4.1.2 La parfaite dévotion à Marie un itinéraire de pauvreté.	123
4.2 Le Traité de la vraie dévotion	134
4.2.1 Nécessité d'une vraie dévotion à Marie	135
4.2.2 Description de la parfaite dévotion à Marie	148
4.2.3 Une parfaite consécration à Jésus-Christ.	157
Conclusions	177
Bibliographie	183

Introduction

S'il est un thème qui a secoué et interrogé l'Eglise à l'occasion et depuis le Concile Vatican II (1962-1965) qui s'était donné comme objectif premier de situer l'Eglise dans le monde de ce temps, c'est bien celui de "se souvenir des pauvres"¹. Cette préoccupation, Louis-Marie Grignion de Montfort l'avait traduite quelque 350 ans plus tôt dans un cantique aux Filles de la Sagesse en ces termes : "Ceux que le monde délaisse doivent vous toucher le plus."² C'était, traduit dans le langage du XVII^e siècle, dire ce que le XX^e affirmera dans l'expression "l'option préférentielle pour les pauvres"³.

La figure de Montfort nous semble donc particulièrement significative à une période où on parle de l'irruption des pauvres dans l'Eglise et où tout un pan de la théologie se laisse interroger par les pauvres et à partir de la situation de vie des pauvres. En effet, une grande partie du mouvement de la théologie de la libération entend tirer une nouvelle lecture de l'Evangile en particulier et de la Bible en général de son expérience au milieu des pauvres. Montfort nous apparaît à plus d'un titre un être de discernement bien particulier lui qui s'est fait tellement l'un d'eux qu'il a suscité chez ceux-ci la générosité et le partage. Ce qui plus est, il a été reconnu comme l'un des leurs. Or c'est dans une lecture on ne peut plus focalisée sur l'Écriture, son oeuvre centrale L'Amour de la Sagesse éternelle en témoigne éloquemment, qu'il puise comme à une source vive et les lois de sa propre conduite et les paramètres de son enseignement. L'expérience spirituelle de Montfort

1. Gal 2,10.

2. Cantique aux filles de la Sagesse, no. 149, couplet 1, in: O.C., p. 169.

3. Puebla, 1979.

l'amène à comprendre de l'intérieur la doctrine officielle et traditionnelle reçue de l'extérieur.

Enfin, une dernière motivation nous amène à regarder de plus près l'oeuvre, dans l'ensemble assez bizarre pour un lecteur moderne, de ce saint du début du XVIII^e siècle. Une supplique adressée à Sa Sainteté le Pape Jean-Paul II demandait que saint Louis-Marie soit reconnu officiellement dans l'Eglise comme docteur marial.⁴ Une telle demande de la part de milliers de chrétiens exige que soit relue et redécouverte à la fois l'intuition mobilisatrice de ce saint et l'ensemble de sa doctrine. Le Pasteur universel, dans le long interview qu'il accordait à André Frossard, reconnaissait qu'au-delà de la forme baroque du livre, il avait découvert dans Le Traité de la vraie Dévotion "quelque chose de fondamental". Le Pape exposait ensuite brièvement comment la dévotion de son enfance et de son adolescence envers la Mère de Dieu avait fait place "à une nouvelle attitude... venue du plus profond de sa foi, comme du coeur même de la Réalité Trinitaire et théologique". Essentiellement, sa découverte fut la suivante: "Notre relation intérieure à la Mère de Dieu résulte organiquement de notre lien au Mystère du Christ. Il n'est pas question que l'un nous empêche de voir l'autre"⁵.

Voilà, nous semble-t-il, de quoi justifier amplement une relecture à la fois du témoignage et des écrits de ce saint. Ce double volet informera le plan global de notre analyse. Elle s'intéressera d'abord à la pauvreté comme réalité quotidienne dans la vie et la société de Louis-Marie Grignion de

⁴. cf. *Supplique pour Montfort docteur de l'Eglise*, in: Magazine, no. 2, avril 1981, pp. 3-4.

⁵. ANDRE FROSSARD, "N'ayez pas peur" André Frossard dialogue avec Jean-Paul II, Paris, Editions Robert Laffont, 1982, pp. 184-185.

Montfort (1673-1716). Elle considérera ensuite, dans ses oeuvres majeures, l'ampleur du dialogue engagé entre l'Esprit et cet homme qui a choisi à la suite du Christ de vivre dans cette condition de liberté que constitue la pauvreté tant au niveau de l'avoir qu'à celui de l'être.

CHAPITRE - I

La pauvreté comme réalité quotidienne dans la vie et la société de Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716)

I.1 Le contexte familial(1673-1684)

Le milieu familial joue un rôle déterminant dans la perception que l'on a d'une réalité. Des méthodes modernes -comme l'analyse transactionnelle- mettent particulièrement en valeur aujourd'hui comment un adulte a emmagasiné, souvent à son insu, un ensemble de concepts, de formules toutes faites qu'il a empruntés au milieu socio-culturel dans lequel il a vécu son enfance.

Il nous semble donc important de dégager au moins les caractéristiques dominantes de ce milieu familial où Louis-Marie enfant s'est développé et où s'est façonnée sa façon personnelle de réagir face à l'argent et au prestige qu'il donne, face aux valeurs temporelles, aux pauvres et aux indigents. Evitant de verser dans l'anecdote édifiant d'une certaine hagiographie dont l'objectif est davantage de conformer l'homme à un modèle stéréotypé qu'à nous en montrer la singularité et l'originalité, nous tenterons de faire un rappel des accents dominants de toute une vie. Nous suivrons pour ce faire la chronologie que nous propose Louis Pérouas, historien de première valeur¹.

¹ L'auteur a pu participer du 9 juillet au 15 août 1972 au Séminaire International Montfortain d'Avrillé (France) animé par Louis Pérouas, Robert Mandrou, professeur à l'Université de Nanterre et de nombreux autres spécialistes.

Louis-Marie, fils aîné de la famille, fut jusqu'à l'âge de vingt ans enclavé dans la cellule familiale. Né le 31 janvier 1673 à Montfort-La-Cane en Bretagne, il vivra son enfance et le début de son adolescence au Bois-Marquer en Iffendic (1675-1685).

Ce milieu où il grandit est celui de la petite noblesse. Si son père Jean-Baptiste Grignion était issu d'une famille qui s'était taillé une place parmi la bourgeoisie de la petite ville natale de Montfort et avait atteint le premier rang des Montfortais, pour lui les choses n'allaient pas tourner aussi facilement. Louis Pérouas résume ainsi la situation sociale de la famille.

Elu (Jean-Baptiste Grignion) à 25 ans au conseil de ville de Montfort, il s'y était engagé, plus que beaucoup, pour la défense des intérêts communaux, peut-être trop; fabricant de la paroisse à 26 ans, il avait pris sur lui de choisir des collecteurs d'impôts, ce qui lui valut un blâme du clergé et d'une partie de la bourgeoisie, pour n'en avoir fait qu'à sa tête. Ces difficultés, d'autres encore que l'on sent plus qu'on ne les saisit, avaient déterminé Jean-Baptiste Grignion à rompre complètement avec sa petite patrie; en 1675, il avait acheté à bas prix une gentilhommière des environs. Cela lui donnait banc seigneurial et droit d'enfeu dans l'église d'Iffendic. Mais ni ces privilèges, ni les titres d'Avocat au bailliage de Montfort et de sieur de la Bachelleraie qu'il faisait sonner, ne suffisaient à faire de lui autre chose qu'un roturier, propriétaire seulement de quatre métairies, de quelques immeubles à Montfort et à Rennes, qu'un petit homme de loi qui servait comme notaire, procureur ou receveur dans les juridictions rurales voisines. Cette régression sociale, Jean-Baptiste la ressentait douloureusement d'autant qu'il était contraint de vivre plutôt chichement.²

² LOUIS PÉROUAS, Grignion de Montfort les pauvres et les missions, collection "Parole et Mission" no. 11, Paris, Editions du Cerf, 1966, pp.10-11.

Ce qu'il nous semble pouvoir dégager de cette situation initiale c'est que Louis-Marie a sous les yeux un père ambitieux, avide d'arriver socialement mais que des déboires successifs et une responsabilité de famille écrasante (il aura dix-huit enfants) rendent aigri et parfois violent. L'ambition, le désir de la richesse, de la considération sociale ne seront dans la structure anthropologique de l'imaginaire de Louis-Marie non pas quelque chose de mauvais en soi mais bien d'inapte, d'insuffisant pour combler les aspirations fondamentales de l'homme. Ceux qui s'y adonnent ne sont pas condamnables car il ne sont coupables que d'une ignorance. Chez Montfort on le verra, on n'ostracise pas les ignorants, on les instruit.

1.2 Les milieux de la formation (1685-1693)

De 1685 à l'automne 1693, Louis-Marie fréquente le collège Saint-Thomas Becket à Rennes, chef-lieu de la Bretagne, où il fait ses humanités sous la direction des Jésuites. La formation donnée dans ce collège à cette époque est avant tout humaniste, centrée sur l'étude du style et de la pensée des auteurs de l'antiquité. C'est là, qu'encadré dans la **Ratio studiorum**, il complète ses humanités et commence sa théologie. Louis-Marie y est un élève brillant.

Dans le cadre privilégié, pour l'époque, de cette institution,³ Louis-Marie témoignera d'un amour préférentiel pour les pauvres: il y pose des gestes nombreux où il se compromet pour les pauvres dans son milieu. Les chroniqueurs multiplient sur cette période les faits significatifs à cet égard. Ainsi Jean-Baptiste Blain, son premier biographe, raconte qu'un écolier était

³ L'enseignement y était donné gratuitement. cf. F. GABRIEL-MARIE, Grignon de Montfort Routier de l'Évangile, Montréal, Librairie Saint-Gabriel, 1966, p.13.

raillé et méprisé par ses condisciples à cause de la piètre condition de sa tenue vestimentaire.

Mr. Grignon , pour le vêtir se fit mendiant pour lui et ne rougit point de solliciter la charité de ses autres compagnons pour fournir aux besoins de celui-ci. Mais, tout ce qu'il pût ramasser ne faisant que la moitié de la somme nécessaire, il trouva dans son ingénieuse charité un autre moyen de la remplir, en menant le pauvre écolier à un marchand auquel il dit: " Voici mon frère et le vôtre. J'ai quêté dans la classe ce que j'ai pu pour le vêtir. Si cela n'est pas suffisant, c'est à vous d'ajouter le reste." ⁴

Ce simple récit rédigé, admettons-le, de façon édifiante marque cependant à quel point Louis-Marie étudiant se sent personnellement responsable de la condition difficile que l'on fait aux pauvres et aux marginaux autour de lui dans ce collège, comptant à l'époque pas moins de trois mille élèves. Il affiche déjà ses couleurs et sa détermination.

Mais Montfort a trouvé à Rennes un maître spirituel qui stimulera et provoquera sa nature ardente dans la personne de Monsieur Bellier, aumônier de l'hôpital général Saint-Yves , qui chaque semaine regroupait en sa maison des jeunes dans le but de les instruire spirituellement et de les inciter à un engagement concret au service des pauvres. "Ce prêtre les envoyait, après les conférences, les jours de congé...servir les pauvres dans l'hôpital général et dans l'hospice des Incurables, et leur faire la lecture de

⁴ JEAN-BAPTISTE BLAIN, Abrégé de la vie de Louis-Marie Grignon de Montfort, collection Documents et recherches II, Rome, Centre international montfortain, 1973, p. 6-7.

quelque bon livre... Louis ne manqua jamais de s'acquitter de tous ces exercices."⁵

De plus, au cours de ces huit années passées à Rennes, Louis-Marie fréquente un oncle maternel l'abbé Alain Robert de la Viseule rattaché à la paroisse Saint-Sauveur⁶ et demeure en contact aussi avec un autre oncle maternel recteur de campagne: ces deux hommes de première valeur le marquèrent profondément. "Les deux oncles prêtres, qui avaient manifesté, à plusieurs reprises, leur détachement des richesses, devaient sympathiser avec le courant vers la pauvreté- encore mal connu- qui travaillait alors l'élite du clergé de la région."⁷

Si l'influence de ses maîtres s'exerce sur le jeune étudiant, toujours résidant chez ses parents, celui-ci a dans sa mère un exemple vivant de service des pauvres : la mère et le fils se retrouvant parfois commis dans une même oeuvre. Un jour, raconte l'oncle Robert, qu'elle "...fut à l'hôpital Saint-Yves pour y visiter les malades, elle y reconnut une pauvre femme à qui elle demanda qui l'avait placée en ce lieu-là, et elle lui répondit "c'est votre fils, Madame, qui m'a procuré l'entrée dans cette maison et qui m'y a fait apporter dans une chaise."⁸

⁵ ERNEST JAC, Le Bienheureux Grignon de Montfort(1673-1716), Paris, V, Lecoffre, 1903, pp. 9-10 .

⁶ Cette église renfermait le sanctuaire Notre-Dame des Miracles où Montfort passait tous les jours. cf. J.-B. BLAIN, op. cit., p. 10.

⁷ LOUIS PEROUAS, GMPM, p.12.

⁸ Relation de l'oncle Robert, in: J. GRANDET, La vie de ...Montfort..., p. 5-6; relation de J.-B. BLAIN, Lettre de Monsieur l'abbé Blain, I, p.32; cité par LOUIS PEROUAS, GMPM , p. 14.

Cet envoi vers les pauvres à travers ces diverses médiations de ses maîtres deviendra en lui de plus en plus un besoin au cours de ces années de formation. Il dépassera l'aide purement matérielle pour rejoindre l'idée de considération humaine en chacun de ceux qu'il approche. Ce qui peut sembler au regard superficiel une forme à peine déguisée de masochisme, correspond fondamentalement au niveau de la progression de son expérience de foi à la découverte d'un service concret de la personne même du Christ dans le pauvre.

Non content de soulager les indigents, désormais il les honorera, bien plus, voyant en eux, les plus fidèles images du Maître adoré, il les servira à deux genoux; enfin que l'aumône matérielle est peu de chose et que c'est d'amour surtout qu'ont besoin les déshérités, il ira jusqu'à panser leurs plaies de ses mains, jusqu'à baiser leurs ulcères fétides.⁹

Ces huit années passées à Rennes ont déjà fait ressortir les traits majeurs qui marqueront toute sa vie de missionnaire: attrait, respect, compassion, reconnaissance en eux de la personne même du Christ à servir comme un esclave sert son maître. Louis-Marie se retrouve par choix du côté des plus démunis tant matériellement que spirituellement.

1.3 La formation sacerdotale à Paris (1693-1700)

A l'hiver de 1692, Louis-Marie quitte Rennes pour Paris. Il a alors vingt ans. C'est un homme déterminé qui entreprend les 76 lieues qui le séparent de son terme, à pied, ayant refusé le cheval qu'on a voulu lui

⁹ LOUIS LAVBILLE, Le Bx Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716)
d'après des documents inédits, Paris, Gigord, 1907, pp. 33-34.

donner, distribuant aux pauvres les trente livres qu'on lui a remis, troquant ses habits neufs contre les haillons d'un pauvre sur la route.¹⁰ C'est sous les traits d'un clochard que ce fils de bourgeois mendiera gîte et nourriture tout au long du trajet : " le pèlerin de l'Évangile " a pris la route. Montfort agit alors à la manière des prophètes de l'Ancien Testament qui associent le geste à la parole, celui-ci devenant partie intégrante de la prophétie qu'ils proclament.

S'il nous faut reconnaître que les biographes ont très certainement fait rejaillir sur le jeune homme de vingt ans un peu de la gloire du saint qu'il est devenu, il nous faut tout de même admettre que si la relation formelle des faits en souffre, les événements eux-mêmes ne sauraient être contestés et sont largement en accord avec le style qu'adoptera de plus en plus Louis-Marie.

1693, c'est aux yeux de l'histoire de France un hiver sévère où sévit une famine générale trop souvent accompagnée dans diverses régions d'épidémies : la pauvreté se multiplie. C'est le côté sombre du règne du Roi Soleil. Les guerres épuisantes ont mis l'économie en difficulté et les malaises financiers ont obéré le trésor national. Les fardeaux que constituent l'entretien de la cour, les constructions de Versailles et de Marly et les guerres incessantes ne font qu'accroître le déficit. On pressure le peuple en multipliant les loteries, la vente des offices, l'émission de bons à intérêt etc...

¹⁰ C'est là une habitude que le missionnaire gardera toute sa vie. J-B. BLAIN dans son Abrégé de la vie de Louis-Marie Grignon de Montfort, collection Documents et recherches II, Rome, Centre International Montfortain, 1973, p. 132, signale qu'en mars 1704, au moment de quitter Paris pour Poitiers, "On lui avait remis dix écus pour faire son voyage, mais, selon sa noble coutume, il commença, avant de partir, de remettre cette aumône entre les mains des pauvres, comme s'il n'en eut été que le simple dépositaire."

pour finalement recourir en 1695 à de nouveaux impôts dont "la capitation, qui frappait la population tout entière divisée en 22 classes¹¹ selon le montant de ce qu'elle devait payer."¹² Fénelon, dans une lettre qu'il adresse au roi Louis XIV à la fin de 1694 et dans laquelle il dénonce la foule des courtisans empoisonnant de leurs conseils flatteurs et opportunistes le maître de Versailles, décrit en ces termes la situation sociale du peuple:

Cependant vos peuples que vous devriez aimer comme vos enfants, et qui ont été jusqu'ici si passionnés pour vous, meurent de faim. La culture des terres est presque abandonnée; les villes et la campagne se dépeuplent; tous les métiers languissent et ne nourrissent plus les ouvriers. Tout commerce est anéanti. Par conséquent vous avez détruit la moitié des forces réelles du dedans de votre Etat, pour faire et pour défendre de vaines conquêtes au dehors. Au lieu de tirer l'argent de ce pauvre peuple, il lui faudrait faire l'aumône et le nourrir. La France entière n'est plus qu'un grand hôpital désolé et sans provision.¹³

A Paris, Louis-Marie entre dans le moule du Séminaire de Saint-Sulpice," pépinière du haut clergé français,"¹⁴ fondé par Jacques Olier en 1642. Dans ce milieu élitiste mais fervent, Louis-Marie loin de rêver de

¹¹ ANDRE ROSSEL, dans: Histoire de France à travers les journaux du temps passé, vol. 1. Le faux grand siècle (1604-1715) Editeur A l'enseigne de l'arbre verdoyant, 1982, p. 129-132, reproduit **in extenso** la liste des 22 classes telle que parue dans le Mercure historique de février 1695.

¹² V.L. TAPIE et E. BRULEY, Les temps modernes 1492-1789, collection d'Histoire Hatier, Paris, Hatier, 1959, p. 292.

¹³ M. AIME-MARTIN, Oeuvres complètes de Fénelon archevêque de Cambrai précédées d'études sur sa vie, tome III, Chez Firmin Didot Frères, Fils et Cie, 1861, p. 427.

¹⁴ LOUIS PEROUAS, Ce que croyait Grignon de Montfort, Paris, Mame, 1972, p. 35.

charges enviabiles ou de grades académiques ronflants entretient le désir de devenir "un prêtre tout apostolique, au service des pauvres."¹⁵

De 1692 à 1694, Louis-Marie vivra d'abord dans une pension ecclésiastique, petite communauté pour clercs peu fortunés, fondée et dirigée par M. de la Barmondière. Si au début il bénéficiait des largesses d'une bienfaitrice, Mademoiselle de Montigny, il dut bientôt subvenir lui-même à ses besoins financiers en acceptant trois ou quatre fois la semaine de veiller les morts. En 1695, date de la mort de Monsieur de la Barmondière, il se joindra à la communauté des Robertins, particulièrement pauvre et austère, dirigée par Monsieur Boucher, jusqu'à ce que ses privations le conduisent malade, à l'Hôtel-Dieu. Il faut ajouter à sa décharge qu'en cette période de crise économique, les séminaristes eux-mêmes assuraient le service de la cuisine à même les rebuts des Halles.¹⁶ Louis-Marie entre à cette époque plus profondément dans l'expérience de pauvreté.

Au sortir de l'hôpital, Louis-Marie est sitôt admis au Séminaire de Saint-Sulpice, "dans la section réservée aux pauvres".¹⁷ Il puisera dans ce cadre de vie commune et de régularité les traits marquants d'une spiritualité sacerdotale marquée des éléments suivants: "mort au monde, renoncement à l'esprit et à la volonté propres, communion intime à l'esprit de Jésus-Christ, sacrifice total au Souverain Prêtre, union constante avec Marie."¹⁸

¹⁵ LOUIS PEROUAS, COCM, p. 35.

¹⁶ LOUIS PEROUAS, GMPM, p. 16.

¹⁷ LOUIS PEROUAS, GMPM, p. 17.

¹⁸ LOUIS PEROUAS, GMPM, p. 17.

Au cours de ces années studieuses il fut tour à tour dirigé par le compréhensif Monsieur Bauyn, l'intransigeant Monsieur Léchassier et l'intraitable Monsieur Brenier. L'abbé Grignon n'eut au cours de cette période intensive de formation que peu de dérivatifs. Non enclin à la plaisanterie, il devenait inhabile dès qu'il tentait de s'exprimer en dehors des sujets spirituels qui étaient le lot de ses préoccupations. Il trouve dans le service apostolique des pauvres son repos. "Une seule "distraction" lui agréait, faire le catéchisme aux enfants des quartiers difficiles où il réussissait fort bien."¹⁹

Dans cette école de sainteté que se voulait Saint-Sulpice, les originalités proverbiales de Monsieur Grignon durent essayer toutes les humiliations possibles. On voulait éprouver jusqu'à quel point un tel athlète était conduit par le "bon esprit". C'est un homme "humble, très pauvre, très mortifié, très recueilli" dira de lui Monsieur Léchassier, encore sceptique devant tant de vertu.

Ordonné prêtre le 5 juin 1700, l'abbé Grignon quitte Paris pour Nantes aux environs de septembre.

1.4 L'initiation apostolique (1700-1706)

Au cours de l'année 1700-1701, le Père de Montfort exprime ses aspirations en opposition avec le style de vie des prêtres de la communauté Saint-Clément alors dirigée par Monsieur René Levesque son fondateur et supérieur, très près de la communauté de Saint-Sulpice. On veut alors

¹⁹ LOUIS PEROUAS, GMPM, p. 18.

s'assurer que les audaces et les singularités du saint soient solidement encadrées.

Concrètement, Montfort se voit plongé dans une communauté vieillissante dont la majorité des membres sont devenus inaptes au travail missionnaire. Il semble alors vivre une crise de scrupule dans laquelle il s'interroge sur ses aptitudes à exercer le ministère du confessionnal. Il hésite alors à confesser pendant six mois. L'ordre lui vint de Monsieur Léchassier de ne plus tarder à le faire.

Il ne trouve pas dans cette communauté l'incarnation de ses aspirations " à une vie apostolique pauvre, libre, vouée aux pauvres."²⁰ Dans une lettre du 6 décembre 1700 adressée au supérieur du Séminaire de St-Sulpice il dresse le bilan de ce qu'il a trouvé à Nantes.²¹

Allant à l'abbaye de Fontevrault où sa soeur Sylvie prenait l'habit ²² le 26 avril 1701, il s'ouvre de son désir d'aller vers les pauvres à la soeur de l'abbesse, Madame de Montespan, ancienne favorite de Louis XIV . Celle-ci le réfèra à Monseigneur Girard évêque de Poitiers. Il se rend à Poitiers illico mais ce dernier est absent et il devra l'attendre 4 jours.

Le Père de Montfort se rend alors à l'hôpital général de Poitiers. Il y vit alors une expérience d'identification à des pauvres et de reconnaissance

²⁰ LOUIS PEROUAS, op. cit., p. 49.

²¹ cf. OC, pp. 12-15.

²² LOUIS PEROUAS dans Ce que croyait Grignon de Montfort, Mame, 1973 , p. 56 , dit: " venir assister à la prise d'habit de sa soeur Sylvie" alors que dans Grignon de Montfort les pauvres et les missions, le même auteur dit: "pour la profession de sa soeur".

par des pauvres qu'il exprime dans une lettre à Monsieur Léchassier en date du 4 mai 1701.

Pendant ce temps, je fis une petite retraite dans une petite chambre, où j'étais enfermé au milieu d'une grande ville, où je ne connaissais personne selon la chair. Je m'avisai pourtant d'aller à l'hôpital pour servir les pauvres corporellement, si je ne pouvais pas spirituellement. J'entrai pour prier Dieu dans leur petite église, où quatre heures environ que je passai en attendant le souper, me parurent bien courtes. Elles parurent cependant bien longues à quelques pauvres qui, m'ayant vu à genoux, et avec des habits si conformes aux leurs, allèrent le dire aux autres et s'entre-excitèrent les uns les autres à boursiller pour me faire l'aumône; les uns donnèrent plus, les autres moins, les plus pauvres un denier, les plus riches un sol. Tout cela se passait sans que je le susse. Je sortis enfin de l'église, pour demander quand on souperait et en même temps la p[er]mission de servir les pauvres à table; mais je fus bien trompé d'un côté, ayant appris qu'ils ne mangeaient point en communauté, et bien surpris de l'autre, ayant appris qu'on voulait me faire l'aumône, et qu'on avait donné ordre au portier de ne me pas laisser sortir. Je bénis Dieu mille fois de passer pour pauvre et d'en porter les glorieuses livrées, et je remerciai mes chers frères et soeurs de leur bonne volonté.

Ils m'ont depuis ce temps-là pris en telle affection, qu'ils disent tous publiquement que je serai leur prêtre, c'est-à-dire leur directeur, car il n'y en a point de fixe dans l'hôpital depuis un temps considérable, tant il est pauvre et abandonné.²³

Le reste de la lettre témoigne de quelle façon "assez sèchement" l'évêque accueillit ce prêtre aux allures quelque peu singulières. Mais quelques mois plus tard, Monseigneur de Poitiers le rappela de Nantes pour lui confier en novembre 1701 l'aumônerie de l'hôpital, institution où étaient

²³ OC, p. 18.

recueillis les mendiants de la ville. Il s'y fit pauvre avec les pauvres, "tenant à partager leur nourriture. Il réorganisa les repas, servant lui-même à table et quêtant en ville de quoi garnir le "pain sec" des hospitalisés."²⁴

Dans une lettre adressée de Poitiers à Monsieur Léchassier auquel il ne cesse d'ouvrir son âme et ses sentiments, il avait évoqué les conditions de l'hôpital et ses engagements en ces termes:

L'hôpital pour lequel on me destine est une maison de trouble, où la paix ne règne point, et une maison de pauvreté où le bien spirituel et temporel manque.(...)
 J'ai marqué à Monseigneur, que dans l'hôpital même je ne voulais pas me séparer de ma mère la divine Providence, et que pour cet effet je me contenterais de la nourriture des pauvres, sans aucun revenu fixe. (...)
 Je continue de faire ici plusieurs choses que je faisais à Nantes: je couche sur la paille, je ne déjeune point, et je ne mange pas beaucoup le soir.²⁵

Jusqu'au printemps 1703, moment où il se vit interdire de prédication, il se dévoua corps et âme au service des pauvres dans ce milieu où tout laissait à désirer, multipliant les initiatives de réforme, ce qui n'alla pas sans indisposer les administrateurs et les gouvernantes .

²⁴ LOUIS PEROUAS, GMPM, p. 21.

²⁵ OC, p. 28-29.

Il gagna alors Paris où fidèle à son choix pour les pauvres il se proposa à la Salpêtrière.²⁶ Il y connut là aussi des difficultés multiples à collaborer avec les autres aumôniers jusqu'au soir où en se mettant à table il découvrit, placé sous son couvert, son congé.

Tout l'automne 1703, Montfort se terre à Paris dans un réduit sous un escalier, rue du Pot-de-Fer. De cette période nous est restée semble-t-il une lettre adressée à Marie-Louise Trichet qui témoigne d'une lecture on ne peut plus spirituelle des persécutions qui s'abattent sur lui.

Je sens que vous continuez à demander à Dieu pour ce chétif pécheur la divine Sagesse, par le moyen des croix, des humiliations et de la pauvreté. Courage ma chère fille, courage. Je vous ai des obligations infinies, je ressens l'effet de vos prières, car je suis plus que jamais appauvri, crucifié, humilié.(...) Oh, quand posséderais-je cette aimable et inconnue sagesse? Quand viendra-t-elle loger chez moi? Quand serai-je assez bien orné pour lui servir de retraite, dans un lieu où elle est sur le pavé et méprisée!²⁷

De cette descente aux enfers sortira son oeuvre, comme une longue contemplation, L'Amour de la Sagesse éternelle. C'est avec la passion amoureuse d'un amant qu'il découvre les beautés de la Sagesse divine

²⁶ On y enferme alors un grand nombre de pauvres et délinquants, fainéants, vagabonds, prostituées, aliénés, aveugles, enfants trouvés etc... cf. H. METHIVIER, La France de Louis XIV, collection Documents histoire, Paris, P.U.F., 1975, pp. 52-60. Celui-ci présente une série de documents relatifs aux hôpitaux de l'époque qui donnent une excellente idée des conditions de ces établissements en rien comparables à l'hôpital tel qu'on le connaît au XX^e siècle. Montfort dira: "Je suis à l'hôpital général avec cinq mille pauvres, pour les faire vivre à Dieu et pour mourir à moi-même" L, 15, in: OC, p.44.

²⁷ OC, p. 47.

identifiée à la Croix, qui est folie pour les hommes. Le passage de la lettre précédente témoigne déjà et du vocabulaire et des thèmes de cette oeuvre.

Au cours de l'hiver 1703-1704, Montfort séjournera chez les ermites désunis du Mont-Valérien laissant derrière lui la réputation d'un homme d'une sainteté extraordinaire. A son retour à Paris, l'attendait une lettre de ses pauvres de Poitiers écrite directement au supérieur général de Saint-Sulpice et le réclamant en ces termes: "Nous , quatre cents pauvres, nous vous prions très humblement(...) nous faire venir notre vénérable pasteur, celui qui aime tant les pauvres, M. Grignon."²⁸

Il regagnera Poitiers en mars 1704 pour un peu plus d'un an avec les titres d'aumônier et de directeur. Il crut le moment venu d'engager en profondeur pour le meilleur service des pauvres une réforme de cette institution. Essentiellement il tenta d'instaurer une adaptation des règlements anciens, un contact plus fréquent entre l'administrateur et les hospitalisés, en un mot d'humaniser les relations: tout cela accompagné de son zèle audacieux marqué par un dévouement aux plus délaissés parce que plus répugnants parmi les pauvres. En juin 1705, il quitte de lui-même tant on lui fait la vie dure avec mille tracasseries.

²⁸ PAUVERT, Vie du vénérable Louis-Marie Grignon de Montfort, missionnaire apostolique, fondateur des prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie et la Congrégation des Filles de la Sagesse, Poitiers-Paris, Librairie de Henri Oudin, 1875, p. 140. Le texte entier de cette lettre se trouve reproduit dans: BENEDETTA PAPASOGLI, L'homme venu du vent Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, Montréal, Les Editions Bellarmin, 1984, p. 216.

De ce moment jusqu'en 1706, il se voit embauché par le vicaire général Monsieur de Révol pour prêcher dans les bas quartiers du Clain au milieu desquels boulangers et bouchers, poissonnières et revendeuses s'attachent à lui. Par contre la bourgeoisie et le clergé lui sont sensiblement plus hostiles et on va jusqu'à le dénoncer à l'évêque pour certaines formes d'excentricité . Il reçoit l'ordre en mars 1706 de quitter le diocèse.

Face à cette hostilité et à cette opposition systématique dont il fait l'expérience de la part des gens en place, l'homme semble dérouté. Lui qui aux jours de son séminaire avait songé aux missions étrangères (les Indes ou le Canada) arrive mal à se situer face à sa propre mission. Ne lui fallait-il pas découvrir dans ces échecs un signe de Dieu? Lequel? Il s'engage donc à aller consulter le pape Clément XI lui-même, espérant en obtenir son envoi aux missions lointaines. Il fera le voyage à pied, en pèlerin-mendiant, quêtant vivres et couvert au long de sa route, s'arrêtant parfois, fidèle à ses choix fondamentaux, dans un hôpital ou un lieu de pèlerinage, tel Lorette.

Au cours de l'audience du 6 juin 1706, Clément XI le renvoie en France avec le titre de missionnaire apostolique lui recommandant de travailler dans une soumission totale aux évêques. Les questions jansénistes qui ébranlaient la France et toute l'Europe, le quietisme qui affleure, la querelle des rites sont autant d'éléments qui occupent l'avant-scène romaine à cette époque.

Montfort revient donc en France en passant par Notre-Dame des Ardilliers à Saumur et gagne la Bretagne. Il s'arrête à Rennes, dans un réduit, où son oncle Alain Robert l'y vient quérir pour l'amener vers sa famille qu'il

n'a pas vue depuis treize ans. Il accepta d'aller prendre avec elle un repas non sans choisir les meilleurs aliments pour les aller donner aux pauvres. Louis-Marie, retrouvant les siens selon la chair demeure identifié aux exclus de la société dont il partage la condition. Ceux-ci sont ses frères et ses soeurs en Jésus-Christ.

1.5 Le missionnaire (1706-1716)

Commence alors ce que Louis Pérouas appelle "la brève maturité" de 1706-1716 : dix ans d'engagement dans des missions à travers les campagnes de l'Ouest de la France.

Il demeure peu de temps à Rennes. Son champ d'action: les pauvres à servir et à catéchiser à l'hôpital général ; son logement : celui d'une pauvre de la ville; sa nourriture: galette et lait, pitance quotidienne des petites gens. Il renoue alors avec deux figures marquantes des missions populaires ayant incarné un idéal au cours de son adolescence, messieurs Bellier et Leuduger. Le premier qui l'introduit au second s'exprime à son sujet en ces termes:

Enfin M. Grignon, revenu de Rome dans notre ville, je l'ai vu très mortifié à table, toujours donnant aux pauvres tout ce qui lui était donné. Je l'engageai d'aller dans l'évêché de Saint-Brieuc, avec l'un des premiers et des meilleurs missionnaires du Royaume, nommé M. Leuduger... mon bon ami ou plutôt mon maître afin de travailler sous la conduite d'un maître si expérimenté.²⁹

²⁹ Lettre de M. BELLIER, écrite en 1719 et publiée dans : PIERRE EYCKELER, Le testament d'un saint, Etude historique, Maestricht, 1953, p. 212.

Neuf mois durant, sous la direction de M. Leuduger et avec toute son équipe de missionnaires, il passe de l'apostolat libre à un mouvement pastoral intégré. En plus de la tâche commune aux missionnaires qu'il partage avec élan, il choisit spécifiquement de faire le catéchisme à des enfants pauvres. Il travaille alors dans les diocèses de Saint-Malo et Saint-Brieuc à des missions ou des retraites fermées. Mais son emprise peu commune sur le peuple, sa réputation, quelque coup d'éclat et aussi, comme le signale Blain, une certaine jalousie de la part de quelques missionnaires³⁰ rendent difficile sa collaboration avec les autres. Finalement en août 1707 "un incident assez bénin, provoqué par un désaccord sur une quête,³¹ détermina Jean Leuduger à déclarer à M. Grignion "ne vouloir plus travailler avec lui."

En septembre 1707 on le retrouve au prieuré Saint-Lazare où il renoue avec l'ermitage mais pour peu de temps car il s'occupe à grouper les mendiants pour les enseigner sous les halles de la ville de Montfort. Peu à peu, son action et sa prédication s'étendent aux paroisses voisines jusqu'en mai 1708 date où Monseigneur Desmarets l'interdit complètement dans le diocèse de Saint-Malo.

Grâce à l'appui de Monsieur Jean Barrin vicaire général auprès de l'évêque, Monseigneur Gilles Beauveau, il regagne Nantes à l'été 1708. Il y organisera 16 missions successives . St-Similien, Valet, La Renaudière, Landemont, La Chevrollière, Vertou, Saint-Fiacre, Campton, Pontchâteau,

³⁰ JEAN-BAPTISTE BLAIN, Abrégé de la vie de Louis-Marie Grignion de Montfort, collection Documents et recherches no II, Rome, Centre International Montfortain, 1973, p. 146-147.

³¹ JEAN-BAPTISTE BLAIN, Ibid., p.147.

Grande-Brière, Missillac, Herbignac, Camoël, Saint-Donatien de Nantes, Bouguenais, Saint-Molf voilà autant de lieux qui bénéficièrent de son zèle évangélique. L'empressement à servir les pauvres du brûlant missionnaire est largement mis à contribution en 1709³² alors qu'une très grande famine pèse de tout son poids sur la France.³³ Le 20 septembre 1710 il reçoit l'ordre, suite à "l'affaire" du calvaire de Pontchâteau, de cesser toute prédication dans le diocèse. Les pressions politiques et les tractations d'une certaine bourgeoisie que l'originalité du missionnaire indispose ont une fois de plus crucifié celui qui avait mis toute sa passion à instruire les gens simples et à les solidariser dans l'édification d'un monument témoin de leurs engagements de foi.

La pauvreté intérieure du missionnaire transparait dans la sérénité avec laquelle il accepte cette contrariante épreuve tant et si bien que les jésuites n'avaient rien soupçonné de l'épreuve qu'il venait de vivre avant d'en être informés par la suite.

Mais le zèle dévorant du missionnaire loin d'être abattu se trouve stimulé par de si cuisantes épreuves. Entre 1710 et 1711 il polarise son activité sur les pauvres de la ville de Nantes. Il va même jusqu'à fonder un

³² "... la masse rurale de la population qui supporte toujours les charges les plus lourdes, par accumulation du complexe seigneurial et de la fiscalité royale, a subi et les "crues" des exigences royales et les malheurs de conjonctures climatiques catastrophiques, en particulier en 1709-1710 où la ponction démographique de la grande famine a été évaluée, globalement pour l'ensemble de la population, au cinquième de l'effectif global." in: ROBERT MANDROU, Louis XIV en son temps 1661-1715, collection Peuples et civilisations, Paris, P.U.F., 1973, p. 310.

³³ cf. G. DUBY et R. MANDROU, Histoire de la civilisation française XVII -XX siècle, tome II, collection U, Paris, Armand Colin, 1968, p. 44.

petit hôpital pour malades incurables sur des Hauts-Pavés dans un faubourg de tisserands réquisitionnant pour ce faire quelques pièces dans un vieil hôtel médiéval propriété de la mère d'un collaborateur et où il logeait, en plein quartier populaire et cela à une époque où la dignité ecclésiastique marquée par la formation, la culture, le style de vie tendaient à isoler les prêtres de la masse des gens.

Des gestes audacieux et spectaculaires vont ramener l'attention sur ce missionnaire réduit au silence, mais non à l'inaction. Son intervention en mars 1711 lors d'une crue exceptionnelle de la Loire témoigne éloquemment que celui-ci ne pouvait s'empêcher de s'occuper des pauvres. Faisant fi de toute prudence humaine, il s'aventura , entraînant avec lui quelques mariniers , à porter de la nourriture aux habitants du faubourg de Biesse qui s'étaient réfugiés dans leurs greniers pour échapper à l'inondation aussi subite qu'importante et qui les avait laissés dépourvus de nourriture. Pareil acte d'héroïsme , s'il suscita l'admiration de beaucoup, ralluma les controverses à son sujet. L'évêque se résolut à se défaire de ce prêtre compromettant si peu conforme au modèle sulpicien.

En mai 1711, Montfort se rend à La Rochelle. C'est dans ce diocèse sous la conduite de Monseigneur Etienne de Champflour qu'il demeurera jusqu'à sa mort. Un voyage à Paris en 1713, un autre à Rouen en 1714 et quelques missions dans le diocèse de Luçon ponctueront cette dernière étape. Il est devenu *persona non grata* en dehors des diocèses de La Rochelle et de Luçon.

Se percevant de plus en plus comme un collaborateur à une oeuvre diocésaine, mûri par ses expériences antérieures, il s'occupe à perpétuer le fruit de ses missions en cherchant activement à pourvoir d'enseignants les petites écoles gratuites de Larochele.

A l'automne 1714, le missionnaire ouvrit une école charitable pour les garçons; elle était dirigée par trois ou quatre régents, vêtus de soutanelle, qui pourraient être disciples de Montfort. En mai 1715, Marie-Louise Trichet et Catherine Brunet, ses deux disciples venues de Poitiers, ouvraient une école analogue pour les filles.³⁴

L'ardente action du missionnaire trouvera enfin dans cette portion du diocèse de Larochele constituée par la plaine de l'Aunis une terre de prédilection. Elle constituait, selon Louis Pérouas, " le type d'une région rurale tiède, dans la France de 1700."³⁵ Le missionnaire s'y consacra à plus d'une quinzaine de missions. Louis Pérouas ajoutera: "On peut se demander si les paysans, plutôt aisés, de ce pays tiède ne lui sont pas progressivement apparus comme étant, sous une forme moins attirante, les pauvres dont il avait rêvé durant sa jeunesse."³⁶

Cette période comptera sa large part d'embûches et certains milieux rochelais, particulièrement les milieux bougeois, n'hésitèrent ni devant le poison, ni devant la trahison, ni devant l'assassinat, pour tenter de l'éliminer. Hors des diocèses de Luçon et de La Rochelle, il est littéralement traqué et

³⁴ LOUIS PÉROUAS, COCM, p. 92.

³⁵ LOUIS PÉROUAS, Ibid., p. 93.

³⁶ LOUIS PÉROUAS, COCM, p. 94.

l'hostilité véhiculée par la légende calomnieuse survivra longtemps après sa mort.

C'est un missionnaire épuisé qui sa vie durant avait parcouru dans la prière et la pénitence tous ses déplacements à pied "car il n'allait autrement, même dans les plus longs et les plus pénibles voyages"³⁷ qui arrive à Saint-Laurent au terme de ses missions. Besnard décrit en ces termes son arrivée:

Il arriva à Saint-Laurent le premier jour d'avril 1716, et choisit à son ordinaire, pour sa demeure, l'endroit le plus pauvre et le plus incommode. C'était un petit galetas, où il trouva en effet tout ce qu'il fallait pour satisfaire son attrait, n'ayant pour lit qu'un peu de paille et pour tous meubles que ses instruments de pénitence.³⁸

Ce simple témoignage marque bien le dénuement extrême, l'abandon à la Providence dans lequel se retrouve l'apôtre identifié à son Maître au seuil de sa mort.

1.6 Conclusion

Le témoin affirme avant tout par sa conduite, ses gestes et ses engagements sa qualité de témoin. Le faux témoin se distingue du vrai en ce qu'il dit et ne fait pas. Ce parcours diachronique focalisé sur le thème de la pauvreté dans la vie de Louis-Marie Grignon de Montfort nous permet de

³⁷ JEAN-BAPTISTE BLAIN, *op.cit.*, p. 149.

³⁸ CHARLES BESNARD, *Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort*, collection Documents et recherches, V, Rome, Centre International Montfortain, pp. 152-153.

dégager quelques affirmations majeures qui serviront de conclusion à ce premier chapitre et que nous confirmera l'analyse du témoignage proclamé dans ses oeuvres.

La pauvreté demeure pour Montfort expérience initiatrice et fondatrice de sa propre vocation. Au cours de ses premières années de collège, il retrouve en compagnie des pauvres ce que l'étude ou la vie de groupe ne sauraient lui donner. Au début de sa vie sacerdotale et tout au cours de sa vie missionnaire c'est d'abord vers eux qu'il se sent envoyé. Après les revers les plus cinglants c'est auprès d'eux qu'il retrouvera l'élan missionnaire: mendiants, invalides, incurables, nécessiteux de toute souche sont au coeur de chaque échec ceux qui lui permettent de retrouver son équilibre et son engagement audacieux.

Les pauvres sont d'abord choisis et préférés parce qu'ils sont pauvres et que la situation d'urgence qui est la leur constitue le cri lancé par Dieu. Les servir, c'est servir Jésus-Christ, vivre en leur compagnie, partager leur nourriture et leur abri, c'est vivre dans l'intimité du Christ pauvre.

Ainsi Montfort ne se présente pas aux pauvres comme celui de qui ils recevront la charité: il n'est pas un bienfaiteur au sens bourgeois du terme, lequel donne pour ensuite se retrouver dans son confort sécuritaire et isolé. Bien au contraire, le rapport qui fonde ses relations avec eux n'est pas un rapport de classe sociale mais un rapport d'identification, d'attrait qui s'exprime dans le partage et la réciprocité et cela à une époque où la dignité ecclésiastique, dans la foulée du Concile de Trente, marquée par la formation,

la culture, le style de vie, le vêtement, tendait à isoler les prêtres de la masse des gens.

La pauvreté dont fait profession le missionnaire avec ses frères les amène à "vivre à la Providence". Ayant toujours refusé tout bénéfice rattaché à une charge, ce qui était le lot de la majorité des prêtres de son époque, il préfère partager et la nourriture des pauvres et leur condition de mendiant. Il n'est jamais aussi heureux que lorsqu'il les sert.

Ultimement, on découvre que son approche de la personne du pauvre vise à lui permettre de vivre sa condition humaine dans la dignité et avec amour, dans l'assurance qu'elle est d'être choisie, aimée et préférée de Dieu. S'il y a dans ce prophète des gestes violents et énergiques, des manifestations publiques d'importance, il n'a ni l'ambition de l'arriviste ni la dialectique du révolutionnaire. Son activité caritative auprès des pauvres est celle de la tendresse, de l'amour tout puissant dont l'expression est un choix préférentiel et un inlassable dévouement.

Enfin, par des gestes facilement rattachables à sa pédagogie missionnaire il rappelle aux prêtres et aux religieux de son temps, après l'avoir découvert lui-même, que les pauvres sont les portraits de Jésus-Christ pauvre pour nous: c'est essentiellement ce que proclame son cri lorsqu'il frappe à la porte des missionnaires de Dinan, portant sur son dos un pauvre lépreux couvert d'ulcères et qu'il couchera dans son lit : "Ouvrez la porte à Jésus-Christ !" ³⁹

³⁹ CHARLES BESNARD, *Ibid.*, p. 114.

CHAPITRE - II

La kénose du Christ icône où est contemplée

la Sagesse de Dieu

2.1 La croix de la Sagesse de Poitiers

Mises à part quelques lettres, l'oeuvre la plus ancienne dont nous disposons de Louis-Marie Grignion de Montfort est constituée d'une croix de bois de 185 cm de hauteur, 135 cm d'envergure, de 11,2 cm de largeur et de 4,2 cm d'épaisseur.¹ Sur cette croix sont inscrites pour y être contemplées et méditées les dures leçons de la croix données à celles qui entreprennent de servir les pauvres: le premier noyau des filles de la Sagesse constitué non pas à partir des dames patronnesses mais bien des pauvresses.

Moyen pédagogique où est avisée la condition du Serviteur souffrant, rappel que le disciple n'est pas au dessus du maître² et que perdre sa vie³ à cause de l'Évangile passe par la croix qu'il faut porter⁴ comme un témoignage. Ce sont les linéaments de la Sagesse de Dieu telle qu'on la découvre en Jésus-Christ.

En cette simple croix de bois se voit exposée la voie de pauvreté: rien de légaliste mais un ton donné, un style de vie, un idéal dressé devant soi et sur lequel les yeux sont levés dans "cette Babylonne" qu'est l'hôpital de

¹ Coquille laissée dans OC, p. 33: on y donne les dimensions suivantes 18,5 cm + 13,5 + 11,2 + 4,2 (épaisseur).

² cf. Jn 13,16

³ cf. Jn 12,25.

⁴ cf. Mt 16,24; Mc 8,34; Lc 9,23.

Poitiers: une ombre tombe sur celles qui entendent servir en pauvres le Christ dans les pauvres, celle de sa croix.

Une description sommaire. En tête de la section verticale se retrouve la sentence: "Renoncer à soi-même porter sa croix pour suivre Jésus-Christ".⁵ Sur la barre horizontale transversale est inscrit: "Si vous rougissez de la croix de Jésus-Christ- Y rougira de vous devant son Père -."⁶ Puis sur la partie verticale inférieure en deux sections espacées par un médaillon on peut lire dans la première section une énumération on ne peut plus concrète de ce que sont ces croix : " Amour de la croix désir des croix: mépris douleur outrages affronts opprobres persécutions humiliations calomnies maladies injures". Dans la dernière partie,l'ensemble des attitudes chez le disciple face à de telles croix : " Amour divin humilité soumission patience obéissance entière prompte joyeuse aveugle persévérante". Voilà la première icône confiée à la contemplation , celle de l'anéantissement , de la kénose, décrite par Paul en ces termes:

Lui de condition divine,
ne retint pas jalousement
le rang qui l'égalait à Dieu.

Mais il s'anéantit lui-même,
prenant la condition d'esclave
et devenant semblable aux hommes.

S'étant comporté comme un homme,
il s'humilia plus encore,

⁵ cf. Mc 8,34 ; Lc 9,23 . Ce leitmotiv se retrouve en tête des principaux oracles de la Sagesse incarnée qu'il faut croire et pratiquer pour être sauvés dans L'Amour de la Sagesse éternelle et servira de base à La lettre aux amis de la croix.

⁶ cf. Lc 9,26.

obéissant jusqu'à la mort,
et à la mort sur une croix !⁷

Cette présentation du mystère peut sembler partielle car elle ignore la suite de l'hymne: la glorification par le Père dans le geste glorieux de la résurrection. Mais cette oeuvre n'est pas toute l'oeuvre de Montfort et la contemplation profonde du Christ anéanti, sous l'escalier Rue du Pot-au-fer à Paris, conduira Montfort à exposer de façon plus complète dans L'Amour de la Sagesse éternelle le mystère de l'annihilation du Christ.

Dans les difficiles premières années de son sacerdoce, l'abbé Grignon a dû assumer de crucifiantes épreuves dont témoigne cet attachement à la passion du Christ. En somme, l'expérience qu'il fait de Dieu passe par la médiation de ses meurtrissures. Tout n'y est pas exprimé, il faudra compter le temps et la maturation, mais tout y est comme en germe évoqué allusivement. Devant l'homme follement donné à Dieu et qui se voit repoussé comme un perturbateur, un marginal -qu'aurait pu solliciter l'abandon dans la révolte- est posée la parole de Christ. De l'image désespérante de lui-même il est conduit au signe d'espérance et de Salut: la croix sagesse de Dieu mais folie pour les hommes.

2.2 L'Amour de la Sagesse éternelle

Vraisemblablement rédigé à l'occasion de son séjour à Paris en 1703-1704, L'Amour de la Sagesse éternelle se présente essentiellement comme le fruit d'une contemplation personnelle du mystère d'anéantissement du Christ dans l'Incarnation. En effet, si l'ouvrage se conclut, comme à peu près

⁷ Phi 2, 6-8.

toutes les oeuvres de Montfort sur un ensemble de moyens pratiques, il s'ouvre et se développe sur l'entrée en profondeur dans le mystère d'humilité et de pauvreté dans lequel est surprise et adorée la Sagesse de Dieu dans la kénose de l'Incarnation: Jésus-Christ s'y vide lui-même , renonçant à la manifestation de sa gloire divine en son humanité.

2.2.1 Implorer en pauvre la Sagesse

L'ouvrage porte en liminaire une prière lyrique de présentation et d'offrande⁸ dans laquelle l'apôtre, en un style propre à son époque, exprime le zèle impétueux qui le pousse à la fois à faire connaître et partout aimer la Sagesse de même que son désir impérieux de la posséder malgré son indignité, sa pauvreté:⁹

O divine Sagesse souveraine du ciel et de la terre humblement prosterné devant vous, je vous demande pardon de ce que je suis assez hardi pour parler de vos grandeurs, étant aussi ignorant et aussi criminel que je suis. Ne regardez pas, je vous prie, les ténèbres de mon esprit et les souillures de ma bouche, ou, si vous les regardez, que ce ne soit que pour les détruire d'une oeillade de vos yeux et d'un souffle de votre bouche.¹⁰

En guise d'avis préliminaire ou d'exorde à son texte,¹¹ vient ensuite la présentation du texte de Sagesse 6, 1-25. Ce texte s'adresse aux puissants, aux souverains, aux princes, aux rois de la terre, à ceux en somme qui détenant le pouvoir se voient confier l'intendance du royaume de Dieu.

⁸ cf. ASE, no. 1-2, dans: OC p. 89-90.

⁹ Montfort insiste fréquemment sur sa "méprisable condition" cf. ASE no. 7 in: OC p.94.

¹⁰ ASE, no. 1, dans: OC p. 89.

¹¹ cf. ASE,no. 3-4, dans OC p.90-92.

Suivent de brèves remarques de l'auteur : il esquisse succinctement une description de la Sagesse , expose les dangers du pouvoir et des richesses puis présente l'ordonnance de son traité. De cette étape il nous faut retenir l'accent mis par Louis-Marie Grignion sur les terrifiantes paroles de l'Ancien Testament ¹² et du Nouveau Testament¹³ à l'égard des grands et des riches. Cependant loin de moraliser au sens réduit du mot les puissants, Montfort signale à quel point ils sont sous l'emprise envoûtante de la richesse qui leur voile la réalité: leur malheur provient de leur ignorance. "Mais hélas! ils ont ici-bas leur consolation; ils sont comme ensorcelés par leurs plaisirs et par leurs richesses, et ils ne voient pas les malheurs qui leur pendent sur la tête."¹⁴

2.2.2 Ecouter, contempler et élire la Sagesse

Cette note justifie à elle seule le premier chapitre qui entreprend d'exposer que "pour aimer et chercher la divine Sagesse il est nécessaire de la connaître."¹⁵ Montfort explicite l'invitation souventes fois reprise dans le texte de la Sagesse¹⁶ en rappelant que cette "science suréminente de Jésus (...)est(...)la plus noble, la plus douce et la plus utile et la plus nécessaire de toutes les sciences et de toutes les connaissances du ciel et de la terre."¹⁷ En conclusion au numéro onze se retrouve cet aphorisme : "Savoir Jésus-Christ la Sagesse incarnée, c'est assez savoir; savoir tout et ne pas le savoir, ce n'est

¹² cf. Sg 6,6.7.9.

¹³ cf. Lc 6,24 ; Mt 19,24; Mc 10,25; Lc18,25; Jc 5,1.

¹⁴ ASE , no. 6 , in: OC p.94.

¹⁵ ASE , no. 8, in : OC p.95.

¹⁶ cf. Sg 6,2.12.17.25.

¹⁷ ASE, no. 8, in: OC p. 95.

rien savoir."¹⁸ D'emblée se trouve affirmé que les avoirs, les savoirs et les pouvoirs de l'homme sans la Sagesse n'ont aucune valeur profonde. "Dieu seul" accueilli en Jésus Sagesse incarnée est la seule richesse.

Au numéro douze, l'auteur dégage d'un certain nombre de textes du Nouveau Testament¹⁹ le caractère de cette connaissance " qui est l'unique nécessaire et le centre où toutes doivent aboutir."²⁰

Au numéro quatorze, après avoir distingué les différents types de sagesse, il précise et définit ce qu'il entend par Sagesse tout au long de son traité soit: "La Sagesse substantielle et increée est le Fils de Dieu, la seconde Personne de la très Sainte-Trinité, autrement la Sagesse éternelle dans l'éternité, ou Jésus-Christ dans le temps. C'est proprement de cette Sagesse éternelle dont nous allons parler."²¹

Mais pourquoi donc parler ici d'icône? Au numéro quatorze, lorsque l'auteur entreprend de présenter sa démarche il s'exprime en ces termes:

Dès son origine, nous la **contemplerons** dans l'éternité, résidant dans le sein de son Père, comme l'objet de ses complaisances. Nous la **verrons** dans le temps, brillante dans la création de l'univers. Nous la **regarderons** ensuite toute humilité dans son incarnation et dans sa vie mortelle, et puis nous la **trouverons** glorieuse et triomphante dans les cieux. Enfin nous **verrons** quels sont les moyens dont il faut se servir pour l'acquérir et la conserver.²²

¹⁸ ASE, no. 8, in: QC p. 98.

¹⁹ cf. 1 Co 2,2; Ph 3,7-8; Col 2,4.8; 2Pi 3,18.

²⁰ ASE, no. 12, in: QC p.98.

²¹ ASE no. 13, in: QC p. 100.

²² ASE, no.14, in: QC p.100-101. Les soulignés dans le texte sont de nous.

Ce simple passage compte pas moins de cinq verbes qui font appel au caractère visuel de la démarche: contempler, voir (2 fois), regarder et trouver. Ceci nous semble bien un indice nous indiquant que Montfort nous présente cette réalité de la Sagesse comme une icône devant être longuement observée. Le lecteur doit se retrouver comme devant un tableau par lequel il se laisse lentement pénétrer, impressionner à la manière de l'orant en prière devant l'icône. La Sagesse, cette représentation féminine de Dieu, doit "séduire" l'homme. Encore faut-il que celui-ci se laisse séduire;²³ c'est la contemplation qui débouchera sur la séduction²⁴.

La contemplation de l'auteur s'articule globalement (Montfort ne suit jamais très rigoureusement le plan annoncé) en trois temps: avant l'incarnation, dans son incarnation et dans son exaltation.

Dans un premier temps, nous sommes projetés hors du temps dans l'éternité de Dieu avant l'incarnation²⁵ par le biais de la littérature sapientiale. Dans une exégèse spirituelle²⁶ qui laisse une très large place à la parole et d'une facture littéraire unique, il pose la Sagesse dans sa préexistence par rapport au Père²⁷ utilisant pour ce faire de nombreux textes de la littérature de Sagesse. Il expose ensuite au moyen du chapitre vingt-quatre de l'Écclesiastique les "opérations de la Sagesse dans les

²³ cf. Jer 20,7.

²⁴ cf. Is 53, 2.

²⁵ cf. ASE, no. 20-30, in: OC, p. 104-108.

²⁶ Deux études ont été récemment consacrées à ce type d'exégèse: M. GILBERT, *L'exégèse spirituelle de Montfort*, in: *Nouvelle Revue Théologique*, tome 104, novembre-décembre 1982, pp. 678-691 et J.-P. PREVOST, *Montfort et le courant de sagesse biblique*, in: *Dossier montfortain*, 2ème partie, mai 1986, 19 pages.

²⁷ cf. ASE no. 16 in: OC, p.102, Sag 7,25-26; ASE no. 17 in OC, p. 103, Si 1,4.8; 24,14; Pr 8,22; ASE no. 18, in OC, p. 103, Pr 8,23-24.

âmes."²⁸ Cette lecture de la parole de Dieu amène Montfort à mettre en évidence la leçon suivante:

Après que la Sagesse s'est représentée comme la mère et la source de tous les biens, elle exhorte tous les hommes à quitter tout pour la désirer uniquement, parce qu'elle ne se donne, dit saint Augustin, qu'à ceux qui la désirent et la recherchent avec autant d'ardeur qu'une si grande chose mérite d'être recherchée.²⁹

Ainsi est déjà posée l'affirmation: posséder la Sagesse c'est la supême richesse et sa découverte, comme celle du trésor³⁰ ou de la perle fine³¹ dont parle l'évangile, vaut que tout soit abandonné pour la posséder.

Le troisième chapitre expose les merveilles de la divine Sagesse dans la création de l'univers en général³² et de l'homme en particulier.³³ L'auteur développe d'abord la fonction maternelle³⁴ et universelle de la Sagesse, Verbe de Dieu.³⁵ A ce tableau idyllique succède un parallèle antithétique constitué successivement de l'homme sorti comme un sommet merveilleux de la création et de celui-ci abîmé par le péché: pauvre condition dans laquelle l'auteur lui-même se retrouve: "...mais le péché infini qu'il(l'homme) a commis, dont les ténèbres et les souillures ont rejailli jusque sur moi, misérable enfant d'Eve m'ont tellement obscurci l'entendement que je ne puis que très imparfaitement en parler." ³⁶

²⁸ ASE no. 20-30, in: OC p. 104-108.

²⁹ ASE no. 30, in: OC p. 107.

³⁰ cf. Mt 13, 44.

³¹ cf. Mt 13, 45.

³² cf. ASE, no. 31-34, in: OC, p. 108-110.

³³ cf. ASE, no. 35-40, in: OC, p. 110-112.

³⁴ cf. ASE, no. 31, in: OC, p. 108.

³⁵ cf. Jn 1,3; Sg 7,12.21; 1,7; 7,27; Par 8,27-31.

³⁶ ASE, no. 36, in: OC, p.110.

Montfort termine cette section en opposant la condition unique de l'homme d'avant le péché³⁷ à celle qui suit le péché,³⁸ donnant ainsi à un schéma théologique classique beaucoup de lyrisme. Autant la vision était exaltante lorsque son regard était posé sur la Sagesse, mère créatrice, et sur le chef-d'oeuvre sorti de ses mains, autant le tableau se fait sombre, pessimiste et sans issue lorsqu'il envisage la condition d'Adam pécheur, faisant abstraction, pour un temps, du Salut.

Le quatrième chapitre,³⁹ dans un langage truffé d'anthropomorphismes, imagine le regard posé par la bonne et miséricordieuse Sagesse éternelle sur l'homme avant son incarnation. L'auteur reconstitue sous forme d'une plaidoirie l'affrontement en Dieu de la justice et de la miséricorde. Il décrit le plaidoyer de la Sagesse en faveur de l'homme qu'elle perçoit pécheur non pas tant par malice que par ignorance.⁴⁰ Le réquisitoire de la Justice réclame l'arrêt de mort et de damnation éternelle contre l'homme.⁴¹ Devant l'incapacité de trouver rien qui puisse payer la justice, expier le péché, la Sagesse, amoureuse de l'homme, s'offre elle-même.⁴² "Son offre est acceptée."⁴³

La seconde partie de ce quatrième chapitre développe l'incessante activité de la Sagesse éternelle dans l'histoire du Salut qui a précédé l'exécution du décret dans le temps de l'incarnation. Pour ce faire l'auteur

³⁷ cf. ASE, no. 37-38, in: OC, p. 111.

³⁸ cf. ASE, no. 39-40, in: OC, p. 111-112.

³⁹ cf. ASE no.41-51, in :OC, p. 113-119.

⁴⁰ cf. ASE, no. 43, in: OC, p. 114.

⁴¹ cf. ASE no. 44, in: OC, p. 114.

⁴² cf. ASE no. 45, in: OC, p. 114.

⁴³ ASE no. 46, in: OC, p. 46.

ramène son lecteur aux sources sapientiales⁴⁴ utilisant particulièrement le chapitre dix du livre de la Sagesse.⁴⁵ Evoquant le contenu du chapitre onze du même livre, il signale les multiples interventions de Salut qui furent les siennes tout au long de l'Ancien Testament.

Ce quatrième chapitre est sans conteste un bref exposé de la pauvreté de l'homme inhérente à sa condition de pécheur. Totalement insuffisant, entièrement dépendant de l'Autre, l'homme est amené à découvrir que la pauvreté le caractérise dès ses origines comme un élément de son identité.

Le chapitre est conclu par cette béatitude élargie:

Heureuse mille fois une âme dans qui la Sagesse est entrée pour y faire sa demeure! Quelques combats qu'on lui livre, elle demeurera victorieuse; de quelques dangers qu'elle soit menacée, elle en sera délivrée; de quelques tristesses qu'elle soit accablée, elle sera réjouie et consolée; et en quelques humiliations qu'elle soit tombée, elle en sera relevée et glorifiée dans le temps et dans l'éternité.⁴⁶

On sent nettement qu'être habité par la Sagesse c'est la panacée à tous les maux: combats, dangers, tristesses, humiliations ou encore la pierre philosophale qui garantit à celui qui la possède le souverain bien. N'est-ce pas là dans un langage bien marqué par le temps, les quêtes par excellence des hommes de l'époque? A la question "Où est ton trésor?"⁴⁷ Montfort répond spontanément : "Dans la divine Sagesse et en elle seulement".

⁴⁴ cf. Pr 8,31; Sg 6,17; cf.7,14.

⁴⁵ cf. Sg 10,1-21.

⁴⁶ ASE, no. 51, in: OC p. 119.

⁴⁷ Mt 6,21.

Au cinquième chapitre l'auteur précise au moyen d'un commentaire verset par verset du huitième chapitre du livre de la Sagesse, "l'excellence merveilleuse de la Sagesse éternelle". Il en vante la douceur,⁴⁸ l'identifie au bien recherché en permanence, exprime sa volonté de la posséder ayant été possédé par elle,⁴⁹ la découvre dans son intimité amoureuse avec Dieu.⁵⁰ Elle est perçue comme le maître d'oeuvre de Dieu⁵¹ tel que nous le révèle l'évangile⁵² de telle sorte que nous ne saurions avoir d'autre maître.⁵³ D'elle seule aussi "on doit tout attendre, les biens de la fortune, la connaissance des secrets de la nature, les biens de l'âme, les vertus théologiques et cardinales"⁵⁴ et par conséquent l'homme doit vivre vis-à-vis d'elle dans une totale dépendance tant en regard des biens matériels que des biens spirituels. C'est d'elle aussi que l'homme doit recevoir la profondeur de la science des choses de la nature et de celles de la grâce.⁵⁵

La Sagesse est donc élue compagne de vie. Celui qui l'a vraiment découverte "a résolu" de la prendre avec lui car "qui peut être pauvre avec la Sagesse, qui est si riche et si libérale?"⁵⁶ Si Montfort insiste sur le verbe "résolu" c'est, dit-il : "La plupart n'ont pas pris cette résolution sincère; ils n'ont que des velléités, ou, au plus, que des résolutions chancelantes et indifférentes; c'est pourquoi ils ne trouvent jamais la Sagesse."⁵⁷

⁴⁸ cf. Sag 8,1 ; ASE, no. 53, in: OC, p. 120.

⁴⁹ cf. Sag 8,2 ; ASE, no. 54, in: OC, p. 120.

⁵⁰ cf. Sag 8,3 ; ASE, no. 55, in: OC, p. 121.

⁵¹ cf. Sag 8,4 ; ASE, no. 56, in: OC, p. 121.

⁵² cf. Jn 1,9; 1,18 ; Mt 11,27.

⁵³ cf. 1 Cor 2,10.

⁵⁴ Sag 8,5-7; ASE, no. 57, in: OC, p. 121-122.

⁵⁵ cf. Sag 8,8 ; ASE, no. 58, in: OC, p. 122.

⁵⁶ Sag 8,9 ; ASE, no. 59, in: OC, p. 122.

⁵⁷ ASE, no. 59, in: OC, p. 122.

L'acquisition de la Sagesse confère à celui qui la possède : la célébrité, l'estime, la considération, l'étonnement des grands. Elle offre l'immortalité et le pouvoir de gouverner les peuples.⁵⁸ Ainsi celui qui entre dans la Sagesse en partage les attributs.⁵⁹

De plus dans la Sagesse se trouve une puissance redoutable vis-à-vis de l'ennemi, une intimité reposante en sa compagnie, l'immortalité dans son union, un saint plaisir dans son amitié, des richesses inépuisables dans les travaux de ses mains, la renommée à s'entretenir avec elle, l'intelligence à cultiver sa société.⁶⁰ Cette longue énumération des bienfaits de la Sagesse empruntée directement au texte biblique justifie l'empressement à la chercher: "J'allais la chercher de tous cotés". Montfort conclut de ce texte: "Pour acquérir la Sagesse, il faut la chercher ardemment c'est-à-dire: il faut être prêt à tout quitter, à tout souffrir et à tout entreprendre pour la posséder."⁶¹ Cette simple remarque montre à quel point l'acte de dépossession de la pauvreté volontaire demeure totalement dominé par la séduction opérée dans l'homme par la contemplation de la Sagesse. La pauvreté, le dépouillement loin d'être une fin en soi se présente comme une conséquence allant de soi pour l'homme séduit. Le langage qu'il utilise tient du langage amoureux.

Il ajoutera au numéro suivant, comme une conclusion à ce chapitre, à quel point la Sagesse est "un trésor infini pour les hommes et ceux qui en ont

⁵⁸ cf. Sa 8,1-14.

⁵⁹ cf. ASE, no. 60, in: OC, p. 123.

⁶⁰ cf. Sa 8,15-18.

⁶¹ ASE, no. 61, in: OC, p. 124.

usé sont devenus les amis de Dieu et sont rendus recommandables par les dons de la science."⁶²

Montfort, on le voit, utilise le paradoxe: l'homme qui découvre la Sagesse abandonne tout pour la posséder et vivre en sa compagnie. Ce dépouillement est conséquent à sa découverte, tout est vu dans le mouvement amoureux de la séduction, du désir. Le regard de l'homme captivé par l'objet de son désir fait fi des contingences matérielles, est dévoré d'une folie amoureuse: cette nouvelle sagesse divine de l'homme est folie aux yeux de ceux qui n'entrevoient pas sa séduction.

Par ailleurs, Montfort expose au chapitre suivant de son traité les désirs pressés que la divine Sagesse a de se donner aux hommes.⁶³ La Sagesse et l'homme sont faits l'un pour l'autre.⁶⁴ Le trésor de l'homme c'est la Sagesse, le trésor de la Sagesse c'est l'homme dont elle est éprise.⁶⁵ Montfort présente le livre de la Sagesse comme une lettre passionnée d'une amante à son amant pour gagner son affection.⁶⁶

Une fois de plus l'auteur recueille dans le témoignage de la Sagesse à quel point l'homme livré à la Sagesse est comblé par celle-ci. Point de pauvreté qui ne soit devenue richesse:

J'aime ceux qui m'aiment, et quiconque me cherche diligemment me trouvera, et, me trouvant, trouvera abondance de tous biens. Car les richesses, la gloire, les honneurs, les dignités, les solides plaisirs et les vraies vertus sont avec

⁶² Sa 7,14; il cite, dans la première partie du numéro 62, Sa 7, 22-24.

⁶³ cf. ASE, no. 64-74, in: OC, p. 125-131.

⁶⁴ cf. ASE, no. 64, in: OC, p. 125-126.

⁶⁵ cf. ASE, no. 65, in: OC, p. 126.

⁶⁶ cf. Pr 8, 4; 15-21,31b; Sa 6, 13b-15.

*moi, et il est incomparablement meilleur à un homme de me posséder que de posséder tout l'or et tout l'argent du monde, toutes les pierreries et tous les biens de l'univers. Je conduis les personnes qui viennent à moi par les voies de la justice et de la prudence, et je les enrichis de la possession des vrais enfants, jusqu'au comble de leurs désirs. Et soyez persuadés que mes plus doux plaisirs et mes plus chères délices sont de converser et de demeurer avec les enfants des hommes.*⁶⁷

Ce passage de son traité utilise largement l'idéologie mondaine du temps et son langage pour traduire une réalité antithétique: le verbe "posséder", les substantifs "or", "argent", "richesses", "honneurs", "dignités", "plaisirs", "vertus" autant de biens qui excitent la convoitise des hommes, autant de biens susceptibles de monopoliser l'intérêt de leur vie. Toute la tentative de ce traité, fondé sur les livres de la littérature sapientiale, c'est de démontrer qu'en dehors des biens que procure la Sagesse rien ne saurait combler le désir de l'homme. A la théorie du siècle qui propose le type de "l'honnête homme" Montfort oppose la typologie de "l'homme sage".

Selon une technique d'écriture constante tout au long de son oeuvre, Montfort cite les béatitudes de ceux qui accordent leur vie à la Sagesse⁶⁸ et souligne la prévenance de celle-ci à leur égard.⁶⁹ Enfin, la christologie montfortaine, adoptant une démarche descendante qui part du Christ pré-existant et médiateur de la création pour aboutir aux étapes de sa manifestation parmi les hommes, souligne en mystères particuliers la kénose de la Sagesse éternelle: l'incarnation, la mort sur la croix: "Enfin la

⁶⁷ ASE, no. 67, in: OC, p. 127.

⁶⁸ cf. Pr 8,32-36.

⁶⁹ cf. Sg 6,13b-15.

Sagesse éternelle , pour s'approcher de plus près des hommes et leur témoigner plus sensiblement son amour, est allée jusqu'à se faire homme, jusqu'à devenir enfant, jusqu'à devenir pauvre et jusqu'à mourir sur la croix."⁷⁰

A ces deux éléments classiques, Montfort ajoute l'eucharistie: secret admirable où

Si elle ne se cache pas sous [l'éclat d'un diamant ou d'une autre pierre précieuse, c'est qu'elle ne veut pas seulement demeurer extérieurement avec l'homme; mais elle se cache sous l'apparence d'un petit morceau de pain, qui est la nourriture propre de l'homme, afin que , étant mangée de l'homme, elle entrât jusqu'en son coeur pour y prendre ses délices.⁷¹

Après avoir mis en relief l'ingratitude de ceux qui méprisent un désir si impérieux de la Sagesse de se joindre l'homme, l'auteur boucle son chapitre en affirmant que seule l'ignorance peut nous faire négliger ce trésor: car aucun des objets désirés ne l'égale, nul objet n'étant aussi désirable.⁷² Une fois de plus Montfort, loin d'ostraciser l'ignorance, entreprend d'instruire.

Le chapitre sept se présente comme l'élection de la vraie Sagesse qui doit" être aimée et recherchée comme un grand trésor"⁷³ par opposition à la sagesse mondaine⁷⁴ et à celle des philosophes.⁷⁵ La sagesse mondaine, terrestre, charnelle et diabolique⁷⁶ considère comme péché la pauvreté⁷⁷ et

⁷⁰ ASE no. 70, in: OC p. 128.

⁷¹ ASE no. 71, in: OC p.129.

⁷² cf. ASE no. 72-73, in: OC p. 129-131.

⁷³ ASE no. 74, in: OC p. 132.

⁷⁴ cf. ASE no. 75-83, in: OC p. 132-136.

⁷⁵ cf. ASE no. 84-88, in: OC p. 137-139.

⁷⁶ cf. Jc 3,15.

⁷⁷ cf. ASE no. 77, in: OC p. 124.

terrestre, charnelle et diabolique⁷⁶ considère comme péché la pauvreté⁷⁷ et manifeste par voie de conséquence de la cupidité vis-à-vis les biens de la terre⁷⁸ et du plaisir,⁷⁹ "cultive l'amour et l'estime des hommes."⁸⁰ L'imitation de Jésus Sagesse incarnée doit nous conduire à rejeter cette sagesse sous ses trois formes pour choisir la véritable: "... qui ne cherche point son propre intérêt, qui ne se trouve point dans la terre et dans le coeur de ceux qui vivent à leur aise, et qui a en abomination tout ce qui est grand et relevé devant les hommes."⁸¹

Quant à la sagesse naturelle des philosophes après l'avoir décrite comme illusoire et vaine Montfort affirme:

C'est faire injure à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, dans lequel sont tous les trésors de la Sagesse et de la science de Dieu, ⁸² tous les biens de la nature, de la grâce et de la gloire. C'est désobéir au Saint-Esprit qui dit: "Altiora te ne quaesieris, Eccli 3[22] : Ne cherchez point ce qui est au-dessus de vos forces."⁸³

Au chapitre huit, qui fait figure d'*excursus* dans son traité, Montfort expose les effets merveilleux et secrets de la Sagesse éternelle dans les âmes de ceux qui la possèdent. Elle communique "son esprit de lumière et de science"⁸⁴ et la capacité merveilleuse de faire connaître aux autres la

⁷⁶ cf. Jc 3,15.

⁷⁷ cf. ASE no. 77, in: OC p. 124.

⁷⁸ cf. ASE no. 80, in: OC p. 135.

⁷⁹ cf. ASE no. 81, in: OC p. 135.

⁸⁰ ASE no. 82, in: OC p. 136.

⁸¹ ASE no. 83, in: OC p. 136.

⁸² Col 2,3.

⁸³ ASE no. 88, in: OC p. 139.

⁸⁴ ASE no. 92-94, in: OC p. 141.

douceurs et consolations,"⁸⁶ elle lui donne tous les dons de l'Esprit, les vertus cardinales et morales,⁸⁷ elle est enfin un principe actif qui inspire les grandes entreprises pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.⁸⁸ La vision que Montfort développe de la Sagesse, si elle tient compte des purifications et épreuves dont sont affligés ceux qui ont son amitié, met surtout en évidence à quel point elle est source de véritable richesse: "C'est la Sagesse qui a enrichi le juste dans ses travaux et qui lui en a fait recueillir le fruit; c'est elle qui l'a aidé contre ceux qui voulaient le surprendre par leurs tromperies et qui l'a fait devenir riche."⁸⁹

En conclusion à ce chapitre, Montfort associe la croix et la Sagesse éternelle, thème qui sera développé jusqu'à l'identification, dans La Lettre aux amis de la croix⁹⁰ et dans de nombreux cantiques.⁹¹ Paradoxalement, les croix sont le lot de ceux qui détiennent la Sagesse. Elles deviennent leurs délices: ceux que l'on croyait éprouvés deviennent graciés.⁹²

2.2.3 Pénétrer dans le mystère de vie et d'anéantissement de la Sagesse

Le chapitre neuf se présente comme le second temps de la réflexion du traité. La Sagesse éternelle sera maintenant considérée dans son

⁸⁶ ASE no. 98, in: OC p. 144-145.

⁸⁷ cf. ASE no. 99, in: OC p. 146.

⁸⁸ cf. ASE no. 100, in: OC p. 146.

⁸⁹ ASE no. 100, in: OC p. 147.

⁹⁰ LAC no. 26, in: OC p. 236-237.

⁹¹ cf. C no. 11, in: OC pp.932-942 ; C no. 36, in: OC pp. 1176-1182.

⁹² cf. ASE no. 103 in: OC p. 149.

Le chapitre neuf se présente comme le second temps de la réflexion du traité. La Sagesse éternelle sera maintenant considérée dans son incarnation et dans sa vie.⁹³ L'auteur évoque successivement, la promesse portée par tout l'Ancien Testament et l'impuissance des patriarches à mériter cette grâce des grâces,⁹⁴ la préparation de Marie,⁹⁵ l'irruption de la grâce en Marie⁹⁶ et la correspondance à celle-ci à l'Annonciation:

La Sagesse éternelle ou le Fils de Dieu s'unit, en vérité de personne, à ce corps et à cette âme. Et voilà la grande merveille du ciel et de la terre, l'excès prodigieux de l'amour de Dieu: *Verbum caro factum est*. Le Verbe s'est fait chair; la Sagesse éternelle s'est incarnée. Dieu est devenu homme, sans cesser d'être Dieu; cet Homme-Dieu s'appelle Jésus-Christ; c'est-à-dire Sauveur.⁹⁷

L'auteur présente ensuite un abrégé de la vie de la Sagesse incarnée: annonciation,⁹⁸ conception et naissance,⁹⁹ circoncision et visite des mages,¹⁰⁰ offrande au Temple et fuite en Egypte,¹⁰¹ sa vie publique,¹⁰² sa crucifixion,¹⁰³ sa mort et sa résurrection.¹⁰⁴

Les chapitres onze et douze proposent comme motif à l'amour de la Sagesse incarnée sa beauté et sa douceur ineffable. Elle est douce dans ses

⁹³ cf. chapitres 9, 10.

⁹⁴ cf. ASE no 104, in: OC p. 149-150.

⁹⁵ cf. ASE no. 105, in: OC p. 150.

⁹⁶ cf. ASE no. 106, in: OC p. 151.

⁹⁷ ASE no. 108, in: OC p. 152-153.

⁹⁸ cf. ASE no. 109, in: OC p. 153.

⁹⁹ cf. ASE no. 110, in: OC p. 153.

¹⁰⁰ cf. ASE no. 111, in: OC p. 153-154.

¹⁰¹ cf. ASE no. 112, in: OC p. 154.

¹⁰² cf. ASE no. 114, in: OC pp. 154-155.

¹⁰³ cf. ASE no. 115, in: OC p. 155.

¹⁰⁴ cf. ASE no. 116, in: OC p. 155-156.

prophètes, est manifeste surtout dans sa conduite envers les pécheurs: "...elle aura tant de douceur, que, quand un pauvre pécheur serait à demi-brisé, aveuglé et perdu par ses péchés, et comme un pied dans l'enfer, elle ne le perdra pas tout à fait, à moins qu'il ne l'y contraigne."¹⁰⁶

Douce en son nom, douce en son visage et douce en ses paroles elle attirait les pauvres: "Plusieurs milliers de pauvres gens quittaient leurs maisons et leurs familles pour aller l'écouter [jus]que dans les déserts, passant plusieurs jours sans boire ni manger, rassasiés de la douceur de sa seule parole."¹⁰⁷

C'est avant tout à cette douceur de la conduite de la Sagesse incarnée que Montfort attribue la séduction que celle-ci exerce sur les pauvres: pauvres au cœur d'enfant, pauvres matériellement mais aussi et surtout pauvres pécheurs.

Les pauvres et les petits enfants la suivaient partout comme leur semblable; ils voyaient en ce cher Sauveur tant de simplicité, de bénignité, de condescendance et de charité qu'ils faisaient de la presse pour l'approcher. (...) Les pauvres, le voyant habillé pauvrement et simple en toutes ses manières, sans faste ni fierté, ne se plaisaient qu'en sa compagnie, prenant partout sa défense contre les riches et les orgueilleux qui le calomniaient et le persécutaient; et lui, de son côté, leur donnait en toute rencontre louanges et bénédictions.¹⁰⁸

Mais qui pourra expliquer la douceur de Jésus envers les pauvres pécheurs?¹⁰⁹

¹⁰⁶ ASE no. 119, in: OC p. 157.

¹⁰⁷ ASE no. 122, in: OC p. 160.

¹⁰⁸ ASE no. 124, in: OC p. 161-162.

¹⁰⁹ ASE no. 125, in: OC p. 162.

Cette attention particulière de la Sagesse pour "les pauvres pécheurs" pousse Montfort dans sa contemplation jusqu'au ravissement: "...qu'elle est tendre et douce envers les hommes, et particulièrement les pauvres pécheurs, qu'elle est venue chercher dans le monde visiblement et qu'elle cherche tous les jours visiblement!"¹¹⁰

Enfin Montfort présente au moyen d'histoires édifiantes combien la Sagesse éternelle est douce en sa gloire:¹¹¹ Jésus "n'a pas tant de désir de paraître que de pardonner, d'étaler les richesses de sa gloire que celle de ses miséricordes."¹¹²

Au douzième chapitre, Montfort présente soixante-deux paroles de Jésus¹¹³ comme "les principaux oracles de la Sagesse incarnée qu'il faut croire et pratiquer pour être sauvés."¹¹⁴ Ces paroles prennent l'allure de sentences sapientiales du Maître de sagesse qu'est Jésus. Près du quart de ces textes ont un lien avec la pauvreté: choix évangélique de la pauvreté (5,6), pauvreté du pécheur (16,17), pauvreté de celui qui est dans l'affliction ou la peine (21), pauvreté de l'enfant dont il faut cultiver l'attitude (44,62), pauvreté d'abandon à la providence (47), pauvreté requise pour se faire

¹¹⁰ ASE no. 126, in: OC p. 162-163.

¹¹¹ cf. ASE no. 127-132, in: OC p. 163-165.

¹¹² ASE no. 127, in: OC p. 163.

¹¹³ Lc 9,23; Jn 4,14,23; Mt 5,23-24; Lc 14,26; Mt 19,29; 19,21; 7,31; 7,24; 18,3; 11,29; 6,5; 6,7-8; Mc 11,25; 11,24; Mt 6,16; Lc 15,7;5,32; Mt 6,5,10; Lc 6,22,23; Jn 15,18-19; Mt 11,28; Jn 6,51-52; 6,56-57; Lc 21,17-18; Mt 6,24; 15,19-20; 12,35; Lc 6,62; 12,7; Jn 3,17; 3,20; 4,24; 6,64; 8,34-35; Lc 6,10; 16,17; Mt 5, 16; 5,20; 5,23; 11,12; 6,19-20; 7,1-2; 7,15-16; 18,10; 25,13; Lc 12,4-5; 8,17; Mt 20,26-27; Lc 18,25; Mt 5,44; Lc 6,24; Mt 7,13-14; 20,16 et Ac 20,35; Mt 5,39-40; Lc 18,1 et Mt 26,41; Lc 14,11; 11,41; Mt 18,9; 5,3-10; 11,25-26.

¹¹⁴ ASE no. 133-153 in: OC p. 166-173.

ou la peine (21), pauvreté de l'enfant dont il faut cultiver l'attitude (44,62), pauvreté d'abandon à la providence (47), pauvreté requise pour se faire serviteur (49,58), pauvreté du rang (55), difficulté des riches d'accéder au Royaume (50,51,53), béatitude de pauvreté (61).

Le treizième chapitre présente un abrégé des douleurs inexplicables que la Sagesse incarnée a voulu souffrir pour notre amour.¹¹⁵ Montfort présente cette raison comme la plus puissante pouvant nous inciter et nous exciter à aimer Jésus-Christ.¹¹⁶ Pour mieux nous faire voir l'amour infini de la Sagesse pour les hommes, Montfort expose trois circonstances de la passion de la Sagesse: le rang infiniment élevé de sa personne,¹¹⁷ la vile qualité des personnes pour lesquelles il souffre¹¹⁸ et la multitude et la gravité de ses souffrances.¹¹⁹ Sur ce dernier point Montfort développe l'anéantissement connu par la Sagesse en sa passion, calquant son exposé sur la Somme théologique de Thomas d'Aquin.¹²⁰ L'exposé que Montfort en fait vise à peindre à son lecteur un tableau concret où il pourra contempler l'anéantissement où l'amour excessif de Dieu l'a plongé.¹²¹

Le quatorzième chapitre¹²² présente le "plus grand" secret du roi, *sacramentum regis* " le plus grand mystère de la Sagesse éternelle, la Croix".¹²³ Ce chapitre apparaît comme le sommet vers lequel tendait

115 cf. OC pp.173-180.

116 cf. ASE no. 154, in: OC p.173.

117 cf. ASE no. 155, in: OC p. 174-175.

118 cf. ASE no. 156, in: OC p. 175.

119. cf. ASE no. 157-162, in: OC pp. 175-177.

120. cf. S. Th. III, q. 46, art, 5-7.

121. cf. ASE no. 163-166, in: OC pp.178-180.

122 cf. ASE no. 167-180, in: OC pp. 180-190.

123 ASE no. 167, in: OC p. 180.

chapitre en deux parties . Il expose d'abord l'attitude de la Sagesse face à la croix puis l'attitude du disciple face à cette même croix une fois que son maître l'a embrassée.

La Sagesse éternelle procède selon des voies différentes de celles de la sagesse humaine: elle ne fera pas du salut de l'homme une oeuvre de puissance mais une oeuvre d'humilité et d'amour: toute sa puissance est dans son amour sans limite. Elle choisit la croix, scandale pour les uns, folie pour les autres, humiliations et mépris pour tous. Et le saint de s'exclamer: "O profondeur de la sagesse et de la science de Dieu! Que son choix est surprenant et que ses desseins et jugements sont sublimes et incompréhensibles! Mais que son amour pour cette croix est ineffable."¹²⁴

Cette croix fut aimée de la Sagesse dès son enfance,¹²⁵ recherchée pendant toute sa vie,¹²⁶ elle est morte dans ses embrassements en sa passion¹²⁷ et lui est indubitablement unie dans la glorification.¹²⁸ La Sagesse a ainsi transformé la croix: "Elle a rendu par sa mort les ignominies de la Croix si glorieuses, la pauvreté et nudité si riches, les douleurs si agréables, ses rigueurs si charmantes, qu'il l'a comme toute divinisée et rendue adorable aux anges et aux hommes, et elle ordonne que tous ses sujets l'adorent avec lui."¹²⁹

¹²⁴ ASE no. 168, in: OC pp. 181-182.

¹²⁵ cf. ASE no. 169, in: OC p. 182.

¹²⁶ cf. ASE no. 170, in: OC p. 182-183.

¹²⁷ cf. ASE no. 171, in: OC p. 183.

¹²⁸ cf. ASE no. 172, in: OC p. 183-184.

¹²⁹ Idem.

Le disciple pour sa part a reçu de la Sagesse la croix comme un signal, un caractère et une arme.¹³⁰ Sa connaissance n'est donnée qu'aux humbles, aux petits, aux mortifiés intérieurs et méprisés du monde:¹³¹ elle demeure cachée aux sages et aux prudents.¹³² Sa jouissance et sa possession ne sont accordées qu'aux plus grands amis de la Sagesse après bien des prières, désirs et supplications.¹³³ Montfort place au dessus de la foi ce don de la Croix: "Quelque excellent que soit le don de la foi, par lequel on plaît à Dieu, et on s'approche de lui et surmonte ses ennemis, et sans laquelle il faut être damné, la Croix est encore un plus grand don."¹³⁴

L'auteur expose ensuite six raisons pour lesquelles la Croix peut être dite bonne et précieuse:¹³⁵ elle nous identifie au Christ, nous rend les dignes enfants du Père, membres du Christ, temples de l'Esprit, elle éclaire l'esprit en lui donnant plus d'intelligence, elle allume et nourrit le feu de l'amour, elle donne à l'âme douceurs et consolations, joie paix et grâce et enfin, elle opère "un poids de gloire immense dans le ciel."¹³⁶

Après avoir montré en quelle haute estime les saints plaçaient la croix,¹³⁷ Montfort oppose l'honnête homme du siècle qui n'entend point le langage mystérieux de la Croix mais murmure, s'impatiente et se plaint sous

¹³⁰ cf. ASE no. 173, in: OC p. 184.

¹³¹ cf. ASE no. 174, in: OC p. 185-186.

¹³² cf. Lc 10,21.

¹³³ Montfort prépare ici les chapitres suivants qui serviront de conclusions et où il exposera les moyens pour acquérir la divine Sagesse . cf. OC p. 190-216.

¹³⁴ ASE no. 175, in: OC p. 186.

¹³⁵ cf. ASE no. 176, in: OC p. 187.

¹³⁶ Idem.

¹³⁷ cf. ASE no. 177, in: OC p. 188.

le mépris et l'humiliation,¹³⁸ aux disciples véritables de la Sagesse éternelle, les incitant à se réjouir des tentations, afflictions et persécutions qui leur valent grâces spirituelles et récompenses ici-bas comme aux cieux.¹³⁹

Montfort conclut ce chapitre de façon pratique en incitant à accueillir la Croix à la suite de Jésus-Christ. Dans la croix seule se trouve la Sagesse car précise l'auteur:

La vraie Sagesse ne se trouve point dans la terre, ni [dans] le coeur de ceux qui vivent à leur aise. Elle [f]ait tellement sa demeure dans la Croix, que, hors d'elle, vous ne la trouverez point dans ce monde, et elle s'est même tellement incorporée et unie avec la Croix, qu'on peut dire avec vérité que la Sagesse est la Croix et la Croix est la Sagesse.¹⁴⁰

2.2.4 Mettre en oeuvre quatre moyens pour acquérir la Sagesse

Le chapitre quatorze expose deux des quatre moyens pour acquérir la Sagesse: un désir ardent¹⁴¹ et une prière continuelle.¹⁴² Deux moyens qui mettent en relief le manque, la pauvreté du disciple: on ne saurait désirer ce que l'on possède et supplier ardemment dans la foi vive et pure, avec persévérance pour ce dont on croit disposer déjà. L'auteur conclut en proposant à son lecteur le texte de Sa 9,1-6,9-18 qu'il présente comme la prière de Salomon pour obtenir la divine Sagesse et en partageant un peu de son expérience personnelle: "Pour moi , je ne trouve rien de plus puissant,

¹³⁸ cf. ASE no. 178, in: OC p. 188.

¹³⁹ cf. ASE no. 179, in: OC p. 188-189.

¹⁴⁰ ASE no. 180, in : OC p. 190.

¹⁴¹ cf. ASE no. 181-183, in: OC pp. 190-192.

¹⁴² cf. ASE no. 184-193, in: OC pp. 193-199.

pour attirer le Règne de Dieu, la Sagesse éternelle, au dedans de nous, que de joindre l'oraison vocale et la mentale, en récitant le saint Rosaire et en méditant les 15 mystères qu'il renferme."¹⁴³

Au seizième chapitre, Montfort développe le troisième moyen pour obtenir la divine Sagesse: une mortification universelle.¹⁴⁴ L'auteur synthétisant un bon nombre de passages bibliques¹⁴⁵ comme il le fait couramment précise:

Tous ceux qui sont à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, ont crucifié leur chair avec ses vices et ses concupiscences, portent actuellement et toujours la mortification de Jésus dans leurs corps, se font une continuelle violence, portent leurs croix tous les jours, et enfin sont morts et même ensevelis en Jésus-Christ.¹⁴⁶

Dans un souci de clarté, l'auteur expose ensuite les traits marquants de cette mortification. Elle doit se faire abandon des biens à l'exemple des apôtres¹⁴⁷ et des premiers chrétiens: "c'est le meilleur, c'est le moyen le plus sûr pour posséder la Sagesse."¹⁴⁸ Elle doit se manifester dans le non-conformisme vis-à-vis des "modes extérieures des mondains"¹⁴⁹ et par "une résistance à leurs maximes."¹⁵⁰ Elle se fait fuite des hommes et refuge avec

¹⁴³ ASE no. 193, in: OC p. 199.

¹⁴⁴ cf. ASE no. 194-202, in: OC p. 199-204.

¹⁴⁵ cf. Ga 5,24; 2 Co 4,10; Lc 9,23; Rm 6,4.8.

¹⁴⁶ ASE no. 194, in: OC pp. 199-200.

¹⁴⁷ On retrouve dans le Cahier de notes de Montfort sous le titre Règles de la pauvreté volontaire de la primitive Eglise un ensemble de règles ou de vérités fondamentales de cette pauvreté d'esprit. in: OC pp. 1695-1698.

¹⁴⁸ ASE no. 197, in: OC p. 201.

¹⁴⁹ ASE no. 198, in: OC p. 201.

¹⁵⁰ ASE no. 199, in: OC p. 201.

Jésus-Christ en Dieu dans le silence.¹⁵¹ Elle s'exprime aussi, non seulement dans l'acceptation des souffrances quotidiennes inhérentes à la condition humaine mais en réduisant son corps en servitude par des mortifications volontaires,¹⁵² auxquelles s'adjoindra "la mortification du jugement et de la volonté par la sainte obéissance."¹⁵³

L'auteur résume ainsi son chapitre sur la mortification universelle s'inspirant du radicalisme évangélique: "Tout ce que je viens de dire est renfermé au grand conseil: Quittez tout et vous trouverez tout, en trouvant Jésus-Christ, la Sagesse incarnée."¹⁵⁴

Enfin, le dernier chapitre¹⁵⁵ expose le quatrième moyen, "le plus grand des moyens et le plus merveilleux de tous les secrets pour acquérir et conserver la divine Sagesse, savoir: une tendre et véritable dévotion à la Sainte Vierge."¹⁵⁶ L'auteur ordonne son propos autour de trois étapes: il expose d'abord la nécessité de la dévotion à Marie,¹⁵⁷ il précise en quoi consiste cette vraie dévotion¹⁵⁸ et propose enfin une formule¹⁵⁹ de consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée, par les mains de Marie.¹⁶⁰

¹⁵¹ cf. ASE no. 200, in: OC p. 202.

¹⁵² cf. ASE no. 201, in: OC p. 202-203.

¹⁵³ ASE no. 202, in: OC p. 203.

¹⁵⁴ ASE no. 202, in: OC p. 204.

¹⁵⁵ cf. ASE no. 203-227, in: OC p. 204-216.

¹⁵⁶ ASE no. 203, in: OC p. 204.

¹⁵⁷ cf. ASE no. 203-214, in: OC p. 204-210.

¹⁵⁸ cf. ASE no. 215-222, in: OC p. 210-214.

¹⁵⁹ Formule qui bien qu'annoncé dans VD y manquera.

¹⁶⁰ cf. ASE no. 223-227, in: OC p. 214-216.

Montfort fonde la nécessité de la dévotion à Marie sur la place qu'elle occupe dans le mystère même du Salut: elle a mis au monde la Sagesse éternelle et elle l'incarne encore dans les prédestinés par l'opération de l'Esprit. Montfort précise que la dépendance dans laquelle se retrouve la divine Sagesse vis-à-vis de Marie n'est pas liée au fait qu'elle soit au-dessus de celle-ci, mais c'est bien

...parce que Dieu le Fils, la Sagesse éternelle, étant soumis parfaitement à Marie comme à sa Mère, il lui a donné sur soi-même un pouvoir maternel et naturel qui est incompréhensible, non seulement pendant sa vie sur la terre mais encore dans le ciel, puisque la gloire, non seulement ne détruit pas la nature, mais la perfectionne. Ce qui fait que, dans le ciel, Jésus est, autant que jamais, enfant de Marie, et Marie, mère de Jésus.¹⁶¹

Cette position stratégique de Marie lui confère un pouvoir de médiation auprès de son fils. Elle communique à ceux qui l'aiment ses biens et particulièrement le bien infini qu'est Jésus.¹⁶² Maitresse de la Sagesse incarnée, elle est dispensatrice de tous ses dons qu'elle communique "à qui elle veut, quand elle veut et de la manière qu'elle veut"¹⁶³ et n'a de cesse de chercher "des âmes dignes d'elle(de la Sagesse) afin de la leur donner."¹⁶⁴

Marie est nommée trône de la Sagesse, car en elle la Sagesse "fait voir ses grandeurs", "étaie ses trésors", "prend ses délices". Marie constitue le lieu par excellence où la Sagesse laisse voir sa magnificence et prend ses complaisances.¹⁶⁵

¹⁶¹ ASE no. 205, in: OC p. 205-206.

¹⁶² cf. ASE no. 206, in: OC p. 206.

¹⁶³ ASE no. 207, in: OC p. 207.

¹⁶⁴ Idem.

¹⁶⁵ cf. ASE no. 208, in: OC p. 207.

Ce n'est donc pour Montfort "que par Marie que l'on peut obtenir la Sagesse."¹⁶⁶ Ce don ne saurait être reçu dans un cœur "souillé, impur, charnel et rempli de mille passions et par conséquent indigne de posséder une si noble et si sainte hôtesse."¹⁶⁷ La condition d'indignité de l'homme, sa pauvreté essentielle devant Dieu ne lui permet pas d'accueillir un don aussi grand que celui de la Sagesse éternelle. Montfort propose alors le "grand conseil", "l'admirable secret":

Faisons entrer, pour ainsi dire, Marie en notre maison, en nous consacrant à elle, sans aucune réserve, comme ses serviteurs et esclaves. Défaisons-nous, entre ses mains et en son honneur, de tout ce que nous avons de plus cher, ne réservant rien pour nous; et cette bonne Maitresse, qui ne s'est jamais laissée vaincre en libéralité, se donnera à nous d'une manière incompréhensible, mais véritable; et c'est en elle que la Sagesse éternelle viendra demeurer, comme dans son trône glorieux.¹⁶⁸

Ce passage où se trouve ramassée l'intuition qui sera l'objet du Secret de Marie et du Traité de la Vraie Dévotion, présente de façon succincte, un idéal de dépossession de soi entre les mains de Marie afin d'acquérir la seule richesse véritable: la divine Sagesse.

Marie étant celle qui a su attirer la Sagesse éternelle sur terre pour tous les hommes est, pour Montfort, celle qui saura attirer la Sagesse en chaque homme¹⁶⁹. Marie a non seulement engendré le chef de tous les élus, elle continue à engendrer chacun de ses membres.¹⁷⁰

¹⁶⁶ ASE no. 209, in: QC p. 207.

¹⁶⁷ ASE no. 210, in: QC p. 208.

¹⁶⁸ ASE no. 211, in: QC p. 208.

¹⁶⁹ cf. ASE no. 212, in: QC p. 208-209.

¹⁷⁰ cf. ASE no. 213, in: QC p. 209.

Montfort termine sur trois vérités: d'abord c'est "en vain qu'on se flatte d'être enfant de Dieu et disciple de la Sagesse, si on n'est enfant de Marie"; ensuite " pour être du nombre des élus, il faut que Marie habite et jette des racines en nous par une tendre dévotion envers elle" et enfin "c'est à elle à nous engendrer en Jésus-Christ et Jésus-Christ en nous jusqu'à sa perfection et la plénitude de son âge."¹⁷¹

2.2.5 Renouveler l'alliance baptismale en se consacrant à Jésus Sagesse incarnée par Marie

Quelques précisions sont ajoutées sur ce qu'est une vraie dévotion à Marie¹⁷² et une mise en garde est faite contre les fausses dévotions.¹⁷³ L'auteur présente ensuite ce qu'il considère comme "la plus parfaite et la plus utile de toutes les dévotions à la Sainte Vierge,"¹⁷⁴ celle qui consiste à:

...se consacrer tout à elle et tout à Jésus par elle en qualité d'esclave, lui faisant une consécration entière et éternelle de son corps, de son âme, de ses biens tant intérieurs qu'extérieurs, des satisfactions et des mérites de ses bonnes actions, et du droit qu'on a d'en disposer , enfin, de tous les biens qu'on a reçus par le passé, qu'on possède à présent et qu'on possédera à l'avenir.¹⁷⁵

Cet acte d'abandon et de dépossession est perçu par Montfort comme le geste d'imitation de Jésus-Christ le plus susceptible d'attirer, d'entretenir

¹⁷¹ ASE no. 214, in: OC p.210.

¹⁷² cf. ASE no. 215, in: OC p.210.

¹⁷³ cf. ASE no. 216-217, in: OC p. 210-211.

¹⁷⁴ ASE no. 219, in: OC p. 211.

¹⁷⁵ Idem.

et de conserver dans une âme Jésus la Sagesse éternelle.¹⁷⁶ Remettre entre les mains de Marie "tout ce que nous possédons, et le trésor même des trésors Jésus-Christ afin qu'elle nous le garde"¹⁷⁷ c'est faire preuve de sagesse considérant notre fragilité, la puissance de nos ennemis, notre faiblesse et notre imprudence, notre légèreté, notre trop pauvre sagesse et notre manque de ferveur.

Marie " sage", "charitable", "libérale", "puissante" et "fidèle" saura disposer de nous et de nos biens à la plus grande gloire de Dieu. La faiblesse constante de l'homme trouvera en Marie un appui inébranlable.

Quelque aveugles, quelque faibles et quelque inconstants que nous soyons de notre nature, et quelque nombreux et malicieux que soient nos ennemis, nous ne nous tromperons ni ne nous égarerons jamais et n'aurons jamais le malheur de perdre la grâce de Dieu et le trésor infini de la Sagesse éternelle.¹⁷⁸

Vient ensuite la conclusion logique de ce traité: la consécration de soi-même à Jésus-Christ, la Sagesse incarnée par les mains de Marie.¹⁷⁹ Cet acte d'abandon, de pauvreté volontaire, nettement christocentrique apparaît comme la réponse d'engagement que suscite la prise de conscience de la compromission de Dieu dans l'amour de la Sagesse éternelle et incréée. Cette longue formulation proposée par Montfort reprend comme en un credo les éléments structuraux de sa théologie et de sa pastorale missionnaire.

¹⁷⁶ cf. ASE no. 220, in: OC p. 212.

¹⁷⁷ ASE no. 221, in: OC p. 213.

¹⁷⁸ ASE no. 222, in: OC p. 214.

¹⁷⁹ cf. ASE no. 223-227, in: OC p. 214-227.

Dans un premier temps la prière s'adresse directement à la Sagesse éternelle et incarnée: on l'adore, on lui rend grâce, on la loue et la glorifie. Ce premier temps s'achève sur une reconnaissance de la tradition d'infidélité que constitue la vie du disciple.

Mais, hélas! ingrat et infidèle que je suis, je ne vous ai pas gardé les vœux et les promesses que je vous ai si solennellement faites dans mon baptême: je n'ai point rempli mes obligations; je ne mérite pas d'être appelé votre enfant ni votre esclave; et, comme il n'y a rien en moi qui ne mérite vos rebuts et votre colère, je n'ose plus par moi-même approcher de votre sainte et auguste Majesté.¹⁸⁰

Ainsi se trouve étalée devant Dieu au seuil de la prière, la piètre condition du pécheur, sa pauvreté foncière. C'est cette condition même qui commande le recours à la mère de Dieu par laquelle espèrent être obtenus la contrition, le pardon des péchés de même que l'acquisition et la conservation de la Sagesse.

S'engage ensuite le second temps de la prière dans lequel est saluée Marie, le lieu d'adoration de la Divinité, la Reine du ciel et de la terre et surtout le "Refuge assuré des pécheurs dont la miséricorde n'a jamais manqué à personne."¹⁸¹ Il lui est demandé d'exaucer les désirs de la divine Sagesse et pour cela de recevoir les vœux et les offres présentés par l'orant dans sa bassesse.

Vient ensuite dans un troisième temps la formule même de renouvellement des promesses du baptême comportant à la fois une renonciation à Satan et à ses œuvres et un don entier à la Sagesse incarnée

¹⁸⁰ ASE no. 223, in: OC p. 214-215.

¹⁸¹ ASE no. 224, in: OC p. 215.

pour porter sa croix à sa suite.¹⁸² La consécration à Marie vient parfaire cette démarche:

Je vous choisis aujourd'hui, en présence de toute la cour céleste, pour ma Mère et Maîtresse. Je vous livre et consacre, en qualité d'esclave, mon corps et mon âme, mes biens intérieurs et extérieurs, et la valeur même de mes bonnes actions passées, présentes et futures, vous laissant un entier et plein droit de disposer de moi et de tout ce qui m'appartient, sans exception, selon votre bon plaisir, à la plus grande gloire de Dieu, dans le temps et l'éternité.¹⁸³

Voilà l'essentiel de la démarche à laquelle voulait nous amener la longue méditation de Montfort: vivre dans la pauvreté de l'esclave qui ne dispose ni des biens terrestres ni des biens spirituels et qui trouve dans ce dépouillement fait dans les mains de Marie l'unique voie pour posséder l'unique nécessaire, le souverain bien: la Sagesse éternelle. Ainsi se trouve circonscrite la démarche de Montfort conscient du mystère de pauvreté dans lequel il est plongé: entrer en Dieu par la voie qu'il a lui-même ouverte pour entrer en dialogue avec les hommes et les gracier, pour se révéler à eux : Marie.

¹⁸². On reconnaît ici le texte de la croix de Poitiers.

¹⁸³ ASE no. 225, in: OC p. 215-216.

Chapitre - III

Le conseil évangélique de pauvreté

proposé aux chrétiens

3.1 La Lettre circulaire aux Amis de la Croix

Si les destinataires de L'Amour de la Sagesse éternelle semblent être les pauvres séminaristes parisiens de Poullart des Places,¹ ceux de la Lettre circulaire aux Amis de la Croix, qu'il fit vraisemblablement publier de son vivant,² nous sont mieux connus. En effet, Montfort avait pris l'habitude, afin de fixer davantage le fruit de ses missions, de créer des associations de personnes auxquelles il donnait des règlements et des pratiques. C'est au dernier jour d'une retraite à Rennes³ qu'il donne suite à ce projet de partager avec ceux qu'il a regroupés sous l'appellation "les amis de la Croix", "quelques légers traits de la Croix, pour percer leur coeur."⁴

L'oeuvre s'ouvre sur une courte introduction dans laquelle Montfort, comme c'est son habitude,⁵ marque en ces termes sa condition indigne: "Plût à Dieu qu'il ne fallût, pour les aiguïser [les quelques légers traits de la Croix], que le sang de mes veines , au lieu de l'encre de ma plume! Mais hélas! quand il serait nécessaire, il est trop criminel."⁶

¹ cf. OC p. 87.

² cf. GRANDET, op. cit. pp. 401-402.

³ cf. LAC no. 1, in: OC p.221.

⁴ Idem.

⁵ cf. LM no. 1, in: OC p. 808.

⁶ cf. LAC, no. 1, in: OC p. 221.

Son objectif était de "former sur ce papier quelques légers traits de la Croix, pour en percer vos cœurs". Montfort semble ici user intentionnellement de ce mot "traits" dont l'ambiguïté le sert. En effet, "ce mot très fréquent dans la langue du XVIIe s. pour désigner une blessure d'amour,"⁷ désigne également un "élan" comme celui d'une passion ou encore ce qui touche ou ce qui émeut tout en signifiant les éléments graphiques d'un dessin, les lignes caractéristiques d'une figure, d'un visage ou encore des flèches. La suite du premier numéro de cette lettre nous laisse bien entrevoir que l'auteur souhaite voir s'engager bien plus qu'une simple relation d'auteur à lecteur mais bien un dialogue où ce qui est contemplé est comme transposé en soi à la manière du priant contemplant de façon méditative l'icône. "Que l'Esprit donc du Dieu vivant soit comme la vie la force et la teneur de cette lettre; que son onction soit comme l'encre de mon écritoire; que la divine croix soit ma plume, et que votre cœur soit mon papier".⁸

Après avoir rappelé aux amis de la Croix qu'ils forment une armée de crucifiés pour combattre le monde au milieu du monde, il les incite à s'unir de la forte union des esprits et des cœurs afin de "terrasser les démons", "conquérir les trésors de l'éternité, renfermés dans la Croix", et "souffrir"⁹.

Car si le nom qu'ils portent dépasse tous les titres terrestres, étant le nom de Jésus-Christ et le nom sans équivoque d'un chrétien,¹⁰ cela ne va pas sans conséquence au niveau des obligations. L'ami de la Croix est un élu de Dieu pour être "un homme tout divin, élevé au-dessus de la raison, et tout

⁷ J. DUBOIS, R. LAGANE et A. LEROND, Dictionnaire du français classique, Paris, Larousse, 1971, p. 541.

⁸ LAC no. 1, in: OC p. 221.

⁹ LAC no. 3, in: OC p. 222.

¹⁰ cf. LAC no. 3, in: OC p. 222.

opposé aux sens par une vie et une lumière de pure foi et un amour ardent de la Croix."¹¹ Il est un roi tout-puissant dominant sur les trois concupiscences "par l'amour des humiliations", "l'amour de la pauvreté", "l'amour de la douleur."¹² Il est un saint, donc un séparé, un conquis par Jésus-Christ et n'aspire qu'à être "tout caché ici-bas avec Jésus-Christ en Dieu."¹³ Il devient un porteur de Jésus et peut dire: "Je vis; non, je ne vis plus, mais Jésus-Christ vit en moi."¹⁴

Cet idéal présenté, Montfort interroge vigoureusement les Amis de la Croix sur le type de voies qu'ils ont choisies: celle "étroite et épineuse du Calvaire" ou encore celle qui paraît droite, sûre et large et qui conduit soit à la mort soit à la perdition.¹⁵

Il les interroge ensuite sur leur capacité de distinguer la voix de Dieu et de sa grâce de celle du monde et d'écouter celle de Jésus les conviant à sa suite pour vaincre le monde.¹⁶

Empruntant sans doute à la démarche des Exercices spirituels de saint Ignace, Montfort présente ensuite deux partis: celui "de Jésus-Christ et celui du monde."¹⁷ A droite peu de gens s'engagent à la suite du Christ sur son chemin de croix soit que le tumulte du monde nous ait rendus sourds soit "qu'on n'a pas le courage de le suivre dans sa pauvreté, ses douleurs, ses

¹¹ LAC no. 4, in: OC p. 223.

¹² Idem.

¹³ Idem.

¹⁴ Ga 2,20.

¹⁵ cf. LAC no. 5, in: OC p. 225.

¹⁶ cf. LAC no. 6, in: OC p. 225.

¹⁷ LAC no. 7, in: OC p. 225.

humiliations et ses autres croix qu'il faut nécessairement porter à son service tous les jours de la vie."¹⁸ A gauche " le parti du monde ou du démon" on y est nombreux, tout y est éclatant. Les chemins larges y sont "jonchés de fleurs, bordés de plaisirs et de jeux, couverts d'or et d'argent".¹⁹ Montfort oppose ensuite le discours du petit troupeau engagé à la suite du Christ²⁰ à celui de la horde des mondains.²¹ Face à ce tableau d'un saisissant contraste l'auteur fait intervenir le Christ en lui donnant la parole: "Voulez-vous, afin de vous conformer à ce siècle présent, mépriser la pauvreté de ma Croix, pour courir après les richesses; éviter la douleur de ma Croix, pour rechercher les plaisirs; haïr les humiliations de ma Croix, pour ambitionner les honneurs?"²²

Montfort termine cette première partie où il a exposé l'excellence de l'union des amis de la Croix, par une exhortation²³ à se laisser séduire en regardant Jésus-Christ crucifié et en méditant cet apophtegme: " Si quelqu'un veut venir après moi qu'il se renonce qu'il prenne sa croix et me suive."²⁴ Toute la seconde partie de sa lettre va consister à expliciter le sens de cette parole et à l'appliquer aux amis de la Croix.

3.1.1 S'identifier à la Sagesse crucifiée

¹⁸ Idem.

¹⁹ LAC no. 8, in: OC p. 226.

²⁰ cf. LAC no. 9, in: OC pp. 226-227.

²¹ cf. LAC no. 10, in: OC p. 227.

²² LAC no. 11, in: OC pp. 227-228.

²³ cf. LAC no. 12, in: OC p. 228.

²⁴ Mt 16,24; Lc 9,23.

"Si quelqu'un veut venir après moi". Montfort est d'abord frappé du tout petit nombre de ceux "qui veulent se conformer à Jésus-Christ crucifié."²⁵ Il souligne ensuite les traits de ceux qui veulent s'engager dans cette voie.

Il faut qu'un homme, pour monter sur le Calvaire et s'y laisser mettre en croix avec Jésus, au milieu de son propre pays, soit un courageux, un héros, un déterminé, un homme élevé en Dieu, qui fasse litière du monde et de l'enfer, de son corps et de sa propre volonté, déterminé à tout quitter, à tout entreprendre et tout souffrir pour Jésus-Christ.²⁶

Une fois de plus logé au cœur de ces exigences, se trouve l'appauvrissement volontaire. L'ensemble est marqué par le radicalisme évangélique qui ne saurait s'accommoder de demi-mesures. Montfort termine l'explication de cette portion initiale du verset en s'attardant à décrire le Maître anéanti et humilié polarisé pendant toute sa vie sur la Croix comme vers le pôle magnétique de son existence.

"Qu'il renonce à soi-même". "Qu'il ne se glorifie comme moi que dans la pauvreté, les humiliations et les douleurs de ma Croix", ²⁷ ajoute Montfort, incitant les amis de la Croix à écarter de leurs rangs " ces souffrants orgueilleux, ces sages du siècle, ces grands génies et ces esprits forts", "ces grands babillards", "ces dévots orgueilleux", "ces délicats et sensuels."²⁸

²⁵ **LAC** no. 14, in: **QC** p. 229.

²⁶ **LAC** no. 15, in: **QC** p. 229.

²⁷ **LAC** no. 17, in: **QC** pp. 230-231.

²⁸ **Idem.**

"Qu'il porte sa croix". L'explication de cette partie du verset occupera vingt-deux numéros dans la lettre. Il décrit en premier lieu en quoi consiste cette croix en insistant sur la nécessaire dépossession qu'elle implique:

... sa croix composée en son épaisseur des pertes de biens, des humiliations, des mépris, des douleurs, des maladies et des peines matérielles(...) composée en sa longueur d'une certaine durée de mois ou de jours qu'il doit être accablé de la calomnie, être étendu sur un lit, être réduit à l'aumône, et être en proie aux tentations, aux sécheresses, abandons et autres peines d'esprit...²⁹

On retrouve de façon à peine voilée dans cette description le lot des expériences de dépossession vécues par le missionnaire au fil de son existence. Il insiste ensuite sur l'extension que doit prendre ici le verbe "porter": "haute à la main", "sur son front", "sur ses épaules à l'exemple du Christ", "dans son coeur."³⁰

L'auteur développera ensuite à partir de ce dernier terme à quel point cette croix est nécessaire, utile, douce et glorieuse.³¹

Nécessaire pour les pécheurs au sein desquels Montfort n'hésite pas à se placer:"En effet, chers Amis de la Croix, vous êtes tous pécheurs; il n'y en a pas un parmi vous qui ne mérite l'enfer, et moi plus que personne."³²

²⁹ LAC no. 18, in: OC p.232.

³⁰ LAC no. 19, in: OC pp. 232-233.

³¹ cf. LAC no. 20, in: OC p. 233.

³² LAC no. 21, in: OC p. 233.

Dieu châtiant nos péchés en ce monde par sa miséricorde mais dans l'autre par sa justice rigoureuse,³³ mieux vaut, en portant notre croix, échanger une peine éternelle et infructueuse, l'enfer, en une peine passagère et méritoire, la croix.³⁴

Nécessaires pour les enfants de Dieu qui acceptent de la part de Dieu les corrections d'un bon père qui châtie ceux qu'il aime, les croix deviendront un critère des prévenances de Dieu à notre égard:

Si Dieu ne nous envoie pas de temps en temps quelques bonnes croix, c'est qu'il ne se soucie plus de vous, c'est qu'il est en colère contre vous; il ne vous regarde plus que comme un étranger hors de sa maison et de sa protection, ou comme un enfant bâtard qui ne méritant pas d'avoir sa portion dans l'héritage de son père, n'en mérite pas les soins et la correction.³⁵

S'il nous faut découvrir, affleurant dans ce texte, une certaine conception de l'éducation marquée par l'époque ou quelque chose de sa difficile relation avec son père, force cependant nous est de comprendre que l'accent est davantage centré sur la fin que sur les moyens.

Nécessaire aux écoliers d'un Dieu crucifié, le mystère de la Croix rejeté des uns, méprisé des autres, est celui qui sera appris et découvert à l'école du Christ. Science renfermant toutes les sciences: philosophie, théologie, pierre philosophale "qui change, par la patience, les métaux les plus grossiers en précieux, les douleurs les plus aigues en délices, les pauvretés en

³³ cf. LAC no. 22, in: QC p. 234.

³⁴ cf. LAC no. 23, in: QC pp. 234-235.

³⁵ LAC no. 25, in: QC p. 236.

richesses, les humiliations les plus profondes en gloire."³⁶ A l'exemple de Paul qui ne veut rien savoir d'autre que Jésus-Christ crucifié, celui qui sans esprit et sans science sait souffrir sait plus que tous les doctes du siècle.

Nécessaire aux membres du Christ qui partagent la condition du chef couronné d'épines, car affirme Montfort:

Si vous êtes conduits par le même esprit, si vous vivez de la même vie que Jésus-Christ, votre chef tout épineux, ne vous attendez qu'aux épines, qu'aux coups de fouet, en un mot qu'à la Croix parce qu'il est nécessaire que le disciple soit traité comme le maître et le membre comme le chef.³⁷

Nécessaire enfin aux temples de l'Esprit qui, comme des pierres vives,³⁸ doivent être "taillées, coupées et ciselées par le marteau de la croix pour servir à la construction, sans révolte contre le marteau qui frappe."³⁹

Montfort emprunte ensuite à la Bible, pour les besoins de son illustration,⁴⁰ une série d'images dans lesquelles l'Esprit compare la Croix "tantôt à un van qui purifie le bon grain des ordures,"⁴¹ "tantôt à un feu qui ôte la rouille du fer par la vivacité de ses flammes,"⁴² "tantôt à un creuset d'une forge, où le bon or se raffine, et où le faux or s'évanouit en fumée."⁴³

³⁶ LAC no. 26, in: OC p. 237.

³⁷ cf. LAC no. 27, in: OC p. 238.

³⁸ cf. 1 Pi 2,5.

³⁹ LAC no. 28, in: OC pp. 238-239.

⁴⁰ cf. LAC no. 29, in: OC p. 239.

⁴¹ cf. Is 41,16; Jer 15,7; Mt 3,12; Lc 3,17.

⁴² cf. 1 Pi 1,7.

⁴³ cf. Pr 17,3; Si 2,5.

L'exemple des saints de l'Ancien Testament: Abel, Abraham, Loth, Jacob, Tobie, Job⁴⁴ et de ceux du Nouveau Testament : martyrs, vierges, confesseurs et à la tête desquels se retrouve Marie, sont évoqués telle une procession de témoins qui affirment: "Regardez notre bon Jésus, l'auteur et le consommateur de la foi⁴⁵ que nous avons en lui et en sa Croix; il a fallu qu'il ait souffert pour entrer par la Croix dans sa gloire."⁴⁶

Car à défaut d'imiter ces prédestinés, les amis de la Croix seront conduits à porter leur croix comme des réprouvés⁴⁷ dont les animaux qui traînaient l'Arche d'alliance en mugissant, Simon de Cyrène et le mauvais larron sont les archétypes. Nul ne saurait échapper à la croix sur cette terre: il nous faut donc choisir la manière de la porter: avec joie comme Jésus-Christ ou malgré soi comme le mauvais larron.

Dans la mesure où Jésus-Christ la porte avec nous, la croix devient un joug très doux.⁴⁸ Si elle est portée patiemment, elle devient lumière dans les ténèbres spirituelles; si elle est portée joyeusement, elle embrase du divin amour et communique une force victorieuse. Les témoignages des saints corroborent le fait que "le vrai paradis terrestre est de souffrir quelque chose pour Jésus-Christ."⁴⁹ Dans une longue énumération qui transpose dans l'écrit un peu des traits de la prédication, Montfort insiste sur cette croix sujet de toutes sortes de joies:

⁴⁴ cf. LAC no. 30, in: OC p. 240.

⁴⁵ cf. He 12,2.

⁴⁶ LAC no. 31, in: OC p. 240; cf. Lc 24,26.

⁴⁷ cf. LAC no. 33, in: OC p. 241.

⁴⁸ cf. Mt 11,30.

⁴⁹ LAC no. 34, in: OC p. 243.

La joie de la croix est plus grande que celle d'un pauvre que l'on comble de toutes sortes de richesses;- que la joie d'un paysan qu'on élève sur le trône;- que la joie d'un marchand qui gagne des millions d'or; - que la joie des généraux d'une armée qui remportent des victoires;- que la joie des captifs qui sont délivrés de leurs fers;- enfin qu'on s'imagine toutes les plus grandes joies d'ici-bas: celle d'une personne crucifiée, qui souffre bien, les renferme et les surpasse toutes.⁵⁰

On le voit clairement, l'auteur nage en plein paradoxe: sa formule conclusive présente une opinion contraire à ce que pensent communément les gens. Montfort veut par ce procédé fréquent dans son oeuvre faire d'une affirmation, au premier abord, choquante et absurde, une vérité qui conduise par la réflexion à la découverte de sa conformité à la réalité.

Le même procédé du paradoxe conduit Montfort à développer l'idée que rien n'est si glorieux que la croix.⁵¹ Il invite à la joie et à l'allégresse ceux à qui Dieu fait part de quelque bonne croix, proclame aveugles ceux qui vivent menés par l'esprit du monde appellant folie, infamie, sottise, indiscretion, imprudence la Croix. Visant à réveiller l'attention de ses lecteurs en heurtant leur intelligence il affirme:

Toutes les fois qu'ils nous procurent quelque croix par leur mépris et leurs persécutions, ils nous donnent des bijoux, ils nous mettent sur le trône, ils nous couronnent de lauriers.⁵²

Que dis-je? Toutes les richesses, tous les honneurs, tous les sceptres, toutes les couronnes brillantes des

⁵⁰ LAC no. 34, in: OC p. 244.

⁵¹ cf. LAC no. 35-40, in: OC pp. 244-246.

⁵² LAC no. 36, in: OC pp. 244-245.

potentats et des empereurs ne sont pas comparables à la gloire de la croix, dit saint Jean Chrysostome.⁵³

Le missionnaire provoque ainsi son lecteur, l'incitant à ne pas se laisser endormir par les idées reçues dans le monde où il se trouve et à adopter la Croix qui a donné à Jésus-Christ "un nom au-dessus de tous les noms, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, au ciel, et sur la terre, et dans les enfers."⁵⁴ Courir et chercher ce que le monde fuit, considérer et estimer ce que le siècle rejette, s'enrichir de la pauvreté, autant d'affirmations paradoxales qui visent à renvoyer l'Ami de la Croix à l'Évangile et à la conduite du Maître.

3.1.2 Accomplir la Parole, lot de ceux qui suivent la Sagesse

Montfort s'engage ensuite, et ce sera la dernière étape de sa lettre,⁵⁵ dans l'explication de la partie de la phrase: "et qu'il me suive". Il insiste alors sur la manière adoptée par le Christ pour porter sa croix et qui doit devenir le paradigme. Dégageant alors les "règles" à garder, il en précise quatorze.

La première consiste à ne point se procurer de croix par exprès ou par sa faute. Dieu, "faisant bien toutes choses"⁵⁶, la vie et le travail quotidien comporteront leur lot de contradictions, de persécutions et de mépris. Tout est dans l'imitation du Christ.⁵⁷

⁵³ LAC no. 37, in: OC p. 245.

⁵⁴ Phi 2, 9-10.

⁵⁵ cf. LAC no. 41-61, in: OC pp. 246-261.

⁵⁶ Rm 3,8.

⁵⁷ cf. LAC no. 42, in: OC pp. 246-247.

La seconde consiste à tenir compte du bien du prochain⁵⁸ qu'on doit selon l'esprit évangélique éviter de scandaliser.⁵⁹ Les cas litigieux seront soumis à "un sage". Il privilégie ainsi l'humilité.

La troisième pourrait se formuler ainsi: il nous faut admirer les saints qui ont recherché croix, mépris et humiliations, sans prétendre atteindre à la sublimité de leur vertu car nous ne sommes "auprès de ces aigles rapides et ces lions rugissants, que des poules mouillées et des chiens morts."⁶⁰

Il nous faut quatrièmement demander à Dieu dans la prière "incessamment et fortement" la sagesse de la croix qui nous conduira par expérience à voir: "comment il peut se faire qu'on désire, qu'on recherche et qu'on goûte la croix".⁶¹

La cinquième règle consiste à s'humilier de ses bévues et de ses fautes sans se troubler⁶² et de les accueillir pour réaliser "qu'aucune chair ne se glorifie devant Dieu."⁶³

La sixième règle c'est de réaliser qu'à travers les humiliations Dieu nous purifie. Il nous conduit ainsi par l'humilité à la sainteté.⁶⁴

⁵⁸ cf. LAC no. 43, in: QC p. 247.

⁵⁹ cf. Mc 7, 37.

⁶⁰ LAC no. 44, in: QC p. 248.

⁶¹ LAC no. 45, in: QC p. 248.

⁶² cf. LAC no. 46, in: QC p. 249.

⁶³ cf. 1 Co 1,29.

⁶⁴ cf. LAC no. 47, in: QC pp. 249-250.

Les septième et huitième lois résident dans le fait d'éviter dans ses croix les pièges de l'orgueil⁶⁵ et de tirer davantage profit des petites que des grandes souffrances⁶⁶ car: "Souffrir beaucoup et souffrir mal, c'est souffrir en damné; souffrir beaucoup et avec courage, mais pour une mauvaise cause, c'est souffrir en martyr du démon; souffrir peu ou beaucoup et souffrir pour Dieu, c'est souffrir en saint."⁶⁷

La neuvième règle doit nous conduire à aimer la croix, non d'un amour sensible, mais d'un amour raisonnable et surnaturel⁶⁸ alors que la dixième insiste sur le fait que l'Ami de la croix doit se résoudre à souffrir toutes sortes de croix, sans exception et sans choix.⁶⁹

La onzième règle propose quatre stimulants à la bonne souffrance ou quatre contemplations:⁷⁰ celle de l'oeil de Dieu qui néglige les grands et les puissants pour s'attarder à "un homme qui se bat pour Dieu avec la fortune, avec le monde, avec l'enfer et avec soi-même, un homme qui porte joyeusement sa croix,"⁷¹ celle de la main de Dieu qui est derrière tout ce qui nous arrive,⁷² celle des douleurs du Christ crucifié:⁷³

Il vous le dit lui-même: "O vous tous qui passez par la voie épineuse et crucifiée par laquelle j'ai passé, regardez et voyez⁷⁴ : regardez des yeux mêmes de

⁶⁵ cf. LAC no. 48, in: QC pp. 250-251.

⁶⁶ cf. LAC no. 49, in: QC p. 251.

⁶⁷ Idem.

⁶⁸ cf. LAC no. 50-53, in: QC pp. 252-254.

⁶⁹ cf. LAC no. 54, in: QC pp.254-255.

⁷⁰ cf. LAC no. 55-58, in: QC pp. 255-259.

⁷¹ LAC no. 55, in: QC p. 253.

⁷² cf. LAC no. 56, in: QC pp. 255-257.

⁷³ cf. LAC no. 57, in: QC pp. 257-258.

⁷⁴ cf. Ga 3,1.

voire corps, et voyez par les yeux de votre contemplation, si votre pauvreté, votre nudité, votre mépris, vos douleurs, vos abandons sont semblables aux miens; regardez-moi, moi qui suis innocent, et plaignez-vous qui êtes coupables!⁷⁵

celle du ciel et de l'enfer.⁷⁶

La douzième règle: " ne jamais se plaindre" volontairement et avec amertume des créatures dont Dieu se sert pour "nous affliger"⁷⁷ conformément à l'indifférence ignacienne.

La treizième règle nous invite à ne recevoir la croix qu'avec reconnaissance et humilité.⁷⁸

La quatorzième et dernière règle conseille de se charger de croix volontaires mais toujours avec l'avis d'un bon directeur.⁷⁹ Montfort donne quelques exemples pratiques , le premier étant directement relié à la pauvreté volontaire: "avez-vous chez vous quelque meuble inutile auquel vous avez quelque affection? Donnez-le aux pauvres, en disant: voudrais-tu avoir du superflu quand Jésus est si pauvre?"⁸⁰

L'ensemble de cette lettre aux accents parénétiqes propose sans ambages la loi du choix préférentiel et radical du Christ pour lequel tout doit être tenu pour rien. Il explicite en somme le texte de Paul:

⁷⁵ LAC no. 57, in: OC p. 257.

⁷⁶ cf. LAC no. 58, in: OC pp. 258-259.

⁷⁷ LAC no. 59, in: OC p. 259.

⁷⁸ cf. LAC no. 60, in: OC pp. 259-260.

⁷⁹ cf. LAC no. 61, in: OC pp.260-261.

⁸⁰ Idem.

Le langage de la croix, en effet, est folie pour ceux qui se perdent, mais pour ceux qui se sauvent, pour nous, il est puissance de Dieu. Car il est écrit: Je détruirai la sagesse des sages, et l'intelligence des intelligents, je la rejeterai. Où est-il le sage? Où est-il, l'homme cultivé? où est-il, le raisonneur de ce siècle? Dieu n'a-t-il pas frappé de folie la sagesse du monde? Puisqu'en effet le monde, par le moyen de la sagesse n'a pas reconnu Dieu dans la sagesse de Dieu, c'est par la folie du message qu'il a plu à Dieu de sauver les croyants(...) Car ce qui est folie de Dieu est plus sage que les hommes, et ce qui est faiblesse de Dieu est plus fort que les hommes.⁸¹

La folie de la Croix proposée en contemplation aux Amis de la Croix doit conduire ceux-ci à assimiler la pauvreté comme une voie de richesse spirituelle que ne sont susceptibles de comprendre et de suivre que ceux qui regardent dans la foi le Fils de Dieu inespéré et inattendu dont la gloire surgit là où on ne l'attendait pas, sur la croix, dont la puissance se manifeste, dans la faiblesse, dont le prestige est celui de l'humilité, dont la royauté n'a rien de l'éclat et des fastes des grands de ce monde. La clef de ce texte, le paradoxe évangélique que prêche avec feu Montfort propose non seulement d'imiter Jésus-Christ mais d'être identifié à lui.

Le pauvre, cet être gênant dont on se débarrasse en l'enfermant dans les hôpitaux, ne saurait être, pour Montfort, écarté des prédestinés. Il est l'image de celui que chacun porte en soi. Se rapprocher de Dieu c'est découvrir bien vite son indignité; car pour atteindre Dieu il faudra passer par la médiation du pauvre dont le Fils a pris la condition dans la voie royale de la croix et de la pauvreté qui atteint et les biens et la réputation.

⁸¹ 1 Co 1,18-21.25.

3.2 Les Cantiques

Avec les quelque 164 cantiques que nous présentent les Oeuvres complètes, nous nous retrouvons en plein coeur du matériel pastoral de Louis-Marie Grignon de Montfort. Même si la masse imposante de ces quelques 23.000 vers destinés à tous ses auditeurs a de quoi nous impressionner, il nous faut reconnaître qu'il ne s'agit pas là ni d'une originalité ni d'une exclusivité. En effet, dans la pratique missionnaire de l'époque il était courant que les missionnaires⁸² missent en vers, sur des airs populaires du temps,⁸³ l'ensemble des enseignements transmis lors de prédications à la faveur des missions. Les vérités qu'on y exposait, portées par des mélodies connues de tous, évoquant des images contrastées, devenaient susceptibles de toucher la sensibilité, d'émouvoir, d'amener à la contemplation et à la conversion. De plus Montfort voyait là un moyen mnémotechnique de graver dans l'esprit des fidèles les vérités de la foi.

Ecoute, âme chrétienne,
Ce que la foi t'apprend;
Pour que tu le retiennes,

⁸² On retrouve dans F. FADET, Les oeuvres du Bx de Montfort poète mystique populaire. ses cantiques. Paris, Anger, Pontchâteau, G. Beauchesne, Librairie G. Grassin, Librairie Mariale, 1928, pp. 55-65 et pp 85-92, une liste importante de ces auteurs et de leurs oeuvres.

⁸³ Des indications du type : Sur l'air: Bon, bon, bon, que le vin, QC p.874; O belle isle, prends garde à toi, QC p. 861; Ma maitresse est jolie, QC p. 1018; On dit que vos parents sont autant de Centaures, QC p. 1069; Un de nos pauvres ivrognes est malade, QC p. 1096; Vivent les gueux, QC p. 1429; Derrière chez mon père... QC p. 1429; Un chapeau de paille, QC p. 1441; Je ne puis plus dormir, QC p. 1492; Mon père a fait faire un étang, QC p. 1589; Quand je vais à la chasse, QC p. 1602; Amis buvons à tasse pleine, QC p.1625, ont de quoi nous faire sourire aujourd'hui quand on les retrouve dans un recueil de cantiques.

Chante dévotement:⁸⁴

Notre étude présentera une analyse thématique de ce corpus important de documentation sur lequel un seul article portant le titre La pauvreté vue par Montfort. Ce que nous apprennent les Cantiques⁸⁵ a été réalisé jusqu'ici.

Quelques cantiques sont inachevés,⁸⁶ un cantique a été scindé en 6,⁸⁷ la majorité des pièces portent en signature "Dieu seul".⁸⁸ Quant aux genres, même si le cantique didactique domine, certains adoptent l'allure de dialogues commandant même pour l'exécution une certaine mise en scène.⁸⁹ Six cantiques se développent plus spécifiquement autour du thème de la pauvreté ce sont les cantiques 17, 18, 20, 91, 108, 144. Ceux-ci, même s'ils sont très spécifiquement focalisés sur la pauvreté, sont loin d'en épuiser toutes les variantes, notre analyse en témoignera.

⁸⁴ C no. 109, c. 1, in: OC p. 1461.

⁸⁵ H. TUILLIER, *La pauvreté vue par Montfort. Ce que nous apprennent ses Cantiques*, in: Magazine, no. 1, mars 1985, pp. 33-36.

⁸⁶ cf. C no. 108, 140, 152.

⁸⁷ Les cantiques no. 34, 35, 36, 37, 38 et 39 n'en forment qu'un.

⁸⁸ Sur les 164 cantiques, 100 portent **Dieu seul** en signature. Les 64 cantiques où cette formule est absente sont les suivants: no. 1, 3, 17, 21, 26, 29, 31, 44, 46, 47, 49, 52, 53, 56, 62, 65, 67, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 74, 78, 85, 86, 89, 96, 100, 101, 102, 104, 106, 107, 108, 109, 110, 111, 113, 115, 117, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 136, 138, 139, 140, 145, 149, 150, 152, 156, 159, 162, 163, 164.

⁸⁹ cf. C no.18, in: OC p. 1014-1017; C no. 46, in: OC pp. 1226-1232; C no. 58, in: OC pp. 1258-1261; C no. 59, in: OC pp. 1262-1264; C no. 92, in: OC pp. 1373-1380; C no. 93, in: OC pp. 1381-1384; C no. 94, in: OC pp. 1384-1387; C no. 98, in: OC pp. 1393-1398; C no. 99, in: OC pp. 1398-1405; C no. 100, in: OC pp. 1405-1414; C no. 101, in: OC pp. 1414-1442; C no. 106, in: OC pp. 1441-1451; C no. 108, in: OC pp. 1456-1461; C no. 118, in: OC pp. 1487-1491; C no. 127, in: OC pp. 1516-1535.

Les trois premiers chants introduisant le recueil des cantiques présentent l'utilité de ces chants,⁹⁰ la situation de ces textes en regard des écrits célèbres des poètes classiques du temps⁹¹ de même qu'une brève dédicace aux prédestinés auxquels sont adressés ces "vers et chansons".⁹² Si Montfort reconnaît la valeur de ses textes pour la prédication en ces termes:

Prédicateurs ,dans mes chansons
 Vous pouvez trouver vos sermons
 J'en ai digéré la matière
 Pour vous aider et pour vous plaire.

Voici des sujets d'oraison,
 Je crois le dire avec raison,
 Car souvent un vers, une rime
 Font qu'une vérité s'imprime.⁹³

il en reconnaît aussi les limites car ceux à qui il les destine ce ne sont pas les esthètes ou les esprits forts, contre lesquels il s'insurgera maintes fois, mais les gens simples susceptibles d'y trouver un enseignement de salut:

S'ils ne sont que pour les petits,
 Ils n'en sont pas d'un moindre prix;
 Si ce sont des vers ordinaires,
 Ils n'en sont pas moins salutaires.⁹⁴

En regard du thème de la pauvreté, l'auteur situe d'emblée la figure centrale objet d'identification, le Christ pauvre. S'il est pauvre aux yeux du monde, il est riche en vertu, elle seule est la vraie richesse.

⁹⁰ cf. C no. 1, in: OC pp. 861-866.

⁹¹ cf. C no. 2, in: OC pp. 866-873.

⁹² C no. 3, in: OC pp. 873-874.

⁹³ C no. 2, c. 42-43, in: OC p. 872.

⁹⁴ C no. 2, c. 40, in: OC pp. 872.

Au milieu de la pauvreté
 Jésus est riche en vérité
 Il a toute abondance
 Puisqu'il est plein et revêtu
 Des grands trésors de la vertu
 Et de son innocence.
 Oh! qu'on est riche en l'embrassant
 Oh! qu'on est pauvre en la laissant!
 Dieu Dieu Dieu vertu de mon Dieu,
 O mon trésor immense! ⁹⁵

Cette simple strophe marquée du paradoxe de la foi exprime dans une formule lapidaire, "riche en vérité", un leitmotiv qui revient inlassablement dans l'oeuvre: la vraie richesse n'est pas ce que l'on croit et la pauvreté n'est qu'un voile jeté sur l'éclat d'un trésor inestimable.

Un homme vraiment vertueux,
 Fût-il le plus pauvre des gueux,
 Est bien plus respectable
 Que tous les rois et les docteurs,
 S'ils n'ont la vertu dans leurs coeurs,
 Mais vertu véritable,
 Sans elle les plus grands talents
 Ne sont que vains et faux brillants
 Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
 O ma gloire ineffable! ⁹⁶

Empruntant couramment au langage des cupides et des ladres, Montfort incite les prédestinés à être aussi habiles que "les fils des ténèbres"⁹⁷ et à ne rien négliger des petites choses en visant au plus parfait devenant ainsi ceux qui font fructifier le moindre talent.⁹⁸

⁹⁵ C no. 4, c. 4, in: OC pp. 875.

⁹⁶ C no. 4, c. 13, in: OC pp. 878.

⁹⁷ Lc 16,8.

⁹⁸ cf. Mt 25, 14-30.

Amassons denier à denier,
 Comme on fait en chaque métier:
 Point de vertu petite,
 Visons toujours au plus parfait,
 C'est ainsi que les saints ont fait
 Pour avoir leur mérite;
 Quiconque dans la vertu croît,
 Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
 Je vais à votre suite.⁹⁹

Loin de lui cependant de se considérer devant Dieu et devant les hommes comme déjà parvenu ou ayant déjà atteint l'idéal entrevu.¹⁰⁰ La prière conclusive, très fréquente dans ses cantiques,¹⁰¹ est l'occasion pour lui de reconnaître son indigne condition de pécheur, mendiant la grâce divine seule valeur sûre:

Pardonnez-moi, Dieu de bonté,
 Ma vertu n'est en vérité
 Qu'une grimace;
 Je veux vous suivre pas à pas.
 Seigneur, ne m'abandonnez pas,
 Donnez-moi votre grâce;
 Point d'or, point d'argent, point d'honneur,
 Mais les vertus de votre cœur.

⁹⁹ C no. 4, c. 18, in: OC pp. 879.

¹⁰⁰ cf. Phi 2,16.

¹⁰¹ On retrouve dans de nombreux cantiques une prière conclusive intégrée au texte. L'auteur semble l'adopter comme un élément structurant du plan dressé pour ses cantiques. cf. C no. 4, in: OC pp. 880-881; C no. 5, in: OC pp. 887-888; C no. 6, in: OC pp. 896-897; C no. 7, in: OC pp. 902-903; C no. 8, in: OC pp. 912-913; C no. 9, in: OC pp. 920-921; C no. 10, in: OC p. 932; C no. 11, in: OC pp. 941-942; C no. 12, in: OC pp. 954-955; C no. 13, in: OC pp. 966-968; C no. 14, in: OC pp. 979-980; C no. 15, in: OC pp. 991-992; C no. 16, in: OC pp. 1000-1001; C no. 19 in: OC pp. 1024-1025; C no. 20, in: OC pp. 1038-1041; C no. 22, in: OC pp. 1054-1055; C no. 23, in: OC pp. 1067-1068; C no. 24, in: OC pp. 1075; C no. 45, in: OC p. 1075; C no. 45, in: OC p. 1225; C no. 88, in: OC p. 1344; C no. 92, in: OC p. 1380; C no. 110, in: OC pp. 1495-1496; C no. 117, in: OC p. 1487; C no. 122, in: OC p. 1504; C no. 134, in: OC pp. 1555-1556; C no. 141, in: OC p. 1558; C no. 158, in: OC p. 1653; C no. 159, in: OC p. 1658.

Dieu, Dieu, Dieu, vertu de mon Dieu,
Oui , c'est vous que j'embrasse.¹⁰²

De toutes les vertus, la charité théologique apparaît dans la théologie de Montfort comme la plus susceptible d'opérer en nous, comme la pierre philosophale dans la nature, les transmutations enrichissantes. Il fait ainsi dire à cette vertu:

Sans moi, l'or n'est que de l'argile
Et la vertu même est péché,
Mais tout est grand, tout est utile,
Aussitôt qu'il m'est attaché.¹⁰³

La foi théologique pour sa part se présente comme la valeur ineffable du pauvre, c'est en elle que celui-ci trouve la richesse inespérée:

Je suis le trésor ineffable
Du bon pauvre dans ces bas lieux,
Je suis l'avare misérable,
Nous nous détruisons tous les deux.¹⁰⁴

L'espérance enfin doit amener l'homme fragile à tout fonder sur Dieu , le seul à même de nous faire échapper à notre faiblesse:

Ne fondez rien sur vos misères:
Chez vous rien n'est fort, rien n'est grand,
Mais sur le père des lumières
De qui tout don parfait descend.¹⁰⁵

¹⁰² C no. 4, c. 21, in: OC p. 880.

¹⁰³ C no. 5, c. 12, in: OC p. 883.

¹⁰⁴ C no. 6, c. 28, in: OC p. 892.

¹⁰⁵ C no. 7, c. 25, in: OC p. 901.

Au chapitre des vertus, Montfort fait chanter l'humilité, son excellence et sa nécessité car:

L'homme par la lumière
De cette humilité,
Aperçoit sa misère
Et son iniquité.
Il se méprise ensuite,
Se voit avec horreur,
Et croit qu'il ne mérite
Qu'enfer et que malheur.¹⁰⁶

Profondément marqué par la pauvreté inhérente à la condition de l'homme en face de Dieu, il expose en termes que notre sensibilité moderne a peine à supporter les motifs que l'homme a de s'humilier:

Un corps conçu d'ordure,
Un sac rempli de vers,
Une horrible pâture,
Des vers et des enfers:
Avec cela, poussière,
Orgueilleux criminel,
Tu prétends de colère
Escalader le ciel ? ¹⁰⁷

S'il nous faut reconnaître que ce langage témoigne d'une bien piètre considération pour la condition humaine charnelle, il était cependant celui des auteurs spirituels de l'époque qui semblent, en général, considérer que tout ce que l'homme accorde à sa sensibilité ou à son corps, il l'enlève ou le refuse à Dieu. Par contre, il nous faut aussi découvrir que l'humilité même de Dieu, contemplée dans l'incarnation, se voit découverte dans toute l'école de spiritualité française, à laquelle Montfort, "dernier vrai bérullien", se

¹⁰⁶ C no. 8, c. 2, in: OC p. 904.

¹⁰⁷ C no. 8, c. 14, in: OC p. 907.

rattache, comme l'exemplarité de la conduite chrétienne. Dieu, "qui élève les humbles et renverse les puissants"¹⁰⁸ a pris en Jésus la condition du serviteur souffrant¹⁰⁹ occupant la dernière place.

Tandis qu'en main la foudre,
En juge rigoureux
Il frappe et met en poudre
Le pécheur orgueilleux,
Il va comme un bon père
Chercher en ces bas lieux
L'humble dans sa poussière
Pour l'élever aux cieus.

Cette vertu suprême
A tant de majesté,
Qu'il fallait que Dieu même
Vint montrer sa beauté;
Car avant la venue
Du très humble Sauveur
Elle était inconnue,
On en avait horreur.

Dieu n'a pu se défendre
De ses brillants appâts;
Afin de nous apprendre,
Il s'incarne ici-bas:
Il naît dans une étable,
Il vit en charpentier;
Oh ! l'exemple admirable
Pour être le dernier !¹¹⁰

L'homme, que qualifie cette humilité du maître, se voit, pour Montfort, envié des mauvais anges perdus par orgueil dont il occupe la place aux cieus.

¹⁰⁸ Lc 1,52.

¹⁰⁹ cf. Is 49-55.

¹¹⁰ Ç no. 8, c. 7,8,9, in: QC p. 905.

Les démons pleins de rage,
 Ont souvent protesté
 Qu'un humble a l'avantage
 De leur félicité;
 Que leur malheur extrême
 Vient de leur grand orgueil,
 Qui jette l'homme même
 Dans un malheur pareil.¹¹¹

En spirituel, Montfort enseigne comme chemin de la vertu d'humilité un ensemble de pratiques intérieures aptes à former l'homme à la pauvreté du cœur.

Connaitre sa misère,
 Se voir avec mépris,
 S'aimer dans la poussière
 Et parmi les petits;
 Se croire tout coupable
 Et capable de rien,
 Se croire misérable,
 Indigne de tout bien;¹¹²

On aurait tort de croire, et l'esquisse biographique de notre premier chapitre l'a bien montré, que cette vertu conduit l'homme à ne rien oser pour Dieu. Bien au contraire, elle conduit l'homme à tout risquer bien conscient qu'il est, que tout ce qu'il réalise ne saurait s'accomplir que par Dieu.

Aux pratiques intérieures, Montfort ajoute une liste de pratiques extérieures propres à s'identifier aux pauvres:

Au sentiment d'un autre
 Qui parle avec hauteur,
 En soumettant le vôtre,

¹¹¹ C no. 8, c. 22, in: OC p. 909.

¹¹² C no. 8, c. 27, in: OC p. 910.

**Vous deviendrez vainqueur.
Souffrez qu'on vous accuse,
Sans vous plaindre et crier;
Souffrez qu'on vous refuse,
Mais sans vous récrier.**

**Où pratique admirable:
Choisir le pire lit,
Aux repas, à la table,
Dans l'emploi, dans l'habit;
Pour mieux cacher ses grâces,
S'occuper saintement,
En des actions basses,
Quoique publiquement.**

**Regardez-vous vous-mêmes
Comme un vilain crapaud
Dont l'horreur est extrême,
Qui déplaît au Très-Haut.
Ne dites pour ni contre,
Pour vous ni contre vous,
C'est une vaine montre
Commune à tous les fous.**

**Si le malheur arrive
Que vous tombiez à bas,
Ayez l'âme craintive,
Mais ne vous troublez pas.
Dites: "Pardon, mon Père,
" Voilà tout mon métier".
Et puis dans la poussière,
Mettez-vous le dernier.¹¹³**

Ainsi dans la prière qui termine ce cantique , retrouvons-nous cet acte d'humilité peu en accord avec nos sensibilités mais qui témoigne à la fois du radicalisme de sa vision et de la profondeur de sa perception de la transcendance de Dieu.

¹¹³ C no. 8, c. 30, 31, 32, 33, in: OC p. 911.

Je suis par où je passe
 Un vilain limaçon,
 Qui gâte votre grâce
 Par un subtil poison,
 Et je m'en fais accroire
 Comme un paon orgueilleux
 Dès lors qu'à la victoire
 Nous arrivons tous deux.

Je suis un misérable,
 Infidèle à vos lois,
 De tout bien incapable,
 Je le sens, je le vois;
 Cependant, dans mon âme,
 Je sens un grand orgueil,
 Comme un cloaque infâme
 Qui n'a point son pareil.¹¹⁴

Cette conscience de son indignité agit pour Montfort comme un présumé dans son approche du mystère de la pauvreté dont la référence ultime est la croix.

Mais patience universelle
 Pour souffrir toute adversité,
 L'abandon d'un ami fidèle,
 La plus extrême pauvreté,
 La plus cruelle maladie,
 Pertes de bien, pertes d'honneur,
 Enfin tous les maux de la vie,
 En un mot la croix du Sauveur.¹¹⁵

La patience conduit à supporter tout non comme une perte mais comme un gain. Tout perdre peut sembler un grave mal,

Mais tout souffrir pour Dieu sans plainte,

¹¹⁴ C no. 8, c. 38,40, in: OC p. 913.

¹¹⁵ C no. 11, c. 31, in: OC p. 940.

C'est gagner tout sans perdre rien.¹¹⁶

Nous sommes à nouveau projetés en plein paradoxe.

La prière, ou plus précisément l'oraison et la contemplation, est le lieu par excellence où s'étale la condition pitoyable de l'homme.

**L'homme avoue et montre en priant
 Qu'il est plein de misères,
 Qu'il attend tout bien excellent
 Du père des lumières.
 Il sacrifie à sa grandeur,
 En toute révérence,
 Son esprit, son corps et son cœur
 Et toute sa substance.¹¹⁷**

Elle est le moyen par excellence pour obtenir miséricorde et échapper à la juste puissance de Dieu, vu comme un souverain ombrageux. Ainsi celui qui se caractérise par l'impuissance, le pauvre, devient puissant.

**En priant, un pauvre pécheur
 Monte jusqu'à son trône,
 Oblige ce puissant Seigneur
 A lui faire l'aumône.
 Souvent il ôte de sa main
 Le tonnerre et la foudre
 Dont il l'aurait, en souverain,
 Bientôt réduit en poudre.¹¹⁸**

La prière est aussi la façon la plus sûre de capitaliser les vrais biens,

**Elle enrichit sa pauvreté,
 Non des biens périssables,**

¹¹⁶ Ç no. 15, c. 3, in: OC p. 981.

¹¹⁷ Ç no. 15, c. 3, in: OC p. 981.

¹¹⁸ Ç no.15, c. 5, in: OC pp. 981-982.

Mais des biens de l'éternité
Et des biens véritables.¹¹⁹

Si Montfort distingue comme toujours les divers degrés de l'oraison , il situe au sommet la prière de contemplation.

Faites la méditation,
Elle est très assurée;
Soyez en contemplation,
Elle est plus relevée,¹²⁰

Dans cette prière personnelle qu'il veut continuelle, il implore le dépouillement adoptant la préoccupation inverse des gens ambitieux qu'il observe.

Pour moi, si j'agis ou je prie,
C'est afin de n'avoir plus rien.¹²¹

Une attitude comme celle-ci ne procède pas d'une méconnaissance de ce qu'est la pauvreté. Le cantique intitulé, *Les cris des pauvres*,¹²² met en parallèle dans sa première partie, couplets 1 à 6, la situation des riches et celle des pauvres. Il donne une voix aux pauvres tout en tentant de sensibiliser les riches au fait que l'un et l'autre sont membres de la famille de Dieu.

Riches, réveillez-vous
A nos cris pitoyables;
Hélas secourez-nous,
Nous sommes méprisables,
Nous sommes tous chrétiens,

¹¹⁹ C no.15, c. 17, in: OC p. 985.

¹²⁰ C no. 15, c. 20, in: OC p. 987.

¹²¹ C no. 20, c. 56, in: OC p. 1040.

¹²² C no.18, in: OC p. 1017.

**Nous sommes tous vos frères,
Aidez-nous de vos biens,
Exaucez nos prières.¹²³**

Ceux que Dieu a comblés, se voient rappeler que leur situation n'est pas indifférente à la situation où croupissent les pauvres.

**Dieu ne vous a fait grands
Que pour être nos pères,
Dieu vous a fait puissants
Pour aider nos misères.
Vous vous divertissez
Toujours dans l'abondance,
Et vous nous délaissez
Toujours dans l'indigence.**

**Vous êtes bien vêtus,
Vous couchez sur la plume,
Nous sommes presque nus
Et la faim nous consume.
Et chacun vous bénit,
Vous honore et vous prise,
Un chacun nous maudit,
Nous maltraite et méprise.¹²⁴**

Puis l'auteur quitte le style de l'apostrophe pour laisser le pauvre ruminer, en ses vers sous forme d'un monologue, sa propre situation. Il murmure les traits les plus souffrants de sa pauvreté.

**On ne nous donne rien
Ou bien on nous rebute,
On croit faire grand bien
Quand on nous persécute,
On nous chasse, on nous prend,
On nous met à la chaîne,**

¹²³ C no. 18, c. 1, in: QC p. 1014.

¹²⁴ C no. 18, c. 2,3, in: QC pp. 1014-1015.

Et même on nous défend
De marquer notre peine.

L'homme riche nous dit:
Je n'ai double ni maille,
Et le grand nous maudit,
Nous traitant de canaille.
Ah! les francs fainéants !
Ah! la mauvaise race !
Nous disent bien des gens
Avec la populace.¹²⁵

La seule ressource du pauvre est de se tourner vers Dieu dans une prière d'imploration:

Grand Dieu, secourez-nous
Dans l'état où nous sommes.
Quoi! nous oublierez-vous
Ainsi que font les hommes?
Regardez-nous des cieus,
Vous êtes notre Père,
Daignez jeter les yeux
Jusqu'à notre poussière.¹²⁶

Montfort, selon un procédé qui lui est fréquent, donne la parole à Dieu dans les deux couplets suivants. Ce procédé nous permet de percevoir quelle place, selon Montfort, les pauvres occupent dans le plan divin. Pauvres de coeur sont les favoris de Dieu auxquels il s'identifie:

O chers pauvres de coeur,
J'entends vos justes plaintes,
Je sens votre douleur,
J'ai les mêmes atteintes;
Patientez un peu,
Vous verrez ma colère,

¹²⁵ C no. 18, c. 5, in: OC p. 1015.

¹²⁶ C no. 18, c. 6, in: OC pp. 1015-1016.

Je suis grand , je suis Dieu,
Mais je suis votre Père.

Vous êtes mes aînés,
Mes amis véritables,
Mes chers prédestinés,
Mes temples agréables.
Tout le mal qu'on vous fait
On le fait à moi-même.
Quand on vous satisfait
On témoigne qu'on m'aime.¹²⁷

Une fois de plus, Montfort nous présente le pauvre comme celui qu'on ne saurait broyer sans atteindre Dieu lui-même tant les liens affectifs sont intenses.

Le cantique se termine par un appel aux riches de la part des pauvres insistant sur la grandeur de l'aumône. Le geste généreux posé en ce temps est garant de la générosité de Dieu dans la gloire. La récompense de Dieu étant sans proportion avec l'humble geste des hommes.

O riches, qu'il fait bon
Nous faire quelque aumône,
Pour un coin de maison
Recevoir un beau trône,
Pour quelques vieux habits
Une riche couronne,
Et tout le Paradis
Pour un peu d'eau qu'on donne!

Faites-nous quelque bien,
Ne nous soyez pas chiches,
Ce sera le moyen
De devenir bien riches.
Le Seigneur a promis

¹²⁷ C no. 18, c. 7,8, in: OC p.1016.

Un centuple admirable
 A ceux qui sont amis
 Du pauvre misérable.

L'aumône gagne Dieu,
 Elle le rend propice;
 L'aumône éteint le feu
 De toute sa justice;
 Elle donne au pécheur
 Une juste espérance
 D'avoir de son Sauveur
 Un poids de gloire immense.¹²⁸

Montfort développa très largement *le crédit de l'aumône* dans un texte de quatre cents vers répartis sur cinquante strophes.¹²⁹ Pour l'essentiel on retrouve de façon plus didactique le contenu du cantique que nous venons de présenter.

L'auteur fait découvrir l'aumône personnifiée sous les traits d'une femme de condition royale marquée par la charité, issue du trône de Dieu, venant à la fois soulager les pauvres et instruire les possédants, prisonniers de leur ignorance.

Cette reine semble oublier
 Sa divine naissance.
 On la voit se sacrifier
 Au pauvre en la souffrance,
 Joyeusement mettre en son sein
 Les plus grandes misères,
 Et doucement mettre la main
 Aux plus vilains ulcères.

Avares, homme demi-damné,
 Tu ne voudras pas croire,

¹²⁸ C no. 18, c. 9, 10, 11, in: OC p. 1017.

¹²⁹ cf. C no. 17, in: OC pp. 1001-1014.

Mais, crois bien, cher prédestiné,
 Il y va de ta gloire,
 Prête l'oreille doucement
 A tout ce que j'explique,
 Pour croire parfaitement,
 Et le mettre en pratique.¹³⁰

Montfort expose en premier lieu la nécessité de l'aumône qu'il fonde sur douze motifs. Les deux premiers sont: le fait d'avoir Dieu pour Père nous commande de partager en frères, Jésus dans sa sagesse nous le recommande expressément:

L'aumône est le commandement
 De Jésus, notre maître,
 Il faut un grand aveuglement
 Pour ne le pas connaître:
 Donnez et l'on vous donnera,
 Voilà mon ordonnance,
 Sans quoi l'on vous condamnera
 Sans aucune dispense.

Faites-vous de l'iniquité
 Et des biens périssables,
 Des trésors dans l'éternité,
 Des amis véritables;
 Qu'aucun voleurs n'emporteront
 Par la force ou par finesse,
 Qui jamais ne se gâteront
 De rouille ou de vieillesse.¹³¹

Ce simple passage nous permet de voir affleurer dans le texte les passages de Lc 12,33 et 6,38.

¹³⁰ C no. 17, c. 3, 4, in: OC p. 1002.

¹³¹ C no. 17, c. 6, 7, in: OC pp. 1002-1003.

Montfort évoque ensuite comme motifs, à cette nécessité de l'aumône, l'exemple de toutes les créatures,¹³² ceux de la Trinité dans l'ordre de la grâce:¹³³ le Père donnant son Fils, le Fils se donnant tout à tous et l'Esprit descendant en nous, les exemples de la Vierge Marie¹³⁴ et des saints.¹³⁵ Il rappelle ensuite que sans elle Dieu ne saurait pardonner.¹³⁶ C'est à Jésus-Christ qu'on donne ou qu'on refuse dans les pauvres.¹³⁷

Qu'est-ce qu'un pauvre? Il est écrit
 Qu'il est la vive image,
 Le lieutenant de Jésus-Christ,
 Son plus bel héritage.
 Mais, pour dire encore bien mieux,
 Ils sont Jésus-Christ même.
 On aide ou l'on refuse en eux
 Ce monarque suprême.

Il souffre en l'un la pauvreté,
 En l'autre la vermine,
 En l'autre la captivité,
 En l'autre la famine.
 Enfin, Jésus, souffrant en eux
 Des douleurs innombrables,
 Paraît le plus nécessiteux
 De tous les misérables.¹³⁸

L'aumône étant selon l'Écriture le dû du pauvre,¹³⁹ c'est commettre une injustice que de la lui refuser.¹⁴⁰ Pères de l'Église et théologiens obligent

¹³² cf. C no. 17, c. 8, in: OC p. 1003.

¹³³ cf. C no. 17, c. 9, in: OC p. 1003.

¹³⁴ cf. C no. 17, c. 10, in: OC p. 1003.

¹³⁵ cf. C no. 17, c. 11, 12, in: OC p. 1003.

¹³⁶ cf. C no. 17, c. 13, in: OC p. 1004.

¹³⁷ cf. C no. 17, c. 14, 15, in: OC pp. 1004-1005.

¹³⁸ C no. 17, c. 14, 15, in: OC pp. 1004-1005.

¹³⁹ cf. C no. 17, c. 16, in: OC p. 1005.

¹⁴⁰ cf. Idem.

à donner l'aumône,¹⁴¹ le riche n'étant que le dispensateur des biens superflus,¹⁴² manquer à ce devoir est une faute grave.¹⁴³

Montfort entreprend ensuite d'établir l'utilité de cette pratique qui conserve et augmente le bien temporel.¹⁴⁴ Il la décrit comme un "fort cabinet", un "coffre bien fidèle", une "semence", un "intérêt", une "source", un "feu" et enfin la "véritable pierre philosophale":

On peut la nommer sans danger
Pierre philosophale,
Qui peut en de bon or changer
Le métal le plus sale.
Elle change la terre en ciel,
Le faux en véritable.
Le temporel en éternel.
O pierre incomparable!¹⁴⁵

L'aumône fait aussi beaucoup d'honneur aux dispensateurs.¹⁴⁶ Elle opère des miracles,¹⁴⁷ obtient la contrition et le pardon des péchés, rend les vierges constantes et agréables à leur époux.¹⁴⁸ Attaquant et confondant le démon, provoquant une mort sainte et douce,¹⁴⁹ l'aumône est la prière la plus puissante:

Rien ne parle si puissamment
Que le pauvre et l'aumône,

¹⁴¹ cf. C no. 17, c. 17-18, in: OC p. 1005.

¹⁴² cf. C no. 17, c. 19, in: OC p. 1006.

¹⁴³ cf. C no. 17, c. 20, in: OC p. 1006.

¹⁴⁴ cf. C no. 17, c. 21, 22, 23, 24, 25, in: OC pp. 1006-1007.

¹⁴⁵ C no. 17, c. 24, in: OC p. 1007.

¹⁴⁶ cf. C no. 17, c. 26, in: OC p. 1008.

¹⁴⁷ cf. C no. 17, c. 27, in: OC p. 1008.

¹⁴⁸ cf. C no. 17, c. 29, in: OC p. 1008.

¹⁴⁹ cf. C no. 17, c. 32, 33, 34, in: OC pp. 1009-1010.

Cette prière en un moment
 Vole à Dieu sur son trône,
 Ouvre les mains, ravit le cœur
 De ce Dieu charitable
 Et le rend, d'un juste vengeur,
 Un ami véritable.¹⁵⁰

Dans un troisième temps, Montfort expose les malheurs de celui qui fermant son cœur, refuse l'aumône. Il n'a ni foi, ni espérance ni charité¹⁵¹ et s'expose à ce que Dieu soit sourd à sa prière:

Celui qui laisse le prochain
 Sans aucune assistance,
 Trouve Dieu sans cœur et sans main,
 Sans aucune indulgence.
 Il perd ce qu'il a refusé
 Au pauvre en sa misère,
 Et souvent il est écrasé
 Du poids de sa colère.¹⁵²

Il s'expose aussi à mourir dans le péché.¹⁵³

Le don aux économiquement dépourvus doit éviter d'être criard en étant prudent.¹⁵⁴ Le regard de la foi transfigurant le pauvre, l'aumône sera sainte et pure:

Ne voyez que Dieu simplement
 Dans tous les misérables,
 Donnez-leur pour lui seulement
 Vos secours charitables.
 Qu'ils soient bons ou qu'ils soient méchants,

¹⁵⁰ C no. 17, c. 30, in: OC p. 1009.

¹⁵¹ cf. C no. 17, c. 35, in: OC p. 1010.

¹⁵² C no. 17, c. 36, in: OC p. 1010.

¹⁵³ cf. C no. 17, c. 37-40, in: OC p. 1010-1011.

¹⁵⁴ cf. C no. 17, c. 41, in: OC p. 1011.

C'est à Jésus qu'on donne.
 Il suffit qu'il soit au-dedans,
 Dans sa propre personne.¹⁵⁵

Humble,¹⁵⁶ abondante, joyeuse,¹⁵⁷ prompte et honnête¹⁵⁸ l'aumône va au secours de ceux qui se retrouvent dans cet état de violence sans excepter personne:

Exercez toute charité,
 Pour le corps et pour l'âme,
 Sans qu'aucun en soit excepté,
 Soit l'homme, soit la femme;
 Donnez à l'un de quoi manger,
 Donnez à l'autre à boire,
 Recevez ce pauvre étranger
 Avec honneur et gloire.¹⁵⁹

Monfort termine cette exhortation par une liste d'oeuvres de miséricorde temporelle calquée sur l'enseignement néo-testamentaire: vêtir ceux qui sont nus, visiter le malade, le prisonnier, racheter le captif, ensevelir les morts. Il énumère finalement les oeuvres de miséricorde spirituelle à la tête desquelles il place l'enseignement:

Enseignez le pauvre ignorant
 Et lui donnez lumière,
 Corrigez l'homme défaillant
 Sans trouble et sans colère;
 Donnez-lui conseil en ami,
 Pardonnez toute injure,
 Priez Dieu pour votre ennemi,
 Cette aumône est bien pure.¹⁶⁰

¹⁵⁵ C no. 17, c. 42, in: QC p. 1012.

¹⁵⁶ cf. C no. 17, c. 43, in: QC p. 1012.

¹⁵⁷ cf. C no. 17, c. 44, in: QC p. 1012.

¹⁵⁸ cf. C no. 17, c. 45, in: QC p. 1012.

¹⁵⁹ C no. 17, c. 46, in: QC p. 1013.

¹⁶⁰ C no. 17, c. 49, in: QC p. 1013.

Si Montfort rappelle en ses cantiques le nécessaire souci des pauvres et l'engagement obligatoire des chrétiens au secours de ceux qui, membres du Christ, sont atteints par cette violence, il fait choix pour lui-même et propose sans cesse la pauvreté volontaire, celle de la croix:

Je prends pour mes richesses
Ta riche pauvreté,
Je prends pour mes tendresses
Ta douce austérité.
Que ta sage folie,
Que ton saint deshonneur
Soit de toute ma vie
La gloire et la grandeur.¹⁶¹

Il consacre pas moins de quatre cent quatre-vingt vers à instruire ses missionnés des trésors de la pauvreté volontaire.¹⁶² Perle précieuse, vertu généreuse, trésor caché longtemps recherché,¹⁶³ autant d'images évangéliques servant à dépeindre la pauvreté. Quiconque veut posséder ce trésor "doit, pour l'avoir, donner et vendre tout ce qu'il a, sans marchander."¹⁶⁴

Fondement de la perfection, tout commence par elle.¹⁶⁵ Celui qui s'engage à la suite du Christ découvre en son exemple¹⁶⁶ le choix qu'il en doit faire:

Écoutons l'étable et la crèche

¹⁶¹ C no. 19, c. 30, in: OC p. 1025.

¹⁶² cf. C no. 20, in: OC pp. 1026-1041.

¹⁶³ cf. C no. 20, c. 1, , in: OC p. 1026.

¹⁶⁴ Idem.

¹⁶⁵ cf. C no. 20, c. 3, in: OC p. 1026.

¹⁶⁶ cf. C no. 20, c. 4, 5, 6, in: OC p. 1027.

Où naît cet aimable Sauveur,
 Tout nous y montre et nous y prêche
 La sainte pauvreté de coeur.
 De la crèche, allez au calvaire:
 Il y meurt pauvre et nu sur la croix,
 Il fait de la croix une chaire
 Pour la prêcher à haute voix.¹⁶⁷

L'enseignement de la première béatitude proclame les pauvres bienheureux en leur accordant le Royaume des cieux.¹⁶⁸ Jésus affirme être venu pour eux et leur découvre ses secrets.¹⁶⁹ C'est parmi eux qu'il choisit ses apôtres pour fonder son Eglise.¹⁷⁰ Aux disciples qui veulent le suivre, il commande de renoncer à tout.¹⁷¹ C'est l'exemple qu'ont donné les premiers chrétiens.¹⁷² Cette pauvreté fut cause de tout leur bonheur et de leurs victoires sur le mal.¹⁷³ L'exemple des saints,¹⁷⁴ particulièrement celui de François,¹⁷⁵ nous montre à quel point cette condition de vie librement embrassée fut à l'origine de leur bonheur.

Ce bonheur des pauvres, c'est Dieu qui l'assure.¹⁷⁶ Ils sont du Christ pauvre les portraits, gagnant dans le temps et dans l'éternité, une gloire

¹⁶⁷ C no. 20, c. 5, in: QC p. 1027.

¹⁶⁸ cf. C no. 20, c. 6,7, in: QC p. 1028.

¹⁶⁹ cf. C no. 20, c. 9, in: QC p. 1028.

¹⁷⁰ cf. C no. 20, c. 10, in: QC p. 1028.

¹⁷¹ cf. C no. 20, c. 11, in: QC p. 1028.

¹⁷² cf. C no. 20, c. 12, 13, in: QC p. 1029.

¹⁷³ cf. C no. 20, c. 14, in: QC p. 1029.

¹⁷⁴ cf. C no. 20, c. 15, in: QC p. 1029.

¹⁷⁵ cf. C no. 20, c. 16, in: QC p. 1030.

¹⁷⁶ cf. C no. 20, c. 17, in: QC p. 1030.

immense,¹⁷⁷ ils jugeront avec les apôtres les nations.¹⁷⁸ Ils reçoivent de Dieu le centuple en ce monde et dans l'autre.¹⁷⁹

La pauvreté maîtresse de sagesse¹⁸⁰ délivre les pauvres des malheurs des riches.¹⁸¹ Les richesses sont le dieu de l'iniquité,¹⁸² pièges de Satan et gueule de l'enfer,¹⁸³ piquantes épines.¹⁸⁴ Elles séduisent temporairement les âmes.¹⁸⁵ Pléthore sont les fous qui poursuivent cette trompeuse richesse, infime le nombre des pauvres d'esprit.¹⁸⁶ Si ces derniers se reposent en Dieu,¹⁸⁷ le riche a le cœur malheureux, rongé "d'ennuis et de soins superflus",¹⁸⁸ ne pouvant hélas assouvir ses désirs inquiets.¹⁸⁹

Rien de pire que la situation du riche de cœur, "pourceau à l'âme vénale"¹⁹⁰, qui a l'âme idolâtre et se conduit en barbare vis-à-vis le pauvre, son prochain.¹⁹¹ Il meurt angoissé.¹⁹²

¹⁷⁷ cf. C no. 20, c. 18, in: OC p. 1030.

¹⁷⁸ cf. C no. 20, c. 19, in: OC p. 1030.

¹⁷⁹ cf. C no. 20, c. 20, 21, in: OC p. 1031.

¹⁸⁰ cf. C no. 20, c. 22, in: OC p. 1031.

¹⁸¹ cf. C no. 20, c. 23, in: OC p. 1031.

¹⁸² cf. C no. 20, c. 24, in: OC p. 1032.

¹⁸³ cf. C no. 20, c. 25, in: OC p. 1032.

¹⁸⁴ cf. C no. 20, c. 26, in: OC p. 1032.

¹⁸⁵ cf. C no. 20, c. 27, in: OC p. 1032.

¹⁸⁶ cf. C no. 20, c. 28-31, in: OC p. 1033.

¹⁸⁷ cf. C no. 20, c. 32, in: OC p. 1034.

¹⁸⁸ C no. 20, c. 33, in: OC p. 1034.

¹⁸⁹ cf. C no. 20, c. 34, in: OC p. 1034.

¹⁹⁰ C no. 20, c. 35, in: OC pp. 1034-1035.

¹⁹¹ cf. C no. 20, c. 36, in: OC p. 1035.

¹⁹² cf. C no. 20, c. 37, in: OC p. 1035.

L'argent souille tout¹⁹³ et il est bien difficile de ne pas s'engluer aux richesses:

Les richesses sont très gluantes
Et le coeur s'y colle aisément,
Elles ont des couleurs charmantes
Qui ravissent tout puissamment.
On peut les avoir sans attache,
Mais c'est la difficulté,
Et la plus grande que je sache
En matière de sainteté.¹⁹⁴

Cet argent n'est en somme qu'un " morceau de terre fardée " sans cesse changeant n'ayant de valeur que dans les pensées.¹⁹⁵

Les paroles du Christ à l'égard des riches¹⁹⁶ l'incitent enfin à appeler les pauvres à la joie:

Pauvres, tressaillez d'allégresse,
Vivez contents, soyez en paix;
Vous vous amassez des richesses
Qu'on ne vous ravira jamais.
Voyez tomber à votre droite
Dix mille riches dans les feux,
Suivez pieds nus la voie étroite,
C'est par elle qu'on monte aux cieux.¹⁹⁷

Cependant la pauvreté ne compte pas que des pauvres volontaires ou des pauvres ayant assumé leur pauvreté. Aux pauvres qui subissent,

¹⁹³ cf. C no. 20, c. 39, in: OC p. 1036.

¹⁹⁴ C no. 20, c. 38, in: OC p. 1035.

¹⁹⁵ cf. C no. 20, c. 40, in: OC p. 1036.

¹⁹⁶ cf. C no. 20, c. 41, in: OC p. 1036.

¹⁹⁷ cf. C no. 20, c. 42, in: OC p. 1036.

Montfort oppose les vrais pauvres qui sont patients,¹⁹⁸ le coeur détaché des biens et sans désir,¹⁹⁹ laborieux,²⁰⁰ dévots,²⁰¹ détachés des plus petites choses,²⁰² ennemis de l'argent,²⁰³ joyeux et contents même lorsqu'ils manquent du nécessaire.²⁰⁴

Le saint missionnaire termine ce cantique par une longue prière²⁰⁵ dans laquelle il embrasse la pauvreté,²⁰⁶ affirme son indépendance vis-à-vis des créatures²⁰⁷ et des railleries du monde et de ses ambitions.²⁰⁸ Il conclut ainsi:

J'ai mérité par mes offenses
D'être un homme riche ici-bas,
Oh! la vengeance des vengeances,
Seigneur, ne m'y condamnez pas.
Calmez votre juste colère
Par la pauvreté de Jésus;
Je la prends pour ma chère mère,
Je la prends pour mes revenus.

Jésus pauvre, je veux vous suivre,
Pauvre à pauvre, jusqu'à la mort.
Pardon, la pauvreté m'enivre,
Et m'inspire ce saint transport.
Que je vous ressemble en ma vie,
Ou me l'ôtez dès à présent;

¹⁹⁸ cf. C no. 20, c. 43, in: OC p. 1037.

¹⁹⁹ cf. C no. 20, c. 44, in: OC p. 1037.

²⁰⁰ cf. C no. 20, c. 45, in: OC p. 1037.

²⁰¹ cf. C no. 20, c. 46, in: OC p. 1037.

²⁰² cf. C no. 20, c. 47, in: OC p. 1038.

²⁰³ cf. C no. 20, c. 48, in: OC p. 1038.

²⁰⁴ cf. C no. 20, c. 49, in: OC p. 1038.

²⁰⁵ cf. C no. 20, c. 50-60, in: OC pp. 1038-1041.

²⁰⁶ cf. C no. 20, c. 50, in: OC p. 1038.

²⁰⁷ cf. C no. 20, c. 51, in: OC p. 1039.

²⁰⁸ cf. C no. 20, c. 52, in: OC pp. 1039-1040.

Par votre cœur et par Marie,
Octroyez-moi ce grand présent.

De peur que la route commune
M'écarte de la vérité,
Je viens pour faire ma fortune
Des biens de votre pauvreté.
Faites ma fortune bien haute,
Que je sois pauvre comme vous
Et qu'avec moi tout mon bien saute
Je serai plus riche que tous.²⁰⁹

Montfort dans cette mystique élévation se heurte à la croyance commune qui reconnaissait dans la richesse un signe des bénédictions de Dieu. Il inverse l'échelle des valeurs: le pauvre identifié au Christ est celui qui est béni de Dieu, la richesse est un châtement.

Ce cantique 20 se trouve repris au cantique 108 qui porte le même titre *Les trésors de la pauvreté* et en sous-titre Cantique nouveau. Montfort adopte alors la forme d'un dialogue entre les pauvres et Jésus. Plus ramassé, ce texte contient une formulation plus lapidaire et plus concise qui marque bien les arêtes de la doctrine montfortaine en regard de la pauvreté.

Les pauvres introduisent le texte en formulant à Jésus une double question: en quoi réside la félicité dans le bien possédé ou dans la pauvreté et un pauvre de cœur vaut-il mieux qu'un riche au cœur orgueilleux?²¹⁰ A cette double interrogation le Maître de sagesse répond:

Pauvres, venez tous m'écouter,
J'aime beaucoup à vous parler
Car vous voulez me croire.

²⁰⁹ C no. 20, c. 58-60, in: OC pp. 1040-1041.

²¹⁰ cf. C no. 108, c. 1, in: OC p. 1456.

Venez, ma chère portion
 Et les aînés de ma maison,
 C'est pour vous que je suis venu,
 C'est vous dont j'ai toujours reçu
 Plus d'honneur et de gloire.

Je chéris et je fais grand cas
 De ceux qu'on regarde ici-bas
 Comme des misérables,
 Ceux qui paraissent les derniers
 Sont devant moi tous les premiers.
 Les pauvres gueux et les petits
 Sont mes plus intimes amis,
 Car ils sont mes semblables.²¹¹

Le Maître élabore ensuite à quel point il se révèle aux humbles et aux petits tout en se dissimulant aux riches.

Je me cache au riche et savant,
 Je me montre au pauvre ignorant,
 A l'humble véritable.
 Le bon pauvre est toujours content,
 L'avare est toujours mécontent,
 Plus il a plus il veut avoir,
 Plus il sait plus il veut savoir,
 Il est insatiable.²¹²

Objet de sa fréquentation, la pauvreté est pour Jésus une épouse qui lui confère honneur et mystère. Rien des profits que donnent les biens de ce monde, ses trésors et ses honneurs n'est considéré comme un avantage par le Sauveur.

Je trouve dans la pauvreté
 Tant d'éclat et de majesté,
 Que je l'ai épousée.

²¹¹ C no. 108, c. 2,3, in: OC p. 1456.

²¹² C no. 108, c. 5, in: OC p. 1457.

Les biens de ce monde trompeur
 Ne me sont qu'un sujet d'horreur,
 J'abhorre toutes ses grandeurs,
 Ses faux trésors, ses vains honneurs
 Et sa gloire enchantée.²¹³

Il la décrit ensuite cette pauvreté, comme l'apanage des " fils de la lumière".

La sainte pauvreté de coeur
 Est le véritable bonheur
 Des enfants de la lumière;
 C'est la marque des bienheureux,
 C'est le gage et la clef des cieux,
 C'est l'épouse du Roi des rois,
 C'est la compagnie de sa croix,
 C'est sa fille très chère.²¹⁴

Les pauvres interrogent ensuite le Maître sur la pauvreté que le monde regarde comme un mal et sur le mépris dont ils sont l'objet. Le Maître de Sagesse expose à quel point sagesse du monde et sagesse de Dieu sont antithétiques.

Le monde m'est tout opposé,
 Il m'a toujours contrarié
 Par toutes ses maximes.
 Il bénit ceux que je maudis,
 Il maudit ceux que je bénis.
 Malheur à quiconque le suit,
 Car c'est un trompeur qui conduit
 Tout droit dans les abîmes.²¹⁵

²¹³ C no.108, c. 6, in: OC p. 1457.

²¹⁴ C no. 108, c. 7, in: OC p. 1458.

²¹⁵ C no. 108, c. 11, 12, 13, in: OC p. 1459-1460.

Surgit alors l'éternelle question posée dès le livre de Job: comment se fait-il que l'innocent souffre et pâtisse alors que l'impie prospère? La Sagesse divine répond à cette question en ces termes:

Laissez prospérer les méchants,
Leurs biens ne sont que pour un temps,
Voilà leur récompense.
J'envoie au juste bien des maux,
Je le laisse dans les travaux,
Mais c'est pour le purifier
Et pour le faire mériter
Un poids de gloire immense.

Je vous ferai, pauvres petits,
De grands seigneurs en Paradis
Et des rois véritables;
Je changerai pour un jamais
Votre chaumine en un palais,
Vos vieux haillons en des draps d'or,
Votre disette en un trésor
De splendeurs ineffables.

Riches hurlez sur vos malheurs.
Vos ris seront changés en pleurs,
Votre gloire en fumée,
Vos beaux palais en prisons,
Vos bons amis en des démons,
Vos habits neufs et précieux
En des vêtements tout de feu.
Oh! quelle destinée! ²¹⁶

Cependant le fait d'être pauvre n'assure pas magiquement le salut et le riche n'est pas irrémédiablement exclus. Les paroles mises dans la bouche de Jésus proclament:

Je n'adopte, pour mon enfant,
Que le pauvre d'esprit content

²¹⁶ C no. 108, c. 11,12, 13, in: OC pp. 1459-1460.

Qui souffre en patience.
 Le bon riche se sauvera,
 Le mauvais pauvre périra.
 Je donne à tous mon Paradis,
 Je donne aux grands comme aux petits
 Leur juste récompense.

Agréez, mes pauvres amis,
 L'état pauvre où je vous ai mis,
 Et me rendez tous grâce;
 Endurez tout sans murmurer,
 Travaillez tous, sans vous lasser,
 Chassez la tristesse et l'ennui,
 N'enviez point le bien d'autrui,
 Pour marcher sur mes traces.²¹⁷

Ainsi marcher à la suite du Christ implique une conversion permanente qui n'est jamais acquise mais sans cesse en devenir.

La prière conclusive de ce chant exprime bien à sa manière combien pour le vrai pauvre Dieu seul est sa richesse.

Nos maux Seigneur, sont de grands dons
 Desquels nous vous remercions,
 Et bénissons sans cesse.
 Qu'on est riche en vous possédant!
 Qu'on est grand en vous ressemblant!
 Tranchez donc, appauvrissez-nous,
 Mais nous ne pouvons rien sans vous,
 Aidez notre faiblesse.²¹⁸

Le cantique 144 qui compte 189 vers et porte le titre *Cantique du pauvre d'esprit*²¹⁹ développe le portrait de ce pauvre selon le coeur de

²¹⁷ C no. 108, c. 15,16, in: *QC* pp. 1460-1461.

²¹⁸ C. no. 108, c. 17, in: *QC* p. 1461.

²¹⁹ cf. C no. 144, in: *QC* pp. 1602-1606.

Dieu. Il est rédigé à la première personne du singulier, l'exécutant jouant le rôle du pauvre d'esprit qui "comme un roi dans sa cour"²²⁰ ou "comme un enfant perdu,"²²¹ traverse le monde en interpellant les avares.

Avares de la terre
 Vous êtes mes fermiers;
 Point de procès ni guerre
 Pour avoir vos deniers.
 Avares, je vous trompe
 J'enlève le meilleur
 (...)
 Et sans être un voleur.²²²

Ce double point de vue de liberté, que confèrent les statuts d'enfant et de roi, lesquels n'ont ni l'un ni l'autre souci des biens d'ici-bas, est celui qu'adopte le pauvre d'esprit. Tout lui revient sans responsabilité aucune, le monde et ses possédants, sans le savoir, sont mis au service du pauvre.

Ramassez bien, mes frères,
 Le fumier d'ici-bas,
 Faites bien mes affaires
 Et ne m'en chargez pas.
 Avares, etc.

Faites valoir mes terres,
 Que j'en mange le fruit !
 Soutenez bien mes guerres,
 Que je n'aie aucun bruit !
 Avares, etc.

Vous aurez tous beau faire
 Et nous traiter de fous,
 Tout notre nécessaire
 Est malgré tout chez vous.

²²⁰ C no. 144, c. 1, in: OC p. 1602.

²²¹ C no. 144, c. 3, in: OC p. 1602.

²²² C no. 144, c. 2, in: OC p. 1602.

Avares, etc.

J'ai des uns et des autres
 Sans faire aucun détour,
 Ainsi que les apôtres,
 Mon pain de chaque jour.
 Avares, etc.

Ma prudence est bien fine,
 Je ne manque de rien;
 Sans cave et sans cuisine,
 Je bois, je mange bien.
 Avares, etc.²²³

S'inspirant largement, pour le ton comme pour le contenu, de la littérature de sagesse où Qohéleth,²²⁴ dans le bilan décevant de la vie, fait remarquer que celui qui s'est donné la peine laisse le fruit de son travail à celui qui n'a connu ni le labeur ni la peine, Montfort développe la sagesse du pauvre de coeur perçue, par les cupides, comme folie.

C'est cependant à la sagesse évangélique qui recommande aux apôtres de tout quitter afin de se mettre à la suite du Christ qu'est soudée la théologie de l'abandon à la Providence exposée en ce cantique.

En Dieu je me sens maître,
 L'univers m'appartient,
 Qui voudra me connaître
 Doit quitter ce qu'il tient.
 Avares, etc.

Dieu m'a donné par grâce
 L'âme et le coeur d'un roi,
 Je foule ce qui passe
 Comme indigne de moi.

²²³ C no. 144, c. 5, 6, 7, 8, 9, in: OC p. 1603.

²²⁴ cf. Q 2, 21-23.

Avares, etc.

J'use sans jouissance,
 Sans penser à demain,
 Des biens de la Providence
 Qui tombent sous sa main.
 Avares, etc.

Je vais de branche en branche
 Comme un petit oiseau,
 Jamais mon cœur ne penche
 Car je suis sans fardeau.
 Avares, etc.²²⁵

N'enviant ni la fortune ni le prestige des riches et des puissants qui brillent aux yeux des hommes, le vrai pauvre méprise " le faux brillant d'un fou, d'un captif à la chaîne, d'un crapaud dans son trou".²²⁶ Il proclame avoir reçu conformément aux promesses de l'Évangile le centuple en ce monde.

J'ai cent pères, cent mères
 Pour ce que j'ai quitté;
 J'ai cent soeurs et cent frères
 Remplis de charité.²²⁷

Proximité et partage de la pauvreté, telles sont les deux exigences de ceux qui veulent s'associer au Christ dans cette voie évangélique.

Tout mon train et ma gloire
 Ce sont des pauvres gueux;
 S'il faut manger ou boire,
 Je partage avec eux.
 Avares, etc.

Si quelqu'un veut me suivre,

²²⁵ C no. 144, c. 11,12, 13, 14, in: OC p. 1604.

²²⁶ C no. 144, c. 17, in: OC p. 1605.

²²⁷ C no. 144, c. 18, in: OC p. 1605.

Qu'il soit le bienvenu,
 Pourvu qu'il veuille vivre
 Sans bien ni revenu;²²⁸

Les médiations des saints et de la Vierge occupent chez Montfort une place importante. C'est particulièrement aux pauvres, plus humbles et partant plus sensibles à la transcendance de Dieu face à leur indignité que Montfort s'adresse, leur assurant des appuis auprès de Dieu. Ainsi dans un cantique en l'honneur de saint Pie V, canonisé le 12 mai 1712, par le pape Clément XI, Montfort présente-t-il ce saint comme un appui des pauvres.

Ne craignez point, pauvre orphelin,
 C'est votre appui, c'est votre pain
 Dans ses grandeurs sublimes;
 Aveugles, c'est votre bâton;
 Prisonniers, c'est votre rançon;
 Pauvres gens, c'est votre maison;
 Pénitents, c'est votre pardon,
 Si vous pleurez vos crimes.²²⁹

Mais c'est avant tout et surtout à la Mère de Dieu que Montfort reconnaît le rôle unique de tout repasser en Dieu.

Elle est la mère de la grâce,
 Elle est son canal merveilleux,
 C'est par elle que tout bien passe
 Dans ces lieux.
 Que tout monte et que tout repasse
 Dans les cieux.²³⁰

²²⁸ C no. 144, c. 20, 21, in: QC p. 1605.

²²⁹ C no. 147, c. 10, in: QC p. 1613.

²³⁰ C no. 151, c. 4, in: QC p. 1626.

Toute entière acquise au salut de Dieu en Jésus, elle est sensible au dénuement²³¹ de ceux qui s'adressent à elle.

Elle est votre douce espérance,
Gens affligés, gens malheureux,
Vous en recevrez l'assistance
Par vos vœux,
Ou bien le don de patience,
L'un des deux.

Pauvre pécheur, si tu l'abordes,
Tu recevras le plus grand don,
La grâce, la miséricorde
Et le pardon
Sache que le ciel ne l'accorde
Qu'en son nom.²³²

Cette fonction magistrale de Marie qui incarne le prototype de la pauvreté selon l'Esprit tout en étant la voie d'entrée dans cet état, mérite d'être analysée. C'est ce que nous tenterons de découvrir dans la double analyse du Secret de Marie et du Traité de la vraie dévotion qui suivra.

²³¹ cf. C no. 159, c.4, 5, in: OC p. 1655.

²³² C no. 151, c. 8, 9, in: OC p. 1627.

Chapitre - IV

Marie réalisation et voie d'entrée en la pauvreté selon l' Esprit.

4.1 Le Secret de Marie

Cet opuscule , adoptant la forme d'une lettre spirituelle, fut, semble-t-il, rédigé à l'intention d'une religieuse de Nantes,¹ ou "une personne de piété, mademoiselle Dauvaise, directrice de l'asile des incurables, qu'il avait fondé à Nantes, et destinataire de sa dernière lettre"² dans le but d'exposer "en abrégé"³ le saint esclavage de Jésus en Marie, plus largement décrit dans le Traité de la vraie dévotion.⁴

Dans sa brève introduction à l'ouvrage, Montfort marque l'origine de ce secret " que le Très-Haut m'a appris, et que je n'ai pu trouver en aucun livre ancien ni nouveau,"⁵ de même qu'un triptyque de conditions moyennant lequel le secret est confié. Celui-ci ne devra être transmis "qu'aux personnes qui le méritent par leurs oraisons, leurs aumônes, mortifications, persécutions, zèle du salut des âmes et détachement"⁶ en un mot à ceux qui ont adopté dans leur vie la pauvreté volontaire. Il devra devenir un moyen permanent de sanctification et engendrer une reconnaissance quotidienne.

¹ cf. Les chroniques de Soeur Florence, collection Documents et recherches no. 1, Rome, Centre international montfortain, 1967, p. 95.

² R. LAURENTIN, Dieu seul est ma tendresse, collection La Mère du Seigneur, Paris, O.E.I.L., 1984, p. 201.

³ SM no. 2, in: OC p. 443.

⁴ cf. OC pp. 487-671.

⁵ SM no. 1, in: OC p. 442.

⁶ Idem.

Montfort précise que seule la pauvreté intérieure permettra à l'âme prédestinée d'estimer à sa juste valeur ce secret. "Et à mesure que vous vous en servirez dans les actions ordinaires de votre vie, vous en connaîtrez le prix et l'excellence que vous ne connaîtrez d'abord qu'imparfaitement, à cause de la multitude et [de] la grièveté de vos péchés et de vos attaches secrètes à vous-même."⁷

4.1.1 Marie une découverte nécessaire aux pauvres que nous sommes

Procédant à la manière d'un traité, l'auteur, dans une première démarche, établit la nécessité d'une vraie dévotion à Marie.⁸ La vocation assurée de l'homme étant l'acquisition de la sainteté, la volonté de Dieu sur soi étant d'être saint comme lui est saint,⁹ il nous faut pour y parvenir adopter les moyens "marqués dans l'Évangile", explicités par les maîtres spirituels et mis en pratique par les saints soit: "l'humilité de cœur, l'oraison continuelle, la mortification universelle, l'abandon à la divine providence, la conformité à la volonté de Dieu".¹⁰ Or la mise en oeuvre de ces moyens nécessite la grâce de Dieu, grâce qu'il accorde de façon suffisante à tous mais non également. "Le prix et l'excellence de la grâce donnée de Dieu et suivie de l'âme fait le prix et l'excellence de nos actions".¹¹ Il s'agit donc essentiellement pour nous de trouver "un moyen facile pour obtenir de Dieu

⁷ SM no. 1, in: OC p. 443.

⁸ cf. SM no. 3-23, in: OC pp. 443-453.

⁹ cf. SM no. 3, in: OC pp. 443-444.

¹⁰ SM no. 4, in: OC p. 444.

¹¹ SM no. 5, in: OC p. 445.

la grâce nécessaire pour devenir un saint".¹² Montfort affirme que " pour trouver la grâce de Dieu, il faut trouver Marie".¹³

Marie est en effet la seule " qui a trouvé grâce [devant] Dieu, et pour soi, et pour chaque homme en particulier".¹⁴ Elle est celle "qui a donné l'être et la vie à l'auteur de toute grâce, et, à cause de cela, elle est appelée la Mère de la grâce".¹⁵ Elle est celle à qui a été donné le don parfait du Père: "Dieu le Père, de qui tout don parfait et toute grâce descend comme de sa source essentielle, en lui donnant son Fils, lui a donné toutes ses grâces; en sorte que, comme dit saint Bernard, la volonté de Dieu lui est donnée en lui et avec lui."¹⁶

Marie, pour Montfort, est la dépositaire: trésorière, économe et dispensatrice des grâces du Père, des vertus du Fils et des dons de l'Esprit.¹⁷

Les fils de l'Eglise, dans l'ordre de la grâce, ont Dieu pour Père et Marie pour mère.¹⁸ A celle qui a formé le chef échoit le rôle de former les membres de ce chef, les vrais chrétiens:

Quiconque donc veut être membre de Jésus-Christ, plein de grâce et de vérité doit être formé en Marie par le moyen de la grâce de Jésus-Christ, qui réside en elle en plénitude pour être communiquée en plénitude

¹² SM no. 6, in: OC p. 445.

¹³ Idem.

¹⁴ SM no. 7, in: OC p. 445.

¹⁵ SM no. 8, in: OC p. 445.

¹⁶ SM no. 9, in: OC p. 446.

¹⁷ cf. SM no. 10, in: OC p. 446.

¹⁸ cf. SM no. 11, in: OC p. 446.

aux vrais membres de Jésus-Christ et à ses vrais enfants.¹⁹

Marie enfante, en fidèle épouse de l'Esprit jamais répudiée, les prédestinés, comme elle a produit le Verbe incarné.²⁰ Elle dispose aussi d'une "domination particulière sur les âmes pour les nourrir et les faire croître en Dieu jusqu'à la vie éternelle".²¹ Elle est l'hôte des âmes prédestinées dans lesquelles elle jette "les racines d'une profonde humilité, d'une ardente charité et toutes les vertus".²² Moule vivant de Dieu,²³ créé par l'Esprit, "quiconque y est jeté et se laisser manier, y reçoit tous les traits de Jésus-Christ",²⁴ d'une manière "prompte, facile, douce, sûre et parfaite".²⁵

A l'âme sculptée "en Jésus-Christ par les voies ordinaires de ceux qui comme les sculpteurs, se fient en leur savoir-faire et s'appuient sur leurs industries",²⁶ Montfort oppose l'âme moulée qui "sans aucun appui sur elle-même, se jette en Marie et s'y laisse manier par l'opération du Saint-Esprit".²⁷ Si la première se retrouve pleine de "taches, de défauts, de ténèbres, d'illusions, de naturel et d'humain", la seconde est "pure, divine et semblable à Jésus-Christ".²⁸

¹⁹ SM no. 12, in: OC p. 447.

²⁰ cf. SM no. 13, in: OC p. 447.

²¹ SM no. 14, in: OC p. 447.

²² SM no. 15, in: OC pp. 447-448.

²³ cf. SM no. 16, in: OC p. 448.

²⁴ SM no. 17, in: OC p.449.

²⁵ cf. Idem.

²⁶ SM no. 18, in: OC p.449.

²⁷ Idem.

²⁸ Idem.

En effet, Dieu a réalisé un triple univers : le terrestre, le céleste et Marie:

Il a fait un monde pour l'homme voyageur, c'est celui-ci; il a fait un monde pour l'homme bienheureux et c'est le paradis; mais il en a fait un autre pour lui auquel il a donné le nom de Marie; monde inconnu presque à tous les mortels ici-bas et incompréhensible à tous les anges et les bienheureux .²⁹

Montfort proclame alors heureuse " l'âme ici-bas, à qui le Saint-Esprit révèle le secret de Marie pour le connaître".³⁰ Elle "ne trouvera que Dieu seul, sans créature, dans cette aimable créature; mais Dieu en même temps infiniment saint et relevé, infiniment condescendant et proportionné à sa faiblesse".³¹ Dieu est omniprésent " mais il n'y a point de lieu où la créature puisse le trouver plus proche d'elle et proportionnée à sa faiblesse qu'en Marie, puisque c'est pour cet effet qu'il y est descendu".³² Il s'y est rendu "le Pain des enfants".³³

Marie comme créature ne saurait être un obstacle à l'union à Dieu car "ce n'est plus Marie qui vit, c'est Jésus-Christ seul, c'est Dieu seul qui vit en elle".³⁴ Elle est pure référence à Dieu et projette en Dieu ceux qui s'unissent à elle. De telle sorte que "quand on a trouvé Marie, et, par Marie, Jésus, et par Jésus, Dieu le Père, on a trouvé tout bien".³⁵ Marie est identifiée comme celle qui conduit sûrement à la véritable richesse: Dieu seul.

²⁹ SM no. 19, in: OC p. 450.

³⁰ SM no. 20, in: OC p. 450.

³¹ Idem.

³² Idem.

³³ Idem.

³⁴ SM no. 21, in: OC p. 451.

³⁵ Idem.

Mais si cette voie est la plus sûre, elle ne saurait exempter l'homme de la croix. Marie amène chacun à communier à cet " arbre de vie" distribuant les croix mais aussi la grâce de les porter, la consolation et la joie qui permettent d'en assumer toujours de plus grandes.³⁶

Montfort établit alors le caractère indispensable de la vraie dévotion à Marie sur la révélation même de Dieu. "Il faut pour monter et s'unir à lui , se servir du même moyen dont il s'est servi pour descendre à nous, pour se faire homme et pour nous communiquer ses grâces; et ce moyen est une vraie dévotion à la Sainte Vierge."³⁷

4.1.2 La parfaite dévotion à Marie itinéraire de pauvreté

Mais en quoi consiste donc la vraie dévotion à Marie? S'il y a plusieurs véritables dévotions à la très Sainte Vierge,³⁸ Montfort en expose sommairement deux³⁹ et en développe une troisième " connue et pratiquée de très peu de personnes".⁴⁰

De la première il dira qu'elle "consiste à s'acquitter des devoirs du chrétien, en évitant le péché mortel, agissant plus par amour que par crainte et priant de temps en temps la Sainte Vierge et l'honorant comme la Mère de Dieu, sans aucune dévotion spéciale envers elle."⁴¹

³⁶ cf. SM no. 22, in: OC p. 452.

³⁷ SM no. 23, in: OC pp. 452-453.

³⁸ cf. SM no. 24, in: OC p. 453.

³⁹ cf. SM no. 25-26, in: OC pp. 453-454.

⁴⁰ SM no. 27, in: OC p. 454.

⁴¹ SM no. 25, in: OC p. 453.

Il résume la seconde en ces termes, elle

...consiste à avoir pour la Sainte Vierge des sentiments plus parfaits d'estime, d'amour, de confiance et de vénération. Elle porte à se mettre des confréries du Saint Rosaire, du Scapulaire, à réciter le chapelet et le saint Rosaire, à honorer ses images et ses autels, à publier ses louanges et s'enrôler dans ses congrégations.⁴²

S'il considère ces dévotions comme bonnes, saintes et louables, il ne leur reconnaît pas la capacité de "retirer les âmes des créatures et de les détacher d'elles-mêmes pour les unir à Jésus-Christ."⁴³ Il entreprend donc d'esquisser les grands traits de la pratique de la parfaite dévotion à Marie, la seule à même d'engager les âmes dans le dépouillement véritable, la pauvreté selon l'Esprit.

Sommairement elle consiste "à se donner tout entier, en qualité d'esclave, à Marie et à Jésus par elle; ensuite, à faire toute chose avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie."⁴⁴

Dans l'explicitation de cette formule Montfort précise le contenu et les conséquences d'une telle démarche qui met l'accent sur la radicalité du don de soi.

Il faut choisir un jour remarquable pour se donner, se consacrer et sacrifier volontairement et par amour,

⁴² **SM** no. 26, in: **OC** p. 454.

⁴³ **Idem.**

⁴⁴ **SM** no. 28, in: **OC** p. 454.

sans contrainte, tout entier, sans aucune réserve, son corps et son âme; ses biens extérieurs de fortune, comme sa maison, sa famille et ses revenus; ses biens intérieurs de l'âme, savoir: ses mérites, ses grâces, ses vertus et satisfactions.⁴⁵

L'objectif est de laisser à Marie l'entière et libre disposition de soi-même, de la valeur de ses prières, de ses aumônes, de ses mortifications et satisfactions afin qu'elle en use "à la plus grande gloire de Dieu qu'elle seule connaît parfaitement."⁴⁶ L'adepte de cette dévotion n'est plus maître de tout ce qu'il fait, la Vierge en dispose selon son bon plaisir.⁴⁷

La condition d'esclave qu'implique cette donation totale n'est pas l'esclavage de nature ou l'esclavage de contrainte mais bien "l'esclavage d'amour et de volonté qui est la manière la plus parfaite dont une créature se puisse servir pour se donner à son Créateur."⁴⁸

La condition d'esclave diffère de celle de serviteur en ce qu'elle est non rémunérée, permanente, incluant le droit de vie et de mort de la part du maître.⁴⁹ "Heureuse et mille fois heureuse est l'âme libérale qui se consacre à Jésus par Marie, en qualité d'esclave d'amour, après avoir secoué par le baptême l'esclavage tyrannique du démon."⁵⁰

⁴⁵ SM no.29, in: QC p. 455.

⁴⁶ Idem. ; cf. SM no. 31, in: QC pp. 455-456.

⁴⁷ cf. SM no. 30, in: QC p. 455.

⁴⁸ SM no. 32, in: QC p. 456.

⁴⁹ cf. SM no. 33, in: QC p. 456.

⁵⁰ SM no.34, in: QC p. 457.

Après avoir établi en quoi consiste essentiellement cette pratique de dépossession et de consécration, Montfort entreprend d'en montrer l'excellence.⁵¹

En premier lieu, se donner à Jésus par Marie c'est imiter la conduite de la Trinité. C'est essentiellement dans la contemplation de la révélation que Montfort découvre l'agir même de Dieu qu'il nous presse d'imiter car dit-il,

...c'est imiter Dieu le Père qui nous a donné son Fils que par Marie, et qui nous communique ses grâces que par Marie; c'est imiter Dieu le Fils qui n'est venu à nous que par Marie, et qui, nous ayant donné l'exemple pour faire comme il a fait, nous a sollicités à aller à lui par le même moyen par lequel il est venu à nous, qui est Marie; c'est imiter le Sait-Esprit qui ne nous communique ses grâces et ses dons que par Marie. N'est-il pas juste que la grâce retourne à son auteur, dit saint Bernard, par le même canal par lequel elle nous est venue.⁵²

En second lieu, choisir d'approcher du Christ par Marie c'est "pratiquer l'humilité qui ravit toujours le cœur de Dieu"⁵³ en reconnaissant notre indigne condition de pécheur.

En troisième lieu, se consacrer à Jésus par Marie c'est placer dans les mains de Marie ses bonnes actions qui, bien qu'elles nous "paraissent bonnes, sont souvent souillées et indignes" d'être reçues par Dieu. Celui-ci ne saurait être rebuté par ce qu'il reçoit de sa mère car elle "le purifie, le sanctifie,

⁵¹ cf. SM no. 35-42, in: OC pp. 457-462.

⁵² SM no. 35, in: OC p. 457.

⁵³ SM no. 36, in: OC p. 458.

l'élève et l'embellit de telle sorte qu'elle le rende digne de Dieu."⁵⁴ Marie donne, au présent véreux du pauvre, accès auprès de Dieu. Elle revêt aussi l'âme de celui qui s'est dépouillé, appauvri, de doubles vêtements ceux de son Fils aîné et unique Jésus et des siens⁵⁵ le rendant agréable aux yeux de Dieu.

En quatrième lieu, Montfort trouve dans ce don de soi-même une ultime forme de la charité envers le prochain. Marie dispose de nos biens les plus chers selon sa volonté en faveur de ceux, vivants ou défunts, qui sont dans les plus grands besoins.⁵⁶

En cinquième lieu, confier à Marie ses grâces, ses mérites et ses vertus afin qu'elle en soit la dépositaire c'est, en reconnaissant sa fragilité et son inconstance, s'assurer que ceux-ci ne pourront qu'être conservés et augmentés.⁵⁷

En sixième lieu, cette véritable dévotion est libératrice car Marie "élargit et dilate le cœur, et fait marcher à pas de géant dans la voie des commandements de Dieu. Elle ôte l'ennui, la tristesse et le scrupule."⁵⁸

L'auteur évoque enfin rapidement l'appui du magistère à cette dévotion.⁵⁹

⁵⁴ SM no. 37, in: OC pp. 458-459.

⁵⁵ cf. SM no. 38, in: OC p. 459.

⁵⁶ cf. SM no. 39, in: OC p. 459.

⁵⁷ cf. SM no. 40, in: OC pp. 460-461.

⁵⁸ SM no. 41, in: OC p. 461.

⁵⁹ cf. SM no. 42, in: OC p. 461.

Ces sept éléments soulignant l'excellence de la parfaite dévotion mettent en relief le double pôle de cette pratique: la démarche d'abandon de tous ses biens et celle de la seigneurie de Marie sur ses biens.

Vient alors la nécessité d'entrer dans l'esprit et la démarche intérieure de cette dévotion qui consiste "à faire toutes choses avec Marie, en Marie, par Marie et pour Marie."⁶⁰ Car, loin de se réduire à quelques pratiques extérieures, cette dévotion vise à rendre "une âme intérieurement dépendante et esclave de la Sainte Vierge et de Jésus par elle."⁶¹

Agir avec Marie c'est prendre Marie comme "le modèle accompli de tout ce qu'on doit faire,"⁶² renonçant à soi et à ses meilleures vues en s'anéantissant devant Dieu pour adopter en s'unissant à Marie les intentions du Christ Jésus.⁶³

Agir en Marie c'est former en soi un oratoire marial dans lequel on pourra se recueillir dans la prière, se réfugier dans la tentation, y veiller dans l'amour divin, y contempler Dieu en Marie, y accueillir son secours. "Si elle prie, ce sera en Marie; si elle reçoit Jésus par la sainte communion, elle le mettra en Marie pour s'y complaire; si elle agit ce sera en Marie; et partout et en tout elle produira des actes de renoncement à elle-même..."⁶⁴ Ainsi,

⁶⁰ SM no. 43, in: OC p. 462.

⁶¹ SM no. 44, in: OC p. 462.

⁶² SM no. 45, in: OC p. 462.

⁶³ cf. SM no. 46, in: OC p. 463.

⁶⁴ SM no. 47, in: OC p. 464.

agir en Marie débouche sur cette volonté d'être vidé de soi, appauvri pour devenir tout accueil à Dieu.

Agir par Marie se résume à toujours aller à Jésus-Christ par l'intercession de Marie " ne se trouvant jamais seul pour le prier."⁶⁵

Agir pour Marie, c'est ne plus travailler que pour elle dont on s'est constitué l'esclave ayant comme fin prochaine sa gloire et comme fin dernière la gloire de Dieu, renonçant constamment à son amour-propre.⁶⁶

Une triple mise en garde est alors formulée: celle de croire qu'il soit plus parfait d'aller directement à Jésus ou à Dieu sans passer par Marie,⁶⁷ ou encore de se faire violence pour sentir et goûter ce que l'on dit et fait négligeant d'agir dans la foi pure,⁶⁸ ou enfin de se tourmenter de ne pas jouir de la présence de la Vierge en soi.⁶⁹ L'âme engagée dans cette voie de sainteté procède et agit dans la pauvreté de la foi pure.

Quels sont les effets d'une telle pratique dans une âme? Ils sont multiples. Cette dévotion établit d'abord dans une âme la vie et la royauté de Marie qui en ouvrière "des grandes merveilles"⁷⁰ travaille en secret à l'insu même de l'âme y produisant mille effets merveilleux. Vierge féconde, elle fait vivre "sans cesse cette âme à Jésus-Christ, et Jésus-Christ en elle."⁷¹

⁶⁵ SM no. 48, in: OC p. 464.

⁶⁶ cf. SM no. 49, in: OC p. 464.

⁶⁷ cf. SM no. 50, in: OC p. 465.

⁶⁸ cf. SM no. 51, in: OC p. 465.

⁶⁹ cf. SM no. 52, in: OC p. 465.

⁷⁰ SM no. 55, in: OC p. 467.

⁷¹ SM no. 56, in: OC p. 467.

Enfin, Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ: elle éclaire son esprit par sa pure foi. Elle approfondit son cœur par son humilité, elle l'élargit et l'embrace par sa charité, elle le purifie par sa pureté, elle l'ennoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête? Il n'y a que l'expérience qui apprend ces merveilles de Marie, qui sont incroyables aux gens savants et orgueilleux et même au commun des dévots et dévotes...⁷²

L'effet sanctificateur de Marie dans les âmes largement souligné ici va s'élargissant. A la manière d'une prophétie, Montfort affirme sur le ton interrogatif:

Comme c'est par Marie que Dieu est venu au monde pour la première fois, dans l'humiliation et l'anéantissement, ne pourrait-on pas dire aussi que c'est par Marie que Dieu viendra une seconde fois, comme toute l'Eglise l'attend, pour régner partout et pour juger les vivants et les morts?⁷³

Il ajoute à cela que la fin des temps doit être marquée par des apôtres qui sous l'étendard de Marie établiront le règne du Christ Seigneur.

L'on doit croire que la fin des temps, et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint-Esprit et de celui de Marie, pour lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde, pour détruire le péché et établir le règne de Jésus-Christ, son Fils, sur celui du monde corrompu; et c'est par le moyen de cette dévotion à la Sainte Vierge, que je ne fais que tracer

⁷² SM no. 57, in: OC pp. 467-468.

⁷³ SM no. 58, in: OC p. 468.

Enfin, Marie devient toute chose à cette âme auprès de Jésus-Christ: elle éclaire son esprit par sa pure foi. Elle approfondit son cœur par son humilité, elle l'élargit et l'embrase par sa charité, elle le purifie par sa pureté, elle l'ennoblit et l'agrandit par sa maternité. Mais à quoi est-ce que je m'arrête? Il n'y a que l'expérience qui apprend ces merveilles de Marie, qui sont incroyables aux gens savants et orgueilleux et même au commun des dévots et dévotes...⁷²

L'effet sanctificateur de Marie dans les âmes largement souligné ici va s'élargissant. A la manière d'une prophétie, Montfort affirme sur le ton interrogatif:

Comme c'est par Marie que Dieu est venu au monde pour la première fois, dans l'humiliation et l'anéantissement, ne pourrait-on pas dire aussi que c'est par Marie que Dieu viendra une seconde fois, comme toute l'Eglise l'attend, pour régner partout et pour juger les vivants et les morts?⁷³

Il ajoute à cela que la fin des temps doit être marquée par des apôtres qui sous l'étendard de Marie établiront le règne du Christ Seigneur.

L'on doit croire que la fin des temps, et peut-être plus tôt qu'on ne pense, Dieu suscitera de grands hommes remplis du Saint-Esprit et de de celui de Marie, pour lesquels cette divine Souveraine fera de grandes merveilles dans le monde, pour détruire le péché et établir le règne de Jésus-Christ, son Fils, sur celui du monde corrompu; et c'est par le moyen de cette dévotion à la Sainte Vierge, que je ne fais que tracer

⁷² SM no. 57, in: OC pp. 467-468.

⁷³ SM no. 58, in: OC p. 468.

et amoindrir par ma faiblesse, que ces saints personnages viendront à bout de tout...⁷⁴

L'ouvrage se termine, comme c'est l'habitude, sur une nomenclature de cinq pratiques extérieures relatives à cette dévotion: la consécration à Jésus-Christ par Marie en un jour remarquable et son renouvellement annuel au même jour,⁷⁵ l'offrande d'un tribut spirituel à la Sainte Vierge constitué de mortifications, d'aumônes, de pèlerinages ou de prières à l'occasion de ce jour,⁷⁶ la célébration annuelle avec une dévotion particulière de la fête de l'Annonciation,⁷⁷ la récitation quotidienne de la Petite couronne de la très Sainte Vierge⁷⁸ et du Magnificat en action de grâce⁷⁹ et enfin le port d'une chaînette bénite au cou, au bras, au pied ou au travers du corps comme signe permanent de sa qualité d'esclave.⁸⁰

Montfort, en deux prières lyriques, adressées la première à Jésus et à l'Esprit et la seconde à Marie, reprend les éléments importants de la démarche qu'il propose. Après un hymne de reconnaissance, il insiste auprès de Jésus afin qu'il finalise en lui le dépouillement total exigé dans sa consécration:

Je l' [Marie] ai mille fois prise pour tout mon bien avec saint Jean l'Évangéliste, au pied de la croix et je me suis autant de fois donné à elle; mais si je ne l'ai pas encore bien fait selon vos désirs, mon cher Jésus, je le

⁷⁴ SM no. 59, in: OC p. 468.

⁷⁵ cf. SM no. 61, in: OC p. 469.

⁷⁶ cf. SM no. 62, in: OC p. 469.

⁷⁷ cf. SM no. 63, in: OC p. 469.

⁷⁸ cf. OC pp. 837-845.

⁷⁹ cf. SM no. 64, in: OC p. 470.

⁸⁰ cf. SM no. 65, in: OC p. 471.

fais maintenant comme vous le voulez que je fasse; et si vous voyez en mon âme et mon corps quelque chose qui n'appartienne pas à cette auguste Princesse, je vous prie de me l'arracher et de le jeter loin de moi, puisque, n'étant pas à Marie, il est indigne de vous.⁸¹

De l'Esprit il implore qu'il cultive en son âme Marie, "l'Arbre de vie véritable."⁸²

Dans la longue oraison à Marie, c'est la même volonté de dépossession qu'on retrouve exprimée. Fidèle à son idéal, sans cesse formulé, d'être dépossédé de tout non pour des raisons éthiques quelconques mais à cause de Dieu seul, il exprime ainsi sa consécration:

Vous êtes toute à moi par miséricorde, et je suis tout à vous par justice. Et je ne le suis pas encore assez: je me donne à vous tout entier de nouveau, en qualité d'esclave éternel, sans rien réserver pour moi ni pour autre.

Si vous voyez encore en moi quelque chose qui ne vous appartienne pas je vous supplie de le prendre en ce moment, et de vous rendre la Maîtresse absolue de mon pouvoir; de détruire et de déraciner et d'y anéantir tout ce qui déplaît à Dieu et d'y planter, d'y élever et d'y opérer tout ce qui vous plaira.⁸³

En conclusion Montfort synthétise la manière de faire vivre et régner Marie, l'Arbre de vie, dans les âmes.⁸⁴ Il décrit le Saint Esclavage d'amour comme "le trésor caché dans le champ de Marie", la perle si précieuse qu'il faut tout vendre pour l'acquérir, le grain de sénévé qui malgré ses

⁸¹ SM no. 66, in: OC p. 473.

⁸² SM no. 67, in: OC p. 473.

⁸³ SM no. 68, in: OC p. 474.

⁸⁴ cf. SM no. 70-78, in: OC pp. 476-479.

microscopiques est destiné à devenir un arbre immense. Marie est la réalisation et la voie d'entrée à Dieu seul: " il faut que vous fassiez un sacrifice de vous-même entre les mains de Marie, et vous perdre heureusement en elle pour y trouver Dieu Seul."⁸⁵

Faire croître en soi, cultiver l'Arbre de vie, c'est d'abord ne lui chercher aucun appui humain pas plus "son industrie humaine" ou ses talents naturels ou " du crédit et de l'autorité des hommes: il faut avoir recours à Marie et s'appuyer [sur] son secours."⁸⁶ Cette culture nécessite aussi la contemplation, l'âme devant "en faire sa principale occupation."⁸⁷ Elle exige que soient retranchés"par la mortification et violence à soi-même, tous les plaisirs inutiles et vaines occupations avec les créatures, autrement crucifier sa chair, et garder le silence et mortifier ses sens."⁸⁸

Il faut aussi protéger cet Arbre des prédateurs que sont l'amour-propre, celui de ses aises⁸⁹ et plus encore en éloigner les bêtes que sont les péchés.⁹⁰ La communion, la messe, les prières publiques et particulières constituent une irrigation vivifiante.⁹¹ Il est enfin inutile de se préoccuper des assauts et des épreuves auxquels sera soumis cet Arbre de vie, cela entre dans l'ordre des choses.⁹²

⁸⁵ SM no. 70, in: OC p. 476.

⁸⁶ SM no. 71, in: OC p. 477.

⁸⁷ SM no. 72, in: OC p. 477.

⁸⁸ SM no. 73, in: OC p. 477.

⁸⁹ cf. SM no. 74, in: OC pp. 477-478.

⁹⁰ cf. SM no. 75, in: OC p. 478.

⁹¹ cf. SM no. 76, in: OC p. 478.

⁹² cf. SM no. 77, in: OC p. 478.

Le fruit ultime produit en l'âme par cet Arbre de vie qu'est Marie est Jésus-Christ "qui a toujours été et qui sera toujours l'unique fruit de Marie."⁹³

4.2 Le Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge

Le Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge demeure sans contredit, parmi les ouvrages du missionnaire, celui qui a connu la plus invraisemblable saga avant d'être diffusé. Vraisemblablement rédigé à l'automne 1712,⁹⁴ il restera oublié jusqu'au 29 avril 1842 et la première édition en sera faite en 1843, 127 ans après la mort de Montfort.⁹⁵

Destiné à la masse des fidèles, "particulièrement aux pauvres et aux simples,"⁹⁶ il développe la place privilégiée occupée par Marie dans l'économie divine, dans la vie baptismale et apostolique du chrétien,⁹⁷ dans la "préparation du règne de Jésus-Christ."⁹⁸

L'analyse que nous entreprenons de ce traité visera à mettre en lumière la place occupée par la pauvreté comme élément de vie spirituelle. Il nous semble important de laisser ce thème, comme nous l'avons fait jusqu'ici, dans la dynamique propre de l'oeuvre car si la pauvreté constitue un

⁹³ SM no. 78, in: OC p. 478-479.

⁹⁴ cf. OC pp. 481-482.

⁹⁵ Sur l'histoire particulière de ce Traité, cf: T. RONSIN, *Historique du Traité de la Vraie Dévotion*, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 28-31; M.-M. CADIEUX, *Et le silence d'un coffre*, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXVIII, janvier 1941, pp. 22-26.

⁹⁶ VD no. 26, in: OC p. 500.

⁹⁷ OC p. 481.

⁹⁸ VD no. 227, in : OC p. 641.

élément fondamental de la spiritualité de Louis-Marie Grignion de Montfort, elle n'en monopolise pas tout le sens et c'est, croyons-nous, pour avoir isolé trop facilement certains aspects de la doctrine montfortaine qu'on a souvent laissé croire à des tendances déviationnistes.

Un plan simple structure l'ensemble de cette oeuvre. Après avoir établi la nécessité que nous avons de la dévotion à la Très Sainte-Vierge,⁹⁹ l'auteur établit en quoi consiste cette vraie dévotion¹⁰⁰ et expose en appendice la manière de pratiquer cette dévotion dans la sainte communion.¹⁰¹ Voilà essentiellement les trois phases de ce traité.

4.2.1 Nécessité d'une vraie dévotion à Marie

La conviction première qui fonde la nécessité de la vraie dévotion à Marie se trouve exprimée au seuil même de l'écrit: "C'est par la Très Sainte Vierge Marie que Jésus-Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde."¹⁰² Cette affirmation reviendra tel un refrain dans le traité.¹⁰³

Le premier trait mis en valeur par Montfort en Marie est celui de son anéantissement. "Son humilité a été si profonde qu'elle n'a point eu sur la

⁹⁹ VD no. 1-59, in: OC pp. 487-522.

¹⁰⁰ VD no. 60-265, in: OC pp. 522-666.

¹⁰¹ VD no. 266-273, in: OC pp. 666-671.

¹⁰² VD no. 1, in: OC p. 487.

¹⁰³ cf. VD no. 13, in: OC p. 494; VD no. 22, in: OC p. 498; VD no. 49, in: OC p. 514; VD no. 50, in: OC p. 515; VD no. 158, in: OC pp. 587-588; VD no. 217, in: OC pp. 634-635; VD no. 262, in: OC p. 664; voir aussi en SM no. 58, in: OC p. 468.

terre d'attrait plus puissant et plus continuel que de se cacher à elle-même et à toute créature, pour n'être connue que de *Dieu seul*.¹⁰⁴ Exaucée par Dieu qui s'est plu à "la cacher" à l'appauvrir" et à "l'humilier" dans sa vie et son mystère, elle ne fut ni thaumaturge, ni orateur et n'apparaît dans les évangiles qu'en autant "qu'il était nécessaire pour faire connaître Jésus-Christ."¹⁰⁵

Marie, "sanctuaire et repos de la Sainte-Trinité", est "l'excellent chef-d'oeuvre du Très-Haut dont il s'est réservé la connaissance et la possession", "la Mère admirable du Fils qu'il a pris plaisir à humilier et à cacher pendant sa vie, pour favoriser son humilité", "l'Épouse fidèle du Saint-Esprit et sa fontaine scellée".¹⁰⁶ Autant de titres qui identifient Marie au mystère d'anéantissement et de pauvreté de Dieu, dans l'incarnation.

Ce que le monde ne reconnaît pas mais que les saints proclament c'est que Marie est "le paradis terrestre du nouvel Adam", "le grand et divin monde de Dieu".

C'est la magnificence du Très-Haut, où il a caché, comme en son sein, son Fils unique, et en lui tout ce qu'il a de plus excellent et de plus précieux. Oh! Oh! que de choses grandes et cachées ce Dieu puissant a faites en cette créature admirable, comme elle est elle-même obligée de le dire, malgré son humilité profonde: *Fecit mihi magna qui potens est*.¹⁰⁷

¹⁰⁴ VD no. 2, in: OC p. 488.

¹⁰⁵ VD no. 4, in: OC p. 489.

¹⁰⁶ VD no. 5, in: OC p. 489.

¹⁰⁷ VD no. 6, in: OC p. 490.

Plus sensible à admirer les privilèges de Marie qu'à découvrir en elle la femme conforme à toutes les femmes, Montfort se plaît à exposer, en utilisant comme canevas les textes de Eph 2, 18-19 et Apoc 21, 15-16, la démesure de sa charité,¹⁰⁸ l'universalité de la louange qui lui est rendue.¹⁰⁹ Malgré cela, il s'empresse d'ajouter: " On n'a point encore assez loué, exalté, honoré, aimé et servi Marie. Elle mérite encore plus de louange, de respect, d'amour et de services".¹¹⁰ D'ailleurs, la louange extérieure qui lui est rendue n'est rien en comparaison " de ce qu'elle reçoit au-dedans par le Créateur".¹¹¹ La Mère de Dieu ne saurait être comprise que dans la compréhension du Fils.¹¹²

Montfort expose alors clairement le but ultime visé par son traité: faire connaître Marie afin de mieux faire connaître Jésus:

Mon coeur vient de dicter tout ce que je viens d'écrire, avec une joie particulière, pour montrer que la divine Marie a été inconnue jusqu'ici et que c'est une des raisons pourquoi Jésus-Christ n'est point connu comme il doit être. Si donc, comme il est certain la connaissance et le règne de Jésus-Christ arrivent dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la Très Sainte Vierge Marie, qui l'a mis au monde la première fois et le fera éclater la seconde.¹¹³

¹⁰⁸ cf. VD no. 7, in: OC pp. 490-491.

¹⁰⁹ cf. VD no. 8-9, in: OC pp. 491-492.

¹¹⁰ VD no. 10, in: OC pp. 492-493.

¹¹¹ VD no. 11, in: OC p. 493.

¹¹² cf. VD no. 12, in: OC p. 493.

¹¹³ VD no. 13, in: OC p. 493-494.

Particulièrement sensible aux objections qu'on lui faisait déjà à Saint-Sulpice de placer la Vierge au-dessus de tout ou d'en faire quasi l'égale de Dieu, Montfort affirme que Marie comme créature n'est rien devant "celui qui est"¹¹⁴ et que Dieu, "indépendant et suffisant" n'a absolument pas besoin de la Très Sainte Vierge pour accomplir ses volontés et manifester sa gloire.¹¹⁵ Mais, puisque Dieu dans sa liberté infinie a " voulu commencer et achever ses plus grands ouvrages par la Très Sainte Vierge", il est donc à croire qu'il ne modifiera pas son agir.¹¹⁶

C'est par Marie que Dieu le Père a donné au monde son fils unique, lequel s'est fait homme pour notre salut en Marie et par Marie et l'Esprit l'a formé en Marie après son consentement.¹¹⁷

Marie tient du Père la fécondité qui lui a fait produire le "Fils et tous les membres de son Corps mystique".¹¹⁸

Marie accueille le Fils, nouvel Adam, comme en son paradis terrestre, lui qui exprime en Marie son anéantissement.

Ce Dieu fait homme a trouvé sa liberté à se voir emprisonné dans son sein; il a fait éclater sa force à se laisser porter par cette petite fille; il a trouvé sa gloire et celle de son Père à cacher ses splendeurs à toutes créatures d'ici-bas, pour ne les révéler qu'à Marie; il a glorifié son indépendance et sa majesté à dépendre de cette aimable Vierge dans sa conception,

¹¹⁴ Ex 3,14.

¹¹⁵ cf. VD no. 14, in: QC p. 494.

¹¹⁶ cf. VD no. 15, in: QC p. 494.

¹¹⁷ VD no. 16, in: QC p. 495.

¹¹⁸ VD no. 17, in: QC p. 495.

en sa naissance, en sa présentation au temple, en sa vie cachée de trente ans, jusqu'en sa mort, où elle devait assister, pour ne faire avec elle qu'un même sacrifice, et pour être immolé par son consentement au Père éternel...¹¹⁹

Et Montfort de s'émerveiller devant ce mystère de dépendance duquel il déduit la voie de la parfaite dévotion:

Jésus-Christ a plus donné de gloire à Dieu son Père par la soumission qu'il a eu à sa Mère pendant trente années, qu'il ne lui en eût donné en convertissant toute la terre par l'opération des plus grandes merveilles. Oh! qu'on glorifie hautement Dieu, quand on se soumet, pour lui plaire, à Marie, à l'exemple de Jésus-Christ, notre unique modèle.¹²⁰

Ainsi le chemin de révélation ouvert par Dieu en Marie dans le don de son Fils devient-il voie de retour à Dieu. L'homme n'invente pas de suffisante façon son chemin vers Dieu, il puise dans la révélation où Dieu s'avance vers lui, épousant en Marie un mystère d'anéantissement, sa voie de retour à lui.¹²¹

L'évangile montre que le Christ a commencé et continué les miracles de sa vie publique par Marie et Montfort d'ajouter "et il les continuera jusqu'à la fin des siècles par Marie."¹²²

¹¹⁹ VD no. 18, in: OC p. 495-496.

¹²⁰ Idem.

¹²¹ Ce thème est heureusement exposé dans H.U. VON BALTHASAR, Triple couronne, collection Le Sycomore, Paris, Lethielleux, 1978, pp. 7-12.

¹²² VD no. 19, in: OC p. 497.

L'Esprit a engendré en Marie Jésus-Christ et engendre en elle chacun de ses membres: elle est ainsi dite épouse du Saint-Esprit.¹²³

La Trinité poursuit dans l'Eglise d'une manière invisible le rôle qu'elle a tenue de manière visible dans l'incarnation de Jésus.¹²⁴ Le Père a constitué un trésor de grâces qu'il a appelé Marie, le Fils a fait de sa mère la trésorière, l'aqueduc par lequel il communique à ses membres vertus et grâces,¹²⁵ l'Esprit a donné à Marie tous ses dons "qu'elle distribue à qui elle veut, autant qu'elle veut, comme elle veut et quand elle veut."¹²⁶

Montfort précise que ne s'adressant pas à des "esprits forts" de son époque, il évite la démonstration rigoureuse:

Mais comme je parle particulièrement aux pauvres et aux simples qui, étant de bonne volonté et ayant plus de foi que le commun des savants, croient plus simplement et avec plus de mérite, je me contente de leur déclarer simplement la vérité, sans m'arrêter à leur citer tous les passages latins, qu'ils n'entendent pas...¹²⁷

Montfort met ensuite en valeur la toute puissance de "la prière de l'humble Marie, la digne Mère de Dieu" qui quoique "infiniment au-dessous de son Fils qui est Dieu", obtient tout de Dieu car elle "ne veut ni ne fait rien qui ne soit contraire à l'éternelle et immuable volonté de Dieu".¹²⁸ Lui sont

¹²³ cf. VD no. 20-21, in: OC pp. 497-498.

¹²⁴ cf. VD no. 22, in: OC p. 498.

¹²⁵ cf. VD no. 24, in: OC p. 499.

¹²⁶ VD no 25, in: OC p. 499.

¹²⁷ VD no. 26, in: OC p. 500.

¹²⁸ VD no 27, in: OC p. 500-501.

soumises toutes les puissances célestes, à elle qui dans son humilité a été exaltée par Dieu et faite souveraine du ciel et de la terre.¹²⁹

Par elle Dieu se veut faire des enfants.¹³⁰ "Tous les enfants de Dieu et prédestinés ont Dieu pour père et Marie pour mère; et qui n'a pas Marie pour Mère n'a pas Dieu pour Père."¹³¹ A elle, Dieu a confié les prédestinés afin que comme mère elle les enfante, les nourrisse et les élève et que comme souveraine, elle les conduise, les gouverne et les défende.¹³² Ainsi Marie, mère de l'Homme-Dieu, Jésus-Christ, est aussi mère des hommes, enfants de Dieu par adoption. " Si Jésus-Christ, le chef des hommes, est né en elle, les prédestinés, qui sont les membres de ce chef, doivent aussi naître en elle pour une suite nécessaire."¹³³ C'est d'elle aussi que vient Jésus-Christ formé au cœur de chacun des fidèles, car Jésus est le fruit béni de ses entrailles.¹³⁴

L'Esprit convie sans cesse son épouse fidèle à jeter les racines de toutes ses vertus dans ses élus " afin qu'ils croissent de vertu en vertu et de grâce en grâce."¹³⁵ Lui qui s'est laissé attirer en Marie où il a trouvé les plus sublimes vertus, retrouvant dans les âmes prédestinées les racines de ces mêmes vertus s'y laissera attirer.¹³⁶ Et Montfort d'ajouter: "Quand Marie a jeté ses racines dans une âme, elle y produit des merveilles de grâce qu'elle seule peut produire parce qu'elle est seule la Vierge féconde qui n'a jamais

¹²⁹ cf. VD no 28, in: OC pp. 501-502.

¹³⁰ cf. VD no 29, in: OC p. 502.

¹³¹ VD no 30, in: OC p. 502-503.

¹³² cf. VD no 31, in: OC pp. 503-504.

¹³³ VD no. 32, in: OC p. 504.

¹³⁴ cf. VD no. 33, in: OC p. 504-505.

¹³⁵ VD no. 34, in: OC p. 506.

¹³⁶ cf. VD no. 34, in: OC p. 505-506.

eu ni n'aura jamais sa semblable en pureté et en fécondité."¹³⁷ Cette fécondité elle la tient de l'Esprit qui n'a de cesse d'engendrer en elle:" Quand le Saint-Esprit l'a trouvé dans une âme, il y vole, il y entre pleinement, il se communique à cette âme abondamment et autant qu'elle donne place à son Epouse".¹³⁸ L'oeuvre permanente de l'Esprit a consisté à produire Jésus en Marie et consiste toujours à produire Jésus en Marie dans l'âme des prédestinés.

Montfort, après avoir exposé comment Dieu a voulu commencer et achever ses plus grands ouvrages par Marie, nous amène à comprendre à quel point la dévotion à Marie est nécessaire.¹³⁹ Marie a reçu du Père droit et domination dans les âmes des élus, "par une grâce singulière du Très-Haut, qui, lui ayant donné puissance sur son Fils unique et naturel, la lui a aussi donnée sur ses enfants adoptifs, non seulement quant au corps, ce qui serait peu de chose, mais aussi quant à l'âme."¹⁴⁰ Elle est appelée "Reine des cœurs",¹⁴¹ le cœur étant au-dedans de nous le lieu même du Royaume de Dieu.

De plus Montfort souligne que si Marie est nécessaire à Dieu car il l'a lui-même voulu ainsi, "elle est bien plus nécessaire aux hommes pour arriver à leur dernière fin".¹⁴² Ainsi la dévotion à Marie est-elle, en étant nécessaire, suréminente à toutes les autres dévotions. La tradition ecclésiale présente la

¹³⁷ VD no. 35, in: OC p. 506.

¹³⁸ VD no. 36, in: OC p. 507.

¹³⁹ cf. VD no. 37-48, in: OC pp. 507-514.

¹⁴⁰ VD no. 37, in: OC p. 507.

¹⁴¹ VD no. 38, in: OC p. 508.

¹⁴² VD no. 39, in: OC p. 508.

dévotion à Marie, comme nécessaire au salut. Cette dévotion constitue une marque de prédestination pour les uns alors que de n'avoir point d'estime et d'amour pour Marie constitue une marque infaillible de réprobation.¹⁴³ Pour fonder ses affirmations, Montfort fait appel à nombre de figures et de paroles de l'Ancien et du Nouveau Testament, au témoignage des Pères et à celui des saints¹⁴⁴ qu'il détaille à l'aide de deux exemples extraits des biographies de François d'Assise et de Dominique.¹⁴⁵

Nécessaire à tous, cette dévotion l'est de façon suréminente "à ceux qui sont appelés à une perfection particulière" car, précise-t-il, et c'est ici l'expérience apostolique du missionnaires qui refait surface, "je ne crois pas qu'une personne puisse acquérir une union intime avec Notre-Seigneur et une parfaite fidélité au Saint-Esprit, sans une très grande union à la Très Sainte Vierge et une grande dépendance de son secours."¹⁴⁶ Les termes de "dépendance" et "d'union" marquent les deux accents dominants de la dévotion mariale préconisée par Louis-Marie Grignon de Montfort et qui s'éclaireront ultérieurement dans la formule de la parfaite consécration.

Marie , qui n'a cessé de croître en grâce depuis le moment où Gabriel l'a saluée comme pleine de grâce,¹⁴⁷ et depuis que l'Esprit l'a couverte de son ombre,¹⁴⁸ s'est vue investir par le Très-Haut du rôle de dispensatrice de ses grâces. "Jésus est partout et toujours le fruit et le Fils de Marie; et Marie est

¹⁴³ cf. VD no. 40, in: OC p. 509.

¹⁴⁴ cf. VD no. 41, in: OC p. 509-510.

¹⁴⁵ cf. VD no. 42, in: OC p. 510.

¹⁴⁶ VD no. 43, in: OC p. 511.

¹⁴⁷ cf. Lc 1,28.

¹⁴⁸ cf. Lc 1,35.

partout l'arbre véritable qui porte le fruit de vie, et la vraie mère qui le produit."¹⁴⁹

Nouveau paradis du nouvel Adam, " elle ne donne entrée chez-elle qu'à ceux et celles qu'il lui plaît pour les faire devenir saints".¹⁵⁰ Les saints les plus sublimes et particulièrement ceux de la fin des temps¹⁵¹ seront ainsi "les plus assidus à prier la Très Sainte Vierge et à l'avoir toujours présente comme leur parfait modèle pour l'imiter, et leur aide puissante pour les secourir"¹⁵² ayant comme double vocation particulière de pourfendre les ennemis du Royaume de Dieu et d'édifier la cité de Dieu.¹⁵³

Montfort poursuivant l'exposé de la nécessité de la vraie dévotion à Marie insiste sur la pertinence de celle-ci dans les derniers temps.¹⁵⁴ Pour lui, ce salut du monde commencé par Marie doit être achevé et consommé par elle car "dans le second avènement de Jésus-Christ , Marie doit être connue et révélée par le Saint-Esprit afin de faire par elle connaître, aimer et servir Jésus-Christ, les raisons qui ont porté le Saint-Esprit à cacher son Epouse pendant sa vie, et à ne la révéler que bien peu depuis la prédication de l'Évangile, ne subsistant plus."¹⁵⁵

¹⁴⁹ VD no. 43, in: OC p. 511.

¹⁵⁰ VD no. 45, in: OC p. 512.

¹⁵¹ Sur le millénarisme dans Grignon de Montfort, cf. JEAN SEGUY, Millénarisme et "ordres adventistes" Grignon de Montfort et les "Apôtres des derniers temps" in: Archives de Sciences Sociales des religions, janvier-mars 1982, pp.23-48.

¹⁵² VD no. 46, in: OC p. 512.

¹⁵³ cf. VD no. 47,48, in: OC pp. 512-514.

¹⁵⁴ cf. VD no. 49-50, in: OC p. 514-522.

¹⁵⁵ VD no. 49, in: OC p. 515.

Parmi les sept raisons évoquées par le saint justifiant le fait que Dieu veut révéler et découvrir Marie dans les derniers temps, la première est essentiellement l'humilité de celle-ci. "Dieu veut donc révéler et découvrir Marie, le chef-d'oeuvre de ses mains, dans ces derniers temps. 1 Parce qu'elle s'est cachée dans ce monde et s'est mise plus bas que la poussière par sa profonde humilité, ayant obtenu de Dieu, de ses Apôtres et Evangélistes, qu'elle ne fût point manifestée."¹⁵⁶ L'ensemble des six autres motifs ne sont en somme qu'une large explicitation du fait que Marie n'existe que comme une pure référence à Dieu et à son fils Jésus. Marie, chef-d'oeuvre sorti des mains de Dieu, ramène vers Dieu toute gloire et toute louange, aurore précédant et découvrant le Soleil de justice, elle n'est connue et aperçue qu'en fonction de Jésus-Christ, voie première par laquelle Jésus est venu dans l'histoire, elle demeure la voie de retour, moyen assuré de trouver Jésus-Christ car qui la trouve trouve la vie, éclatante en miséricorde en force et en grâce, elle ramène à Dieu les égarés , tenant en échec les ennemis de Dieu, soutenant les serviteurs du Christ, terreur des démons et de ses suppôts, elle triomphe en ces derniers temps¹⁵⁷ comme le prophétisait la Genèse.¹⁵⁸

La viscérale inimitié existant entre Marie et le démon, si elle tient au pouvoir que Dieu lui a donné, tient d'abord et avant tout à l'humilité de Marie.

Ce n'est pas que l'ire, la haine et la puissance de Dieu ne soient infiniment plus grandes que celles de la Sainte Vierge, puisque les perfections de Marie sont

¹⁵⁶ VD no. 50, in: OC p. 515.

¹⁵⁷ cf. VD no. 50, in: OC p. 515-516.

¹⁵⁸ cf. Gn 3,15; cf. VD no. 51, in: OC p. 517.

limitées; mais c'est premièrement parce que Satan, étant orgueilleux, souffre infiniment plus d'être vaincu et puni par une petite et humble servante de Dieu, et son humilité l'humilie plus que le pouvoir divin...¹⁵⁹

Ainsi Montfort se plaît à opposer celle dont l'abaissement de servante a attiré le regard de Dieu,¹⁶⁰ à la superbe du malin car apparaît ainsi la sagesse de Dieu qui "renverse les potentats de leurs trônes et élève les humbles."¹⁶¹

Montfort, utilisant une interprétation classique dans la tradition catholique de Gn 3,15, développe le sens de ces inimitiés entre Marie et Satan en l'élargissant à la descendance de la femme Marie et des suppôts de Satan. "L'humble Marie aura toujours la victoire sur cet orgueilleux et si grande qu'elle ira jusqu'à lui écraser la tête où réside son orgueil".¹⁶² Ainsi la puissance de Dieu se voit-elle proclamée dans la démesure existant entre les forces en présence: la pauvreté de la servante triomphe du pouvoir des puissances du mal.

Ce triomphe arrivera certainement par la pratique intérieure de la parfaite dévotion par laquelle les prédestinés " se livreront à elle[Marie] corps et âme, sans partage, pour être à Jésus-Christ de même", celle-ci étant "le moyen le plus assuré, le plus aisé, le plus court et le plus parfait pour aller à Jésus-Christ".¹⁶³ Ces formules sont nettement christologiques et ne laissent planer aucune équivoque sur l'objectif même de la parfaite dévotion.

¹⁵⁹ VD no. 52, in: OC pp. 517-518.

¹⁶⁰ cf. Lc 1,48.

¹⁶¹ Lc 1, 52.

¹⁶² VD no. 54, in: OC p. 519.

¹⁶³ VD no. 55, in: OC p. 520.

Utilisant un procédé bien caractéristique de l'art oratoire, le missionnaire soulève la question: "Mais qui seront ces serviteurs, esclaves et enfants de Marie ?"¹⁶⁴ Ce triple titre insiste on ne peut plus sur le caractère de dépossession:¹⁶⁵ "feu brûlant", "flèches aiguës",

Ce seront des enfants de Lévi, bien purifiés par le feu de grandes tribulations et bien collés à Dieu, qui porteront l'or de l'amour dans le cœur, l'encens de l'oraison dans l'esprit et la myrrhe de la mortification dans le corps et qui seront partout la bonne odeur de Jésus-Christ, aux pauvres et aux petits, tandis qu'ils seront une odeur de mort aux grands, aux riches et orgueilleux mondains.¹⁶⁶

Ce seront des nues tonnantes et volantes par les airs au moindre souffle du Saint-Esprit, qui, sans s'attacher à rien, ne s'étonner de rien, ni se mettre en peine de rien, répandront la pluie de la parole de Dieu.¹⁶⁷

Ce seront des apôtres véritables des derniers temps, à qui le Seigneur des vertus donnera la parole et la force pour opérer des merveilles et remporter des dépouilles glorieuses sur ses ennemis; ils domineront sans or ni argent et qui plus est, sans soin, au milieu des autres prêtres et ecclésiastiques et clercs...¹⁶⁸

Enfin, nous savons que ce seront de vrais disciples de Jésus-Christ, qui marcheront sur les traces de sa

¹⁶⁴ VD no. 56, in: OC p. 520.

¹⁶⁵ Ce thème est largement repris et développé dans la Prière embrasée, Memento, cf. OC pp. 675-688, où une fois de plus le paradoxe prend le contre pied de l'opinion commune et établit une impossibilité logique à partir d'un raisonnement qui semble juste mais qui condense des niveaux logiques différents.

¹⁶⁶ VD no. 56, in: OC p. 521.

¹⁶⁷ VD no. 57, in: OC p. 521.

¹⁶⁸ VD no. 58, in: OC p. 521.

pauvreté, humilité, mépris du monde et charité, enseignant la voie étroite de Dieu dans la pure vérité,...¹⁶⁹

Cette esquisse de l'apôtre du règne de Jésus par Marie insiste on ne peut plus sur la pauvreté comme étant un trait premier bien marquant. Une fois de plus, paradoxalement, c'est la nudité du héros qui lui confère sa puissance, son dénuement qui fait sa richesse, sa reconnaissance par les pauvres et le mépris du monde qui marquent le prestige de son action apostolique.

Ce tableau clôt la première partie de son traité marquant la nécessité de la vraie dévotion à Marie.

4.2.2 Description de la parfaite dévotion à Marie

On entre ensuite dans le corps du sujet par l'exposé de ce en quoi consiste la vraie dévotion à Marie. Voulant sans doute parer aux reproches qu'on lui avait déjà fait de donner à Marie une place démesurée,¹⁷⁰ Montfort initie son développement en rappelant comme présupposées cinq vérités fondamentales.

¹⁶⁹ VD no. 59, in: OC p. 522.

¹⁷⁰ cf. Jean-Baptiste Blain, Abrégé de la vie de Louis-Marie Grignon de Montfort, collection *Documents et recherches* no. II, Centre International Montfortain, Rome , 1973, p. 46.

"Jésus-Christ notre Sauveur, vrai Dieu et vrai homme, doit être la fin dernière de toutes nos autres dévotions; autrement elles seraient fausses et trompeuses"¹⁷¹ , voilà la première vérité.

La seconde pourrait être formulée ainsi : nous appartenons à Jésus et à Marie en qualité d'esclaves.¹⁷² Si tous les hommes sont esclaves de Dieu de par leur condition de créature, les démons et les damnés sont par contre esclaves de contrainte et enfin les justes sont esclaves de volonté, eux qui ont fait choix, " par dessus toutes choses, de Dieu et de son service; quand même la nature n'y obligerait pas".¹⁷³ Différent du serviteur, l'esclave "se donne tout entier, tout ce qu'il possède et tout ce qu'il peut acquérir, à son maître , sans aucune exception,"¹⁷⁴ il n'exige rien en retour de son travail, n'a pas la liberté de quitter son maître à sa guise, en est perpétuellement et totalement dépendant. Ce terme d'esclave qui heurte notre sensibilité moderne marque l'entière appartenance du chrétien et son universelle dépendance envers son Dieu.

Le statut d'esclave constitue la façon la plus absolue d'appartenir à Jésus et à Marie qui se sont eux-mêmes faits esclaves. L'apôtre Paul et les chrétiens de la primitive Eglise sont dits des "servi Christi", expression que Trente reprend en appelant les chrétiens les "mancipia Christi".¹⁷⁵

¹⁷¹ VD no. 61, in: OC p. 523.

¹⁷² cf. VD no. 61-67, in: OC pp. 530-536.

¹⁷³ VD no. 70, in: OC pp. 531-532.

¹⁷⁴ VD no. 71, in: OC p. 533.

¹⁷⁵ cf. VD no. 72, in: OC p. 533.

D'esclaves du diable que nous étions avant le baptême, nous sommes devenus par ce sacrement esclaves de Jésus-Christ que nous devons servir amoureusement.¹⁷⁶ Utilisant le principe de convenance Montfort ajoute:

Ce que je dis absolument de Jésus-Christ, je le dis relativement de la Sainte Vierge(...) Tout ce qui convient à Dieu par nature, convient à Marie par grâce(...) n'ayant tous deux que la même volonté et la même puissance, ils ont tous deux les mêmes sujets, serviteurs et esclaves.¹⁷⁷

Il découle immédiatement de cette affirmation qu'on peut "se dire et se faire l'esclave amoureux de la Très Sainte Vierge, afin d'être par là plus parfaitement esclave de Jésus-Christ".¹⁷⁸ Et Montfort d'insister sur le caractère révélé de cette voie d'accès à Dieu, la Vierge étant le moyen dont Dieu s'est servi pour venir à l'homme, c'est le moyen dont l'homme doit se servir pour retourner vers lui.¹⁷⁹ Si l'attachement à toute créature peut nous éloigner de Dieu, l'attachement à Marie, pure référence à Dieu, ne peut que nous unir à Jésus-Christ.¹⁸⁰ C'est la pauvreté de celle qui n'existe que comme pure référence à l'Autre qui en fait la voie en Jésus-Christ de retour au Père.

En tant que souveraine du ciel et de la terre, Marie qui partage la puissance de son fils n'a-t-elle pas le droit d'avoir autant de sujets et

¹⁷⁶ cf. VD no. 73, in: OC p. 533-534.

¹⁷⁷ VD no. 73, in: OC p.534.

¹⁷⁸ VD no. 75, in: OC p. 534.

¹⁷⁹ Thème repris dans la théologie contemporaine par H.U. Von Balthasar dans: Le salut du monde dans la prière mariale, collection Le Sycamore, Paris, Lethielleux, 1978, 123 pages.

¹⁸⁰ cf. VD no. 75, in: OC p. 535.

d'esclaves qu'il y a de créatures? Les puissances du mal ayant les leurs, les rois de la terre également, Montfort ne sait pas pourquoi cette prérogative serait refusée à Marie.¹⁸¹ Mais pour Montfort ce qui importe avant tout ce n'est pas la spéculation, c'est la réalité vécue: "Si on ne veut pas qu'on se dise esclave de la Sainte Vierge, qu'importe! Qu'on se fasse et qu'on se dise esclave de Jésus-Christ! C'est l'être de la Sainte Vierge, puisque Jésus est le fruit et la gloire de Marie."¹⁸² Voilà reprise la seconde vérité: nous sommes à Jésus-Christ et à Marie en qualité d'esclaves.

La troisième vérité consiste dans le fait que nous devons nous vider de ce qu'il y a de mauvais en nous.¹⁸³ Pour Montfort notre piètre condition de créature corrompue ne peut que gêner le don de Dieu aussi est-il nécessaire d'engager en soi la purification.

Il est donc d'une très grande importance, pour acquérir la perfection, qui ne s'acquiert que par l'union à Jésus-Christ, de nous vider de ce qu'il y a de mauvais en nous: autrement, Notre Seigneur, qui est infiniment pur et qui hait infiniment la moindre souillure dans l'âme, nous rejettera de devant ses yeux et ne s'unira point à nous.¹⁸⁴

Ce travail de vide en soi procède d'abord de la connaissance de soi dans la lumière de l'Esprit lequel nous révèle notre état de corruption,¹⁸⁵ et nous conduit à nous haïr nous-mêmes. Montfort appuie cette démarche sur la

¹⁸¹ cf. VD no. 76, in: OC p. 536.

¹⁸² VD no. 77, in: OC p. 536.

¹⁸³ cf. VD no. 78-82, in: OC pp. 536-540.

¹⁸⁴ VD no. 78, in: OC p. 537.

¹⁸⁵ Etat fréquemment évoqué chez Montfort et décrit avec force détails selon la manière propre de l'époque, cf. VD no. 83, in: OC pp.540-541.

parole même du Christ.¹⁸⁶ "Après cela, faut-il s'étonner si Notre Seigneur a dit que celui qui voulait le suivre devait renoncer à soi-même et haïr son âme; que celui qui aimerait son âme la perdrait et que celui qui la haïrait la sauverait?"¹⁸⁷

Non seulement se vider de soi, mais mourir à soi selon la consigne même de l'évangile¹⁸⁸ car

Si nous ne mourons pas à nous-mêmes, et si nos dévotions les plus saintes ne nous portent à cette mort nécessaire et féconde, nous ne porterons point de fruit qui vaille, et nos dévotions nous deviendront inutiles, toutes nos justices seront souillées par notre amour-propre et notre volonté propre, ce qui fera que Dieu aura en abomination les plus grands sacrifices et les meilleures actions que nous puissions faire; et qu'à notre mort nous nous retrouverons les mains vides de vertus et de mérites, et que nous n'aurons pas une étincelle du pur amour, qui n'est communiqué qu'aux âmes mortes à elles-mêmes dont la vie est cachée avec Jésus-Christ en Dieu.¹⁸⁹

Enfin, pour s'accomplir dans cette démarche "de se vider de soi-même, se remplir de Dieu, et devenir parfait"¹⁹⁰ Montfort nous propose de choisir parmi les formes de dévotion à Marie celle qui est la plus apte à nous porter le plus à cette mort à nous-mêmes, peu connue et dont il dispose comme "un de ces secrets de grâce."¹⁹¹

¹⁸⁶ cf. Mt 16,24; Lc 9,23; Jn 12,25.

¹⁸⁷ VD no. 80, in: OC p. 538.

¹⁸⁸ cf. Jn 12,24.

¹⁸⁹ VD no. 81, in: OC p. 539.

¹⁹⁰ VD no. 82, in: OC p. 540.

¹⁹¹ VD no. 82, in: OC p. 540.

La quatrième vérité nous amène à reconnaître que notre pauvre condition étant ce qu'elle est, nous avons besoin d'un médiateur auprès du Médiateur même et qu'il est plus parfait, parce que plus humble, de se conduire ainsi. Si Jésus est notre seul médiateur auprès du Père,¹⁹² nous avons besoin, considérant sa grandeur et notre indignité, d'un médiateur auprès du Médiateur. Et Montfort d'ajouter à la suite de saint Bernard: "la divine Marie est celle qui est la plus capable de remplir cet office charitable; c'est par elle que Jésus-Christ nous est venu, et c'est par elle que nous devons aller à lui".¹⁹³ D'une part quelle que soit sa condition nul pécheur ne risque d'être rebuté par elle et d'autre part Dieu est vaincu en Marie à laquelle il ne saurait rien refuser. C'est à saint Bernard et à saint Bonaventure que Montfort se rattache¹⁹⁴ en nous enseignant les trois degrés pour aller à Dieu: Marie, Jésus-Christ et Dieu le Père.

La cinquième vérité consiste à reconnaître qu'il nous est très difficile, vu notre fragilité¹⁹⁵, les assauts permanents du malin¹⁹⁶, la corruption du monde ambiant¹⁹⁷, de conserver les grâces et les trésors reçus de Dieu. La reconnaissance de cet état de fait ne peut que nous inciter à confier à Marie nos biens pour qu'elle les garde comme son bien propre, les protégeant en "Vierge uniquement fidèle dans laquelle le serpent n'a jamais eu de part."¹⁹⁸

¹⁹² cf. VD no. 84, in: OC p. 541.

¹⁹³ VD no. 85, in: OC p. 542.

¹⁹⁴ cf. VD no. 86, in: OC p. 543.

¹⁹⁵ cf. VD no. 87, in: OC p. 543.

¹⁹⁶ cf. VD no. 88, in: OC p. 544.

¹⁹⁷ cf. VD no. 89, in: OC p. 545.

¹⁹⁸ VD no. 89, in: OC p. 545.

Ces cinq présupposés établis, Montfort entreprend d'exposer d'abord les fausses dévotions à Marie¹⁹⁹ afin de "les éviter, et la véritable pour l'embrasser"²⁰⁰ et ensuite il établit, "parmi tant de pratiques différentes de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, quelle est la plus parfaite, la plus agréable à la Sainte Vierge, la plus glorieuse à Dieu et la plus sanctifiante pour nous, afin de nous y attacher."²⁰¹ On ne peut qu'être frappé par le discernement qui doit conduire au choix et à l'élection de la parfaite dévotion, manifesté ici par Montfort face à la pléthore des pratiques spirituelles de son temps.

S'inspirant d'auteurs spirituels²⁰², il dégage sept types de faux dévots ou de fauses dévotions contre lesquelles il nous veut mettre en garde.²⁰³ Les dévots critiques, "savants orgueilleux", "esprits forts et suffisants", "mondains"²⁰⁴ qui fustigent les pratiques des gens simples éloignant ceux-ci de la dévotion à Marie, "sous prétexte d'en détruire les abus"²⁰⁵ ; les "dévots scrupuleux" qui croient que tout honneur rendu à Marie est enlevé à Jésus, ignorant que "jamais on n'honore plus Jésus-Christ que lorsqu'on honore plus la Très Sainte Vierge, puisqu'on ne l'honore qu'afin d'honorer plus parfaitement Jésus-Christ, puisqu'on ne va à elle que comme à la voie pour trouver le terme où l'on va, qui est Jésus"²⁰⁶; les "dévots extérieurs"²⁰⁷ dont

¹⁹⁹ cf. VD no. 92-104, in: OC pp. 546-553.

²⁰⁰ cf. VD no. 105-117, in: OC pp. 553-561.

²⁰¹ VD no. 91, in: OC p. 546. Cet exposé correspond à VD no 118-257, in; OC pp. 561-666.

²⁰² Crasset et Tronson, cf. OC p. 546 note 2.

²⁰³ cf. VD no. 104, in: OC p. 553.

²⁰⁴ VD no. 93, in: OC p. 547.

²⁰⁵ Idem.

²⁰⁶ VD no.94 , in: OC p. 548.

²⁰⁷ cf. VD no.96, in: OC p. 549.

le propre est de multiplier les pratiques extérieures de dévotions sensibles sans amender leur vie; les "dévots présomptueux"²⁰⁸ qui ont adopté comme une assurance infallible quelques pratiques de dévotion tout en demeurant attachés à leur péché persuadés d'une "présomption diabolique" que jamais ils ne sauraient être damnés; les "dévots inconstants"²⁰⁹ qui sont des êtres changeants, passant de la ferveur à la tiédeur, sans constance face aux obligations contractées; les "dévots hypocrites" qui passent pour ce qu'ils ne sont pas, couvrant " leurs péchés et leurs mauvaises habitudes sous le manteau de cette Vierge fidèle"²¹⁰ et enfin, les "dévots intéressés" qui ne recourent à la dévotion à Marie que dans le but d'obtenir quelque faveur.²¹¹

Face à ces déviantes dévotions, Montfort dresse les caractéristiques de la véritable dévotion à la Sainte Vierge²¹² qui sont la contrepartie des fausses dévotions. En effet, la véritable dévotion sera intérieure, elle procédera alors de l'esprit et du cœur;²¹³ tendre, elle sera remplie de la confiance d'un enfant qui a recours à sa mère en tout temps;²¹⁴ sainte, elle conduira l'âme à éviter le péché et à imiter les vertus de la Très Sainte Vierge;²¹⁵ constante, elle sera ferme dans sa foi et ses engagements envers Marie;²¹⁶ désintéressée, elle recherchera Dieu seul et non pas son intérêt car

²⁰⁸ cf. VD no. 97-100, in: OC pp. 549-552.

²⁰⁹ cf. VD no. 101, in: OC p. 552.

²¹⁰ VD no. 102, in: OC pp. 552-553.

²¹¹ cf. VD no. 103, in: OC p. 553.

²¹² cf. VD no. 105-116, in: OC p. 553-558.

²¹³ cf. VD no. 106, in: OC p. 554.

²¹⁴ cf. VD no. 107, in: OC p. 554.

²¹⁵ cf. VD no. 108, in: OC p. 554.

²¹⁶ cf. VD no. 109, in: OC p. 555.

Un vrai dévot de Marie ne sert pas cette auguste Reine par un esprit de lucre et d'intérêt, ni pour son bien temporel ni éternel, ni corporel ni spirituel, mais uniquement parce qu'elle mérite d'être servie, et Dieu seul en elle; elle n'aime pas Marie précisément parce qu'elle lui fait du bien, ou qu'il en espère d'elle, mais parce qu'elle est aimable.²¹⁷

On le perçoit alors clairement, la dévotion que préconise Montfort vise à décentrer l'homme fervent de lui-même pour le focaliser, dépossédé de sa quête possessive, sur Dieu seul en Marie. Une fois de plus est réaffirmé à quel point Marie est voie d'accès au Père dans la pauvreté. La seule ambition du saint est de former " un vrai dévot de Marie et un vrai disciple de Jésus-Christ,"²¹⁸ convaincu qu'il est "que tôt ou tard la Très Sainte Vierge aura plus d'enfants, de serviteurs et d'esclaves d'amour que jamais, et que, par ce moyen, Jésus-Christ, mon cher Maître, régnera dans les coeurs plus que jamais."²¹⁹

Cependant cet idéal ne saurait être atteint sans l'opposition féroce des forces du mal.²²⁰

Après avoir exposé brièvement les principales pratiques intérieures²²¹ et extérieures²²² de la dévotion à Marie, Montfort entreprend d'expliquer en quoi consiste la pratique de la parfaite dévotion à Marie²²³

²¹⁷ VD no. 110, in: OC pp. 555-556.

²¹⁸ VD no. 111, in: OC p. 556.

²¹⁹ VD no. 113, in: OC, p. 557.

²²⁰ cf. VD no. 114, in: OC pp. 557-558.

²²¹ cf. VD no. 115, in: OC pp. 558-559.

²²² cf. VD no. 116-117, in: OC pp. 559-561.

²²³ cf. VD no. 118-134, in: OC pp. 561-571.

qu'il introduit comme la plus à même de vider l'âme d'elle-même afin de la mieux transformer en Jésus-Christ.

Après tout, je proteste hautement qu'ayant lu presque tous les livres qui traitent de la dévotion à la Très Sainte Vierge, et ayant conversé familièrement avec les plus saints et savants personnages de ces derniers temps, je n'ai point connu ni appris de pratique de dévotion envers la Sainte Vierge semblable à celle que je veux vous dire, qui exige d'une âme plus de sacrifice pour Dieu, qui la vide le plus d'elle-même et de son amour-propre, qui la conserve plus fidèlement dans la grâce, et la grâce en elle, qui l'unisse plus parfaitement et plus familièrement à Jésus-Christ, et enfin qui soit plus glorieuse à Dieu, sanctifiante pour l'âme et utile au prochain.²²⁴

Montfort prend également la précaution de nous aviser que cette dévotion consistant "dans l'intérieur qu'elle doit former"²²⁵, tous ne sauraient ni la comprendre également ni y parvenir à un même niveau. N'accédera à sa pratique parfaite

Celui-là seul, à qui l'Esprit de Jésus-Christ révélera ce secret, et y conduira lui-même l'âme bien fidèle pour avancer de vertus en vertus, de grâce en grâce et de lumières en lumières pour arriver jusqu'à la transformation de soi-même en Jésus-Christ, et à la plénitude de son âge sur la terre et de sa gloire dans le ciel.²²⁶

4.2.3 Une parfaite consécration à Jésus-Christ

²²⁴ VD no. 118, in: OC pp. 561-562.

²²⁵ VD no. 119, in: OC p. 562.

²²⁶ VD no. 119, in: OC p. 562.

La dévotion la plus parfaite est celle-là même qui nous permettra d'atteindre notre perfection en nous conformant, nous unissant et nous consacrant à Jésus-Christ.

Or, Marie étant la plus conforme à Jésus-Christ de toutes les créatures, il s'ensuit que, de toutes les dévotions, celle qui consacre et conforme le plus une âme à Notre-Seigneur est la dévotion à la Très Sainte Vierge, sa sainte Mère, et que plus une âme sera consacrée à Marie, plus elle le sera à Jésus-Christ. C'est pourquoi la parfaite consécration à Jésus-Christ n'est autre chose qu'une parfaite et entière consécration de soi-même à la Très Sainte Vierge, qui est la dévotion que j'enseigne; ou autrement une parfaite rénovation des vœux et promesses du saint baptême.²²⁷

Ainsi pour Montfort se consacrer à Marie constitue une prise en charge de ses engagements baptismaux, pratique constante de son travail de missionnaire dans la ré-évangélisation de tout l'Ouest de la France.²²⁸

Se consacrer c'est avant tout " se donner tout entier à la Très Sainte Vierge, pour être tout entier à Jésus-Christ par elle".²²⁹ Cet acte d'abandon touche à la fois le "corps avec tous ses membres", "l'âme avec toutes ses puissances", "les biens extérieurs qu'on appelle de fortune, présents et à venir", "les biens intérieurs et spirituels présents et futurs ".²³⁰ Ainsi tout,

²²⁷ VD no. 120, in: OC p. 563.

²²⁸ L'activité missionnaire de Louis-Marie Grignon de Montfort s'est déployée dans sept diocèses de l'Ouest de la France: Saint-Malo, Rennes, Nantes, St-Brieux, Luçon, Poitiers, la Rochelle. Il a également prêché occasionnellement dans les diocèses de Paris, Coutances, Saintes et Bayeux. Il marqua ainsi de son activité apostolique les provinces de Bretagne, Normandie, Maine, Anjou, Poitou, Aunis et Saintonge.

²²⁹ VD no. 121, in: OC p. 563.

²³⁰ Idem.

tant dans l'ordre de la nature que dans l'ordre de la grâce, se trouve abandonné à Marie "et cela pour l'éternité,"²³¹ sans prétendre de retour "que l'honneur d'appartenir à Jésus-Christ par elle et en elle".²³²

Montfort insiste, marqué en cela par le développement d'une théologie du mérite consécutive au Concile de Trente, sur la distinction entre la valeur satisfactoire ou impétratoire et la valeur méritoire précisant que "dans cette consécration de nous-mêmes à la Très Sainte Vierge, nous lui donnons toute la valeur satisfactoire, impétratoire et méritoire".²³³ Marie dispose alors du pouvoir de communiquer nos satisfactions "à qui bon lui semblera, et pour la plus grande gloire de Dieu".²³⁴

Ainsi par cette dévotion, non seulement "tout est donné et consacré, jusqu'au droit de disposer de ses biens intérieurs, et les satisfactions que l'on gagne par ses bonnes oeuvres de jour en jour: ce qu'on ne fait dans aucune religion,"²³⁵ mais tout est donné "de la manière la plus parfaite puisque c'est par les mains de Marie."²³⁶ Marie devient ainsi la voie d'entrée en la pauvreté selon l'Esprit. Si par les voeux, les religieux sacrifient "les biens de fortune par le voeu de pauvreté, les biens du corps par le voeu de chasteté, la propre volonté par le voeu d'obéissance, et quelques fois la liberté du corps par le voeu de clôture"²³⁷ chacun garde la liberté de disposer de la valeur de ses bonnes oeuvres et "on ne se dépouille pas autant qu'on peut de

²³¹ Idem.

²³² Ibid., pp. 563-564.

²³³ VD no. 122, in: OC p. 564.

²³⁴ Idem.

²³⁵ VD no. 123, in: OC p. 565.

²³⁶ Idem.

²³⁷ Idem.

ce que l'homme chrétien a de plus précieux et de plus cher, qui sont ses mérites et satisfactions."²³⁸ Or le propre de la parfaite consécration à Jésus-Christ par Marie est spécifiquement d'immoler ce pouvoir de disposer de la valeur de ses bonnes actions, laissant à Marie d'en disposer "selon la volonté de son Fils et à sa plus grande gloire."²³⁹

Et Montfort d'ajouter:

Il s'ensuit qu'on se consacre tout ensemble à la Très Sainte Vierge et à Jésus-Christ; à la Très Sainte Vierge comme au moyen parfait que Jésus-Christ a choisi pour s'unir à nous et nous unir à lui et à Notre-Seigneur comme à notre dernière fin, auquel nous devons tout ce que nous sommes, comme à notre Rédempteur et à notre Dieu.²⁴⁰

Montfort assimile la parfaite dévotion qu'il préconise à une parfaite rénovation des promesses baptismales. De même que chaque chrétien a dans son baptême renoncé à l'esclavage du démon pour choisir Jésus-Christ comme Maître et "souverain Seigneur pour dépendre de lui en qualité d'esclave d'amour,"²⁴¹ de même en cette parfaite dévotion "on renonce (comme il est marqué dans la formule de la consécration) au démon, au monde du péché et à soi-même, et on se donne tout entier à Jésus-Christ par les mains de Marie",²⁴² dans une démarche personnelle en toute connaissance de cause: "on se donne expressément à Notre-Seigneur par les mains de Marie, et on lui consacre la valeur de toutes ses actions".²⁴³

²³⁸ Idem.

²³⁹ VD no. 124, in: VD no. 565.

²⁴⁰ VD no. 125, in: OC p. 566.

²⁴¹ VD no. 126, in: OC p. 566.

²⁴² Idem.

²⁴³ Ibid., p. 567.

L'oubli des engagements du baptême dans lequel vivent trop souvent les chrétiens nécessite que soit ravivé et ratifié le *contrat d'alliance*²⁴⁴ comme l'avaient rappelé certains conciles particulièrement le Concile de Trente.

Or, si les conciles, les Pères et l'expérience même nous montrent que le meilleur moyen pour remédier aux dérèglements des chrétiens est de les faire ressouvenir des obligations de leur baptême et de leur faire renouveler les vœux qu'ils y ont faits, n'est-il pas raisonnable qu'on le fasse présentement d'une manière parfaite par cette dévotion et consécration à Notre-Seigneur par sa sainte Mère? Je dis d'une manière parfaite parce qu'on se sert, pour se consacrer à Jésus-Christ, du plus parfait de tous les moyens, qu'est la Très Sainte Vierge.²⁴⁵

Parant aux objections éventuelles²⁴⁶ vis-à-vis une telle dévotion, Montfort rappelle qu'elle appartient déjà à la tradition de l'Eglise²⁴⁷ et que si elle dépouille celui qui s'y adonne de tout pouvoir d'attribuer ses mérites, elle exprime une absolue confiance en la puissance et la générosité de Jésus et de Marie qui ne se laissent jamais vaincre en générosité.²⁴⁸

²⁴⁴ Les œuvres complètes (OC p. 823-827) nous présentent deux exemplaires imprimés de ce contrat d'alliance qui constitue essentiellement une formule de renouvellement des promesses baptismales et du don tout entier de soi par les mains de Marie avec signature du candidat. Suivent un ensemble de pratiques auxquelles s'engagent ceux qui ont renouvelé les promesses de leur baptême. Ce renouvellement était inséré dans une paraliturgie. cf. GRANDET, op. cit. p. 395.

²⁴⁵ VD no. 130, in: OC p. 569.

²⁴⁶ Il nous faut nous rappeler que les Jansénistes accusaient facilement certains catholiques, dévots à Marie, de mariolâtrie.

²⁴⁷ cf. VD no. 131, in: OC p. 569.

²⁴⁸ cf. VD no. 132-133, in: OC pp. 569-571.

Huit motifs, largement explicités, nous rendent cette dévotion recommandable: cette dévotion nous livre entièrement au service de Dieu,²⁴⁹ elle nous fait imiter l'exemple donné par Jésus et par Dieu lui-même, et pratiquer l'humilité,²⁵⁰ elle nous procure les bons offices de la Sainte Vierge,²⁵¹ elle est un excellent moyen de procurer la plus grande gloire de Dieu,²⁵² elle est un chemin pour arriver à l'union avec Notre-Seigneur,²⁵³ elle donne une grande liberté intérieure,²⁵⁴ elle procure de grands biens au prochain,²⁵⁵ elle est enfin un moyen admirable de persévérance.²⁵⁶

Ces motifs méritent qu'on s'y attarde car ils expriment au plan de la pauvreté une attitude constante dans la sagesse spirituelle de Louis-Marie Grignon de Montfort. Etre livré tout entier au service du Seigneur c'est pour Montfort à la fois traquer le moindre instinct de propriété " qui se glisse imperceptiblement dans les meilleures actions"²⁵⁷ en livrant dans cette dévotion " sans réserve à Jésus et à Marie toutes ses pensées, paroles, actions et souffrances et tous les temps de sa vie"²⁵⁸ s'engageant ainsi dans la logique du Royaume avec la même ambition que les enfants du siècle s'engagent dans la logique du monde car

²⁴⁹ cf. VD no. 135-138, in: OC pp. 571-573.

²⁵⁰ cf. VD no. 139-143, in: OC pp. 573-577.

²⁵¹ cf. VD no. 144-150, in: OC pp. 577-581.

²⁵² cf. VD no. 151, in: OC pp. 581-582.

²⁵³ cf. VD no. 152-168, in: OC pp. 582-598.

²⁵⁴ cf. VD no. 169-170, in: OC pp. 598-599.

²⁵⁵ cf. VD no. 171-172, in: OC pp. 599-601.

²⁵⁶ cf. VD no. 173-182, in: OC pp. 601-607.

²⁵⁷ VD no. 137, in: OC p. 573.

²⁵⁸ VD no. 136, in: OC p. 574.

... si le moindre serviteur de Dieu est plus riche, plus puissant et plus noble que tous les rois et les empereurs de la terre, s'ils ne sont pas serviteurs de Dieu, quelles sont les richesses, la puissance et la dignité du fidèle et parfait serviteur de Dieu, qui sera dévoué à son service, entièrement, sans réserve et autant qu'il le peut être! Tel est un fidèle et amoureux esclave de Jésus en Marie, qui s'est donné tout entier au service de ce Roi des rois, par les mains de sa sainte Mère et qui n'a rien réservé pour soi-même: tout l'or de la terre et les beautés des cieus ne peuvent le payer.²⁵⁹

On le voit clairement, Montfort transpose au plan spirituel les valeurs du siècle.

Quant au second motif qui consiste à imiter Jésus-Christ et Dieu lui-même dans la pratique de l'humilité, il nous renvoie au mystère de la kénose du Christ incarné et vivant dans la dépendance de Marie.²⁶⁰ "Ayant devant nos yeux un exemple si visible et si connu de tout le monde, sommes-nous assez insensés pour croire trouver un moyen plus parfait et plus court pour glorifier Dieu que celui de se soumettre à Marie, à l'exemple de son Fils?"²⁶¹ Celui qui pratique cette dévotion est sans cesse convoqué à l'humilité du coeur qui le pousse à ne jamais s'approcher par lui-même de Jésus-Christ mais à se servir sans cesse de l'intercession de Marie, celle-ci étant l'humble voie qu'à l'image de Dieu l'homme emploie pour entrer en relation.

Dans l'exposé du troisième motif, -cette dévotion nous procure les bons offices de Marie-, Montfort insiste sur le fait que notre indignité devant

²⁵⁹ VD no. 135, in: OC p.572.

²⁶⁰ cf. VD no. 139, in: OC p. 573-574.

²⁶¹ VD no. 139, in: OC p. 574.

Dieu et la pauvreté de nos oeuvres seront transformées lorsqu'elles passeront entre les mains de Marie pour aller vers Jésus qui ne saurait résister à ce que lui présente sa Mère. Ce motif trouvera une large explicitation dans les figures de Jacob et de Rébecca.²⁶²

Le cinquième motif présente cette dévotion comme un chemin "aisé, court, parfait et assuré pour arriver à l'union avec Jésus-Christ, où consiste la perfection du chrétien."²⁶³ Si beaucoup de saints tout en ayant une certaine dévotion à Marie ont dû subir des épreuves "rudes et dangereuses", il en est un petit nombre qui a adopté "ce chemin doux pour aller à Jésus-Christ, parce que l'Esprit, Epoux fidèle de Marie, le leur a montré par une grâce singulière."²⁶⁴ Celui qui adopte cette voie en imitant Jésus-Christ adopte une voie plus courte qui lui permet de faire fructifier au maximum les dons de Dieu car "qui honore Marie sa Mère jusqu'à se soumettre à elle, et lui obéir en toutes choses, deviendra bientôt bien riche, parce qu'il amasse tous les jours des trésors par le secret de cette pierre philosophale."²⁶⁵ Adopter cette voie, c'est utiliser à l'exemple de Dieu le moyen le plus parfait:

Celui qui Est a voulu venir à ce qui n'est pas, et faire que ce qui n'est pas devienne Dieu ou Celui qui Est; il l'a fait parfaitement en se soumettant entièrement à la jeune Vierge, sans cesser d'être dans le temps Celui qui Est de toute éternité; de même, c'est par Marie que, quoique nous ne soyons rien, nous pouvons devenir semblables à Dieu par la grâce et la gloire en nous donnant à elle si parfaitement et entièrement,

²⁶² cf. VD no. 183-212 in: OC pp. 608-629.

²⁶³ VD no. 152, in: OC p. 582.

²⁶⁴ VD no. 152, in: OC p. 583.

²⁶⁵ VD no. 156, in: OC p. 585.

que nous ne soyons rien en nous-mêmes et tout en elle, sans crainte de nous tromper.²⁶⁶

Enfin cette dévotion est un chemin assuré "pour aller à Jésus-Christ et acquérir la perfection en nous unissant à lui" car elle appartient à l'héritage ecclésial depuis des siècles²⁶⁷ et "parce que le propre de la Sainte Vierge est de nous conduire sûrement à Jésus-Christ comme le propre de Jésus-Christ est de nous conduire sûrement au Père éternel."²⁶⁸

Le sixième motif devant nous inciter à la pratique de cette dévotion est la grande liberté intérieure qu'elle procure. En effet, à celui qui se constitue son esclave, Jésus "1. ôte tout scrupule et crainte servile de l'âme qui n'est capable que de l'étrécir et captiver et embrouiller; 2. il élargit le cœur par une sainte confiance en Dieu, le faisant regarder comme son père; 3. lui inspire un amour tendre et filial."²⁶⁹ Ces dispositions suscitées dans le disciple sont celles d'un pauvre de cœur.

Le septième motif susceptible de nous inciter à embrasser cette dévotion est qu'elle procure au prochain de grands biens en nous engageant dans la voie de la charité parfaite :

Car par cette pratique on exerce envers lui la charité d'une manière éminente, puisqu'on lui donne, par les mains de Marie, tout ce qu'on a de plus cher, qui est la valeur satisfactoire et impétratoire de toutes ses

²⁶⁶ VD no. 157, in: OC p. 587.

²⁶⁷ Montfort s'appuyant sur Henri-Marie Boudon, Dieu seul ou Le saint esclavage de l'admirable Mère de Dieu, expose l'historique de cette pratique dans VD no. 159-163, in: OC pp. 588-594.

²⁶⁸ VD no. 164, in: OC p. 594.

²⁶⁹ VD no. 169, in: OC p. 598.

bonnes oeuvres, sans excepter la moindre bonne pensée et la moindre petite souffrance; on consent que tout ce qu'on a acquis, et ce qu'on acquerra, jusqu'à la mort, de satisfaction soit, selon la volonté de la Sainte Vierge, employé ou à la conversion des pécheurs ou à la délivrance des âmes du purgatoire.²⁷⁰

Enfin le huitième et dernier motif est que cette dévotion est "un moyen admirable pour persévérer dans la vertu et être fidèle."²⁷¹ L'homme corrompu, faible et inconstant, dans la mesure où il se fie à lui-même et s'appuie sur ses propres forces, au lieu de progresser, perd souventes fois les vertus et les grâces acquises.²⁷² Par contre celui qui est fidèle à cette dévotion, découvre en Marie la "dépositaire universelle de tous ses biens",²⁷³ à laquelle, reconnaissant son inconstance et sa faiblesse, il abandonne tout. "La Très Sainte Vierge est la Vierge fidèle qui, par sa fidélité à Dieu, répare les pertes qu'a faites Eve l'infidèle par son infidélité, et qui obtient la fidélité à Dieu et la persévérance à ceux et celles qui s'attachent à elle."²⁷⁴ Le caractère absolu de cet abandon est sans cesse évoqué et célébré.

Oh! qu'un homme qui a tout donné à Marie, qui se confie et perd en tout et pour tout en Marie, est heureux! Il est tout à Marie, et Marie est tout à lui. Il peut dire hardiment avec David: *Haec facta est mihi*.²⁷⁵ Marie est faite pour moi; ou avec le Disciple bien-aimé: *Accepi eam in mea*.²⁷⁶ Je l'ai prise pour tout mon bien, ou, avec Jésus-Christ: *Omnia mea tua*

²⁷⁰ VD no. 171, in: OC pp. 599-600.

²⁷¹ VD no. 173, in: OC p. 601.

²⁷² cf. VD no. 173, in: VD no. 601.

²⁷³ VD no. 173, in: OC p. 601.

²⁷⁴ VD no. 175, in: OC p. 603.

²⁷⁵ Ps 118, 56.

²⁷⁶ Jn 19, 29.

*sunt, et omnia tua mea sunt*²⁷⁷ Tout ce que j'ai est à vous, et tout ce que vous avez est à moi.²⁷⁸

En somme, Montfort, en proposant la démarche d'abandon de tout entre les mains de Marie, adopte une sagesse toute spirituelle qui ne voit rien comme une perte mais bien tout comme un astucieux placement, sa foi en Marie lui laissant percevoir en elle la "plus honnête et la plus libérale de toutes les pures créatures"²⁷⁹ qui ne se laisse jamais vaincre en amour en libéralité et en générosité. Pour lui l'apophtegme évangélique conviant le disciple à perdre sa vie pour la trouver²⁸⁰ doit être pris à la lettre.

Afin d'illustrer l'ensemble des vérités qu'il s'est appliqué à exposer, Montfort présente²⁸¹ le récit biblique de Gn 27 où l'astucieux Jacob, grâce à la complicité de Rébecca, sa mère, surprend la bénédiction d'Isaac son père et supplante ainsi Esau.²⁸² La ruse permet au faible, animé par l'Esprit de Dieu, de dominer le fort, animé de brutalité: le possédé supplante le possédant, celui qui n'a pas, celui qui a. Chacun de ces personnages dans l'interprétation allégorique que Montfort fait du récit incarne un type : d'une part, Jacob est la figure du Christ et des prédestinés, Esau, celle des réprouvés,²⁸³ d'autre part Isaac est la figure de Dieu et Rébecca celle de Marie. Enfin, les deux chevreaux symbolisent le corps et l'âme.²⁸⁴ Montfort

²⁷⁷ Jn 17, 10.

²⁷⁸ VD no. 179, in: OC p. 606.

²⁷⁹ VD no. 181, in: OC p. 607.

²⁸⁰ cf. Mt 10, 39; Mc 8, 35; Lc 9,24; 17,33; Jn 12,25.

²⁸¹ cf. VD no. 183-212, in: OC p. 608-629.

²⁸² cf. VD no. 184, in: OC p. 608-610.

²⁸³ cf. VD no. 185, in: OC p. 610.

²⁸⁴ cf. VD no. 204, in: OC p. 621.

considère l'ensemble de ce texte comme une "grande et ancienne figure de la prédestination et de la réprobation."²⁸⁵

Cinq observations caractérisant la conduite d'Esau²⁸⁶ sont mises en parallèle avec la conduite des réprouvés²⁸⁷ pour être ensuite opposées à la conduite de Jacob²⁸⁸, mise en parallèle avec la conduite des prédestinés.²⁸⁹

Esau, cet aîné fort et robuste est adroit et industriel à la chasse, tout comme le réprouvé se montre fort et habile dans les choses de la terre mais ignorant dans celles du ciel. Il n'a point d'intérêt à vivre dans la maison, ne mettant sa confiance qu'en son adresse et en sa force, il n'a d'intérêt qu'au dehors. De même les réprouvés se soucient-ils peu de leur intérieur fuyant la retraite, la spiritualité et la dévotion intérieure qu'ils discréditent. Esau ne cherche en rien à plaire à Rebecca, sa mère. De même les réprouvés sans haïr Marie, ne se soucient guère de sa dévotion, leur piété envers elle se résumant à quelques pratiques tout extérieures. Esau est conduit par sa gourmandise vendant son droit d'aînesse pour un plat de lentilles. De même les réprouvés ne pensant qu'aux plaisirs, aux honneurs, aux richesses d'ici-bas troquent pour ceux-ci leur grâce baptismale. Enfin, Esau envieux de son frère le persécutait outrancièrement. De même les réprouvés persécutent-ils les prédestinés contre lesquels ils manifestent une véritable hargne.

²⁸⁵ VD no. 212, in: OC p. 629.

²⁸⁶ cf. VD no. 185, in: OC pp. 610-611.

²⁸⁷ cf. VD no. 186-190, in: OC pp. 611-613.

²⁸⁸ cf. VD no. 191-195, in: OC pp. 613-614.

²⁸⁹ cf. VD no. 196-200, in: OC pp. 614-620.

Par contre Jacob, le cadet, nous est présenté comme un être de douceur et de paix, homme d'intérieur, tout occupé à gagner les bonnes grâces de sa mère et ne quittant la maison que pour lui obéir. A son exemple les prédestinés sont des êtres intérieurs, appliqués à l'oraison et à la retraite, qui s'adonnent à l'intimité avec leur Mère. Jacob était tout occupé à aimer, honorer et plaire à sa mère ce qui ne faisait qu'augmenter l'amour de Rébecca envers lui. Pareillement les prédestinés aiment et honorent Marie comme leur Mère et Maîtresse en vérité et du fond du coeur.

Ils lui apportent et lui donnent, non deux chevreaux, comme Jacob à Rébecca, mais leur corps et leur âme, avec tout ce qui en dépend, figurés par les deux chevreaux de Jacob afin: 1. qu'elle les reçoive comme une chose qui lui appartient; 2. afin qu'elle les tue et les fasse mourir au péché et à eux-mêmes, en les écorchant et dépouillant de leur propre peau et de leur amour-propre, et , par ce moyen, pour plaire à Jésus, son Fils, qui ne veut pour ses amis et disciples que des morts à eux-mêmes; 3. afin qu'elle les apprête au goût du Père céleste, et à sa plus grande gloire, qu'elle connaît mieux qu'aucune créature; 4. afin que, par ses soins et ses intercessions, ce corps et cette âme, bien purifiés de toute tache, bien morts, bien dépouillés et bien apprêtés, soient un mets délicat, digne de la bouche et de la bénédiction du Père céleste.²⁹⁰

Jacob est totalement soumis à sa mère à laquelle il obéit promptement et amoureusement, sans raisonner. De même les prédestinés, à l'exemple de Jésus sont soumis et obéissants à Marie. Jacob manifeste une confiance totale en sa mère délaissant son savoir-faire pour s'appuyer uniquement sur son conseil. Pareillement les prédestinés s'appliquent à habiter le sein de Marie où Dieu lui-même a établi son trône, s'y abandonnant avec grande confiance

²⁹⁰ VD no. 197, in: OC p. 616.

à la bonté et à la puissance de leur bonne Mère. Enfin, Jacob s'appliquait à imiter les vertus qu'il découvrait en Rébecca. De même

... les prédestinés gardant les voies de la Sainte Vierge, leur bonne Mère, c'est-à-dire : ils l'imitent, et c'est en cela qu'ils sont vraiment heureux et dévots, et qu'ils portent la marque infailible de leur prédilection, comme leur dit cette bonne Mère: *Beati qui custodiunt vias meas*²⁹¹: C'est-à-dire, bienheureux ceux qui pratiquent mes vertus et qui marchent sur les traces de ma vie, avec le secours de la divine grâce.²⁹²

Quant à Marie, elle rend à ses serviteurs fidèles, à l'exemple de Rébecca envers son fils Jacob, nombre de devoirs charitables, les aimant²⁹³, les entretenant de tout²⁹⁴, les conduisant et les dirigeant²⁹⁵, les défendant et les protégeant²⁹⁶, intercédant pour eux²⁹⁷. Elle devient ainsi celle qui réalise dans les prédestinés une oeuvre de dépouillement et d'enrichissement: dépouillement du vieil Adam, de son amour-propre, de sa volonté propre et de son attachement aux créatures, enrichissement du prédestiné en opérant en lui l'oeuvre de transformation et de salut de Dieu. Le prédestiné trouve en Marie celle qui par son action engage l'anéantissement du vieil homme pour faire revêtir l'homme nouveau en tout agréable au Père tout comme Jacob transformé fut présenté par les soins de Rébecca à Isaac qui l'agréa et le bénit. Le consacré à Marie fait l'expérience de sa propre pauvreté afin que

²⁹¹ Pr 8,32.

²⁹² VD no. 200, in: OC pp. 618-619.

²⁹³ cf. VD no. 201-207, in: OC pp. 620-625.

²⁹⁴ cf. VD no. 208, in: OC pp. 625-626.

²⁹⁵ cf. VD no. 209, in: OC pp. 626-627.

²⁹⁶ cf. VD no. 210, in: OC pp. 627-628.

²⁹⁷ cf. VD no. 211, in: OC pp. 628-629.

soit manifestée en lui l'oeuvre de salut-recréation de Dieu. Les effets merveilleux produits dans une âme qui y est fidèle, par une telle dévotion, sont selon Montfort: la connaissance et le mépris de soi,²⁹⁸ la participation à la foi de Marie,²⁹⁹ la grâce du pur amour,³⁰⁰ une grande confiance en Dieu et en Marie,³⁰¹ une communication de l'âme et de l'esprit de Marie,³⁰² une transformation de l'âme en Marie à l'image de Jésus-Christ³⁰³ et ultimement la plus grande gloire de Jésus-Christ.³⁰⁴

Le premier effet, on le remarquera, c'est d'engager celui qui pratique cette dévotion dans l'humble connaissance de soi et de sa pauvreté:

Par la lumière que le Saint-Esprit vous donnera par Marie, sa chère Epouse, vous connaîtrez votre mauvais fonds, votre corruption et votre incapacité à tout bien, si Dieu n'en est le principe comme auteur de la nature ou de la grâce, et, en suite de cette connaissance, vous vous mépriserez, vous ne penserez à vous qu'avec horreur. Vous vous regarderez comme un limaçon qui gâte tout de sa bave, ou comme un crapaud qui empoisonne tout de son venin, ou comme un serpent malicieux qui ne cherche qu'à tromper. Enfin, l'humble Marie vous fera part de sa profonde humilité, qui fera que vous vous mépriserez, vous ne mépriserez personne et vous aimerez le mépris.³⁰⁵

²⁹⁸ cf. VD no. 213, in: OC p. 629.

²⁹⁹ cf. VD no. 214, in: OC p. 630.

³⁰⁰ cf. VD no. 215, in: OC p. 631-632.

³⁰¹ cf. VD no. 216, in: OC pp. 632-634.

³⁰² cf. VD no. 217, in: OC pp. 634-635.

³⁰³ cf. VD no. 218-221, in: OC pp. 635-637.

³⁰⁴ cf. VD no. 222-225, in: OC pp. 637-639.

³⁰⁵ VD no. 213-214, in: OC pp. 629-630.

Voilà décrit sommairement un idéal de pauvreté spirituelle: l'homme est totalement vidé de lui-même, n'existe de richesse en lui que ce que Dieu lui-même y crée. Il peut ainsi atteindre dans sa conduite, grâce à " ce secret de la grâce",³⁰⁶ la plus grande gloire de Dieu.

Parce qu'une âme, par cette pratique, ne comptant pour rien tout ce qu'elle pense ou fait d'elle-même, et ne mettant son appui et sa complaisance que dans les dispositions de Marie, pour approcher Jésus-Christ, et même pour lui parler, elle pratique beaucoup plus que les âmes qui agissent par elles-mêmes, et qui ont un appui et une complaisance imperceptible dans leurs dispositions; et, par conséquent, elle glorifie plus hautement Dieu, qui n'est parfaitement glorifié que par les humbles et les petits de coeur.³⁰⁷

Ainsi l'idéal de l'âme toute vouée à Marie ou dont Marie est le seul trésor³⁰⁸ est-il, en utilisant cette voie d'entrée, de vivre à l'exemple de Marie dans la pauvreté selon l'Esprit de Dieu, devenant ainsi des "copies vivantes de Marie pour aimer et glorifier Jésus-Christ"³⁰⁹ ou le "portrait au naturel de Jésus-Christ"³¹⁰ moulé en Marie.

Finalement, Montfort aborde la conclusion de son traité non pas à la façon d'un théologien systématique mais à la manière d'un praticien de la pastorale missionnaire confronté journallement à la fragilité des hommes, en enseignant des pratiques particulières extérieures³¹¹ et intérieures³¹²

³⁰⁶ VD no. 220, in: OC p. 637.

³⁰⁷ VD no. 223, in: OC p. 638.

³⁰⁸ cf. VD no. 216, in: OC p. 634.

³⁰⁹ VD no. 217, in: OC p. 635.

³¹⁰ VD no. 220, in: OC p. 637.

³¹¹ cf. VD no. 226-256, in: OC pp. 639-659.

³¹² cf. VD no. 257-265, in: OC pp. 659-666.

auxquelles s'ajoutera, sous forme d'un supplément, une manière de pratiquer cette dévotion dans la sainte communion.³¹³

Les pratiques extérieures, qui doivent conduire et soutenir la pratique intérieure, aider l'homme à se "ressouvenir(...) de ce qu'il a fait ou doit faire"³¹⁴ et édifier le prochain, sont présentées succinctement. Ce sont : une préparation de trois semaines à la parfaite consécration,³¹⁵ la récitation quotidienne de *La petite couronne de la Très Sainte Vierge*,³¹⁶ le port de chaînettes de fer bénites,³¹⁷ une singulière dévotion au mystère de l'Incarnation,³¹⁸ une grande dévotion à l'*Ave Maria* et au chapelet,³¹⁹ la récitation du *Magnificat*³²⁰ et enfin le mépris du monde.³²¹

Quant aux pratiques intérieures, pour "ceux que le Saint-Esprit appelle à une haute perfection",³²² Montfort les résume en cette phrase: "C'est en quatre mots, de faire toutes ses actions PAR MARIE, AVEC MARIE, EN MARIE et POUR MARIE, afin de les faire plus parfaitement par *Jésus-Christ, avec Jésus-Christ, en Jésus et pour Jésus*."³²³

³¹³ cf. VD no. 266-273, in: OC pp. 666-671.

³¹⁴ cf. VD no. 226, in: OC p. 640.

³¹⁵ cf. VD no. 227-233, in: OC pp. 641-644.

³¹⁶ cf. VD no. 234, in: OC p. 235. Le texte de cette pratique se retrouve dans OC pp. 837-839.

³¹⁷ cf. VD no. 236-242, in: OC pp. 645-650.

³¹⁸ cf. VD no. 243-248, in: OC pp. 650-654.

³¹⁹ cf. VD no. 249-254, in: OC pp. 654-658.

³²⁰ cf. VD no. 255, in: OC pp. 658-659.

³²¹ cf. VD no. 256, in: OC p. 659.

³²² VD no. 257, in: OC p. 659.

³²³ Idem.

Agir en Marie, c'est lui obéir en toutes choses et se conduire "en toutes choses par son esprit, qui est le Saint-Esprit de Dieu" car Marie ne s'est jamais conduite par son propre esprit, mais toujours par l'esprit de Dieu, qui s'en est tellement rendu le maître qu'il est devenu son propre esprit".³²⁴ Cela impliquera de renoncer "à son propre esprit, à ses propres lumières et volontés avant de faire quelque chose",³²⁵ de se "livrer à l'esprit de Marie pour en être mus et conduits de la manière qu'elle voudra",³²⁶ de renouveler "pendant son action et après son action(...) le même acte d'offrande et d'union".³²⁷

Agir avec Marie consiste à la regarder "comme un modèle accompli de toute vertu et perfection que le Saint-Esprit a formé dans une pure créature, pour imiter selon notre petite portée",³²⁸ sa foi, son humilité, sa pureté et toutes ses vertus car, ajoute Montfort, "qu'on se souviennne(...) que Marie est le grand et l'unique moule de Dieu, propre à faire des images vivantes de Dieu, à peu de frais et en peu de temps; et qu'une âme qui a trouvé ce moule, et qui s'y perd, est bientôt changée en Jésus-Christ que ce moule représente au naturel".³²⁹

Agir en Marie, c'est après l'avoir découverte comme le nouveau paradis de Dieu, y avoir été introduit par une grâce particulière de l'Esprit,

... demeurer dans le bel intérieur de Marie avec complaisance, s'y reposer en paix, s'y appuyer avec

³²⁴ VD no. 258, in: OC p. 660.

³²⁵ VD no. 259, in: OC p. 661.

³²⁶ Idem.

³²⁷ Idem.

³²⁸ VD no. 260, in: OC p. 662.

³²⁹ VD no. 260, in: OC p.662.

confiance, s'y cacher avec assurance et s'y perdre sans réserve, afin que dans ce sein virginal: 1. l'âme y soit nourrie du lait de sa grâce et de sa miséricorde maternelle; 2. y soit délivrée de ses troubles, craintes et scrupules; 3. y soit en sûreté contre tous ses ennemis, le démon, le monde et le péché, qui n'y ont jamais eu entrée: c'est pourquoi elle dit que ceux qui opèrent en elle ne pécheront point: *Qui operantur in me, non peccabunt*³³⁰, c'est-à-dire ceux qui demeurent en la Sainte Vierge en esprit ne feront point de péché considérable; 4. afin qu'elle soit formée en Jésus-Christ et que Jésus-Christ soit formé en elle ; parce que son sein est, comme disent les Pères, la salle des sacrements divins, où Jésus-Christ et tous les élus ont été formés: *Homo et homo natus est in ea.* ³³¹
332

Enfin , agir pour Marie, c'est tout accomplir pour elle en fidèle esclave "non pas qu'on la prenne pour la fin dernière de ses services qui est Jésus-Christ seul, mais pour sa fin prochaine et son milieu mystérieux, et son moyen aisé pour aller à lui"³³³ et s'engager à faire pour elle de grandes choses.

Le traité exposera enfin à la manière d'un supplément la façon de pratiquer cette dévotion dans le mystère de l'eucharistie.³³⁴ Il s'agit là d'une des nombreuses pratiques pastorales enseignées par le missionnaire pour

³³⁰ Si 24,30.

³³¹ Ps 86, 5.

³³² VD no. 264, in: OC p. 665.

³³³ VD no. 265, in: OC p. 665.

³³⁴ cf. Agnès Delasalle, Montfort et l'Eucharistie, in: Vivre l'Eucharistie avec Marie, collection Voici ta Mère, Cahiers Marials, Desclée de Brouwer, 1981, pp. 93-105.

aider les chrétiens à mettre en oeuvre dans leur vie les dynamismes de conversion et d'abandon à la Sagesse éternelle.

Tout ce traité au ton sapientiel, méditatif et didactique n'est en somme qu'une très large explicitation du Secret de Marie. Ces deux oeuvres ne constituent que le développement du chapitre huit de l'Amour de la Sagesse éternelle qui pose essentiellement la dévotion à Marie comme le moyen par excellence pour obtenir la Sagesse. Cette dévotion, on le découvre, constitue un abandon complet de soi à titre d'esclave de Jésus en Marie. Une fois de plus Montfort affirme que suivre Jésus c'est accepter Marie pour mère et s'abandonner à elle comme le Fils qu'elle a porté dans son sein.

CONCLUSIONS

L'analyse thématique de la biographie et des oeuvres maîtresses que nous avons menée nous conduit à découvrir à quel point la pauvreté constitue dans la spiritualité de Louis-Marie Grignon de Montfort un élément central qui caractérise son expérience de Dieu et des hommes. Essentiellement, Montfort nous présente la pauvreté comme une sagesse c'est-à-dire une juste connaissance de soi, des êtres et des choses dans la lumière de la révélation de Jésus-Christ Sagesse éternelle.

Loin de lui les discours spéculatifs sur ce que sont la pauvreté et la richesse ou sur ce que peut être la pauvreté des riches et la richesse des pauvres. Montfort vit au contact de ceux dont la dignité est humiliée, ceux que la condition économique n'autorise pas à vivre humainement, ceux dont la préoccupation est chaque jour la survivance. Condamnés à la misère, humiliés, ignorants, misérables, malades abandonnés ou hospitalisés, voilà ceux en qui Montfort discerne un Dieu offensé par un mal qui humilie l'homme. En cela la pauvreté constitue un mal contre lequel il s'applique à lutter par son enseignement, ses engagements, ses fondations, persuadé qu'un trop grand dénuement ne peut que conduire au vol, au désespoir ou à la révolte blasphématoire contre Dieu comme le souligne le livre des Proverbes¹. La pauvreté qui rend l'homme sourd à Dieu et incapable d'accueillir le Royaume ne saurait être bonne en elle-même, elle doit être bannie. C'est cette pauvreté sociologique vécue dans un temps de misère, pour les classes populaires, qui interpelle le missionnaire à s'engager dans

¹. cf. Prov 30,9.

des oeuvres caritatives de toutes sortes dont la plus sublime est celle d'aller enseigner aux pauvres la bonne nouvelle.

Mais simultanément, Montfort expérimente et exprime de façon permanente une autre pauvreté toute intérieure: son néant radical de créature pécheresse, son vide et sa misère profonde de pécheur devant l'insondable richesse de l'amour divin. Cette pauvreté s'oppose à la suffisance comme l'humilité s'oppose à l'orgueil. On n'est plus alors à un niveau sociologique mais bien ontologique. C'est l'humble créature qui reconnaît sa nécessaire dépendance, son insuffisance. Loin cependant d'être anéanti ou paralysé, il jette toute sa confiance dans la puissance divine, s'opposant ainsi à l'arrogante suffisance de l'orgueilleux qui clame son autosuffisance, sa fermeture à Dieu et aux autres. Cette prise de conscience aiguë de sa pauvreté le conduit non au vide mais à la plénitude, débouche non sur la nuit mais dans la lumière, accueille non la solitude et l'abandon mais la communion, conduit non à l'isolement mais à l'engagement et à la solidarité. Cette pauvreté n'est pas celle d'un dilettante qui observerait une réalité extérieure, elle est reconnaissance dans son indignité de ne pouvoir retourner à Dieu qu'à travers le moyen qu'il a lui-même instauré pour lui rendre ce que lui-même produit en soi.

Mais plus encore, Montfort est pénétré par le mystère de la pauvreté du Christ lui qui de riche qu'il était s'est anéanti : paradoxe inouï, la transcendance s'est fait immanence dans la personne du Fils . Ce mystère kénotique, contemplé jusqu'au ravissement, l'amène à la mystique de la pauvreté qui interroge sans cesse sa vie comme une question fondamentale.

Comment suivre Jésus-Christ Sagesse éternelle sinon en l'imitant dans le renoncement à soi-même et dans sa détermination à porter sa croix.

La démarche contemplative de Montfort l'amène à mettre en lumière à une époque où très vite cela pouvait le rendre suspect, une caractéristique fondamentale de la voie du salut. Dieu suprême liberté choisit la voie de l'anéantissement en s'incarnant grâce à Marie dans la nature humaine, assumant tout de l'homme hormis le péché. Renoncer à soi-même et porter sa croix, tel est l'agir de l'homme-dieu Sagesse éternelle et incarnée qu'est convié à reproduire le chrétien dans l'expérience baptismale. Si le chemin ouvert par Dieu vers l'homme passe en Marie, l'humble servante et le modèle par excellence des "anawim", le chemin révélé pour retourner à Dieu ne saurait que passer par elle. Si Montfort a à ce point insisté sur le rôle unique de Marie dans l'histoire du Salut ce n'est pas, comme le laisse trop souvent croire une vision superficielle, par dévotionnisme vers des pratiques de dévotions populaires plus tributaires de la superstition que de la foi, mais bien parce que lui a été révélé à quel point nul ne saurait retourner vers Dieu autrement qu'en empruntant la voie qu'il a lui-même ouverte vers l'homme.

La symbolique croix de Poitiers nous semble la synthèse la plus dépouillée, la plus parlante et la plus évocatrice de l'enseignement montfortain sur la pauvreté. Sur cette croix sans corpus, vide du corps de Jésus ou toute remplie de cette présence du Seigneur ressuscité, le missionnaire peint les exigences essentielles pour suivre Jésus: renoncer à soi-même et porter sa croix, ne point rougir de Jésus-Christ: itinéraire d'anéantissement. Pour tout croyant, celle qui a rendu possible cet

accomplissement du salut se tient debout au pied de la croix et est donnée pour mère à la multitude de ceux qui ont été régénérés dans l'eau et le sang.

L'amour de la Sagesse éternelle, oeuvre tout imbue de la sagesse biblique, expose en le contemplant le mystère de pauvreté-anéantissement du Verbe déployé en Dieu et dans l'histoire humaine. Elle propose la voie paradoxale de la folie amoureuse du Fils livré à Dieu dans le salut de l'homme, de la sagesse d'une vie de dépouillement qui s'identifie à celle de Jésus, unique référence. Elle incite le croyant à la poursuite de la Sagesse devenue homme pour nous sauver.

La lettre circulaire aux amis de la croix et les Cantiques n'ont de cesse de proposer aux chrétiens auxquels ils sont destinés de s'engager dans cette voie du conseil évangélique de pauvreté par le renoncement à soi-même et dans l'acceptation à porter sa croix.

Le secret de Marie et le Traité de la vraie dévotion, l'un étant la synthèse de l'autre, ne sont en fait qu'une nécessaire et large explicitation de ce qui est déjà dit dans les oeuvres précédentes: Montfort identifie en Marie l'accomplissement et la voie d'entrée en la pauvreté selon l'Esprit . Dieu notre Père ayant choisi de toute éternité de faire de nous des fils dans le Fils, a, dans sa suprême liberté, choisi de réaliser ce projet en Marie. A ses frères, Jésus en croix a donné sa mère comme voie d'entrée en ce mystère de filiation adoptive car nul s'il ne redevient un enfant ne peut entrer dans le Royaume. Fils de Marie, frère de Jésus, fils de Dieu par adoption, voilà l'ancrage de cette parfaite consécration à Jésus Sagesse incarnée par les

mains de Marie qui n'est autre chose que la rénovation de l'alliance baptismale.

Arrivé au terme de ce travail, nous mesurons à quel point tant d'éléments ont dû être écartés qui auraient mérité notre attention. Les lettres de Louis-Marie Grignion, témoins particuliers de ses sentiments les plus personnels, trahissent son incessante volonté de se voir aller d'une manière pauvre et simple donner aux pauvres dans les missions le catéchisme², assuré qu'il est, qu'en cherchant d'abord le Royaume de Dieu et sa justice tout le reste lui sera donné par surcroît³. Il n'hésite pas à confier à sa mère quelque chose d'essentiel du mystère qui l'habite: "Dans la nouvelle famille dont je suis, j'ai épousé la sagesse et la croix, où sont tous mes trésors temporels et éternels de la terre et des cieux, mais si grands, que si on les connaissait, Montfort ferait envie aux riches et plus puissants rois de la terre."⁴ Ces lettres auxquelles nous n'avons référé qu'occasionnellement, mériteraient à elles seules une analyse particulière.

Les règles⁵ dans lesquelles le missionnaire voulait partager l'essentiel de son charisme à ses fils et à ses filles confirmeraient à quel point la pauvreté était perçue et voulue comme la pierre d'angle de ses fondations. Des missionnaires libres, n'ayant de ressources qu'en la Providence et envoyés proclamer la bonne nouvelle aux pauvres, des filles de la Sagesse,

². cf. L. 5, in: OC. p. 12; cf. aussi L. 9, in: OC. p. 26, où il affirme on ne peut plus clairement : " Le catéchisme aux pauvres de la ville et de la campagne est mon élément."

³. cf. Mt 6,33.

⁴. L. no. 20, in: OC p.55.

⁵. cf. RM, in: OC pp. 689-710 et RS in OC pp. 727-787.

toutes acquises à la divine Sagesse, vouées à l'instruction des pauvres et à leur bon gouvernement où qu'elles se trouvent.

Il nous reste à souhaiter que soit poursuivi et approfondi ce travail trop modeste de retour aux sources d'un fondateur dont on se plaît à souhaiter que, dans une Eglise redécouvrant les pauvres, il soit reconnu comme un docteur universel non seulement sous l'angle marial mais aussi sous celui de la pauvreté.

BIBLIOGRAPHIE

1. BIOGRAPHIES

ANANIE, Fr., Le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, Montréal, L'Oeuvre des Tracts, 1923, 16 pages.

ANONYME, Le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort. Notice sur la vie admirable de ce saint missionnaire, suivie de sa méthode pour réciter avec fruit le saint Rosaire, Saint-Laurent-sur-Sèvre, 1836, 36 pages.

ANONYME, Bx Louis-Marie Grignon de Montfort, Montréal, Editions Granger, 1913, 40 pages.

ANONYME, Vie admirable du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, Bruxelles-Montréal, 1920, 86 pages.

ANONYME, Notice sur la vie admirable du Bienheureux Serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort, Fondateur des Missionnaires de la Compagnie de Marie et de la Congrégation des Filles de la Sagesse, Abbeville, Editions F. Paillart, 1928, 32 pages.

ANONYME, Le Bon Père de Montfort, Supplément à la revue Le Règne de Jésus par Marie, no. 10, juillet-août 1947, pages.

ANONYME, Un grand Apôtre de Marie: St Louis-Marie Grignon de Montfort, Saint-Paul, Minessota, Topix, s.d., 14 pages.

ANONYME, Saint Louis-Marie de Montfort, Numéro spécial de la revue Le Règne de Jésus par Marie, 1952, 48 pages.

ANONYME, Saint Louis-Marie de Montfort. Missionnaire de Notre-Dame, Numéro spécial de la revue Pentecôte sur le monde, no. 34, mai 1962, pages.

ANONYME, La vie merveilleuse de saint Louis-Marie de Montfort, Bruxelles, 1966, 23 pages.

AUDUSSEAU, J., Louis-Marie de Montfort Grignon, in: Cahiers marials no. 86, nouvelle série, 15 janvier 1973, pp. 23-28.

- BAZIN, René, Le baiser au lépreux, in: Le Père de Montfort par ses meilleurs historiens, présenté par l'abbé Alphonse David, Paris, Librairie mariale, 1947, pp. 33-37.
- BENOIT-MARIE, Fr., Vie du Bienheureux de Montfort, l'Apôtre des enfants, Bruxelles, Editions Librairie catholique, 1922, s.p.(16 pages).
- BERNOVILLE, Gaétan, Grignon de Montfort, apôtre de l'Ecole et les frères de Saint-Gabriel, Paris, Albin Michel, 1946, 372 pages.
- BERTHIER, R. SIGAUT, M.-H., Louis-Marie Grignon de Montfort, un fou de l'Evangile, collection Les grandes heures des chrétiens, Paris, Univers-Média, 1982, 48 pages.
- BERTHON, Maurice, Louis-Marie Grignon de Montfort, troubadour, in: Lorsque les Saints de France étaient petits garçons, Paris, Spes, 1949, pp. 127-141.
- BESNARD, Charles, Vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort, collection Documents et recherches, tome IV et V, Rome, Centre international montfortain 1981, tome IV, 333 pages; tome V, 346 pages.
- BLAIN, Jean-Baptiste, Lettre de Monsieur l'abbé Blain, docteur de Sorbonne chanoine de la cathédrale de Rouen, à Monsieur Grandet, auteur de la première vie du Père de Montfort(1724), in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, 1925, pp. 28-34; 62-72; 102-107; 136-144; 171-179; 208-210; 237-246; 276-283; 315-322; 344-357; 381-393; 425-432; 1926, pp. 26-33; 64-71; 96-107; 139-143; 177-178; 205-214; 240-248.
- BLAIN, Jean-Baptiste, Abrégé de la vie de Louis-Marie Grignon de Montfort, collection Documents et recherches, tome II, Rome, Centre international montfortain, 1973, 227 pages.
- BOMBARDIER, Jean, Saint Louis-Marie de Montfort, missionnaire en pays chrétien, Nicolet-Dorval, Les éditions montfortaines, 1947, 143 pages.
- BOMBARDIER, Jean, Le Père au grand chapelet Saint Louis-Marie de Montfort, Nicolet-Dorval, Les éditions montfortaires, 1947, 41 pages.
- BOURDEAUT, A., Le Bienheureux Grignon de Montfort. Ses missions et ses oeuvres dans le diocèse de Nantes, in: L'Ami de la croix, février 1937,

pp. 17-32; 49-62; 65-76; 81-93; 113-127; 161-175; janvier 1938, pp. 1-13; 17-37; 124-128.

BOUTIN, H., Histoire populaire illustrée du bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, Saint-Laurent-sur-Sèvre, Librairie Saint-Joseph, L.-J. Biton, 1893, 264 pages.

CALVET, J., Le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, collection Pages catholiques, Paris, Albin Michel, 1942, 39 pages.

CHAIGNE, Louis, Le Bienheureux Louis-Marie de Montfort, Paris, J. de Gigord Editeur, 1937, 168 pages.

CHAUVIN, P.M., Vie populaire du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, Rennes, Librairie Plihon et Hervé, 1888, 227 pages.

CHAUVIN, P.M., Vie populaire du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, deuxième édition revue et complétée, Rennes, Librairie Plihon et Hervé, 1891, 227 pages.

CHRISTOFLOUR, Raymond, Grignon de Montfort, Apôtre des derniers temps, Paris, Editions du Vieux Colombier, 1947, 223 pages.

COLLECTIF (FF. Maurice-Joseph, Sylvère, Noël-Chabanel, Donatien-Marie, Ernest-Marie), Un saint pas comme les autres, in: Bulletin Montréal, édition spéciale, no. 3, s.d., 33 pages.

CROSNIER, Mgr., Un grand semeur évangélique: Louis-Marie Grignon de Montfort, collection Jeanne d'Arc, Angers, 1924, 64 pages.

DALIN, P., Vie du vénérable Serviteur de Dieu Louis-Marie Grignon de Montfort Missionnaire apostolique et Instituteur de la Congrégation des Missionnaires du Saint-Esprit et de Saint-Laurent-sur-Sèvre. et de celle de la Sagesse, Paris, Imprimerie d'Adrien Le Clerc et Cie, 1839, 582 pages.

DANIEL, Henri, Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, ce qu'il fut ce qu'il fit, Paris, Téqui, 1967, 518 pages.

DAVID, Alphone, Saint Louis-Marie de Montfort, collection Les Saints de France, Paris, Bonne-Pressé, 1947, 126 pages.

- DAVID, Alphonse, Le Père de Montfort par ses meilleurs historiens: René Bazin, Henri Brémond, Daniel Rops, Garrigou-Lagrange, Pierre de la Gorce, Cardinal Mercier, Jean Yole, etc..., Paris, Edition mariale, 1947, 157 pages.
- DES BASTIERES, Fernand, Vie du Vénérable Serviteur de Dieu, Louis-Marie de Montfort, Paris, Adrien Le Clère et Cie , 1839, pages.
- DONATIEN-MARIE, Fr., Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, collection Les belles histoires, Toulouse, Editions du clocher, 1947, 56 pages.
- FELIX, G., Les fondateurs des ordres religieux, Paris, Editions Tolra, 1893, pp. 327-342.
- FONTAINE, Madeleine, La vie merveilleuse de Saint Louis-Marie de Montfort, Bruxelles, 1947, 23 pages.
- FONTENEAU, P., Vie du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort. Missionnaire apostolique. Fondateur des Pères Missionnaires de la Compagnie de Marie, des Filles de la Sagesse et des Frères du Saint-Esprit, Nantes, H. Oudin Libraire-Editeur, 1887, 126 pages.
- FONTENEAU, P., Vie du Bienheureux L.-M. Grignon de Montfort. Missionnaire Apostolique. Fondateur des Pères Missionnaire(sic) de la Compagnie de Marie, des Filles de la Sagesse et des Frères du Saint-Esprit, Paris, H. Oudin Libraire-Editeur, 1887, 563 pages.
- GABRIEL-MARIE, Fr. , Grignon de Montfort routier de l'Évangile, Montréal, Librairie Saint-Gabriel, 1966, 184 pages.
- GOUIN, E., Le bienheureux Grignon de Montfort, collection Bibliothèque catholique illustrée, Paris, Librairie Bloud et Gay, 1930, 55 pages.
- GOUSSEAU, Marie-Claire et François, Saint Louis-Marie, collection Votre nom, Votre saint, no. 20, Paris, Mame, 1963, 101 pages.
- GRANDET, J., La vie de Messire Louis Marie-Grignon de Montfort, prêtre missionnaire apostolique, composée par un prêtre du clergé, Nantes, N. Verger, 1724, 498 pages.
- HERMOGENE, Fr., Le Bx Louis-Marie Grignon de Montfort, Barcelone, Ed. Herederos de Juan Gili, 1916, 40 pages.

- HUPPERTS, J.-M., Vie et doctrine de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, Bruges, Beyaert, 1961, 196 pages.
- JAC, Ernest, Le Bienheureux Grignon de Montfort (1673-1716), Paris, V. Lecoffre, 1903, 236 pages.
- JAUD, L., Cantique-histoire populaire du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort: avec une gravure, de nombreuses notes explicatives et deux airs en plain-chant, Fontenay-le-Comte, 1888, 36 pages.
- JONGEN, H. Saint Louis-Marie de Montfort héraut du règne de Marie, traduite du neerlandais par l'abbé J.-B. Louvain, Editions Jacobs et Co., 1947, 83 pages.
- LAURENTIN, René, Dieu seul est ma tendresse, collection La mère du Seigneur, Paris, O.E.I.L. , 1984, 277 pages.
- LAVEILLE, A., Le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716), d'après des documents inédits, Paris, Librairie Ch. Poussielgue, 1907, 560 pages.
- LAVEILLE, Mgr Louis, Le Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort et ses familles religieuses, Tours, Mame et Fils, 1916, 440 pages.
- LAVEILLE, Mgr Louis, Le Bx Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716) d'après des documents inédits, Paris, Gigord, 1907, XXXII, 560 pages.
- LE CROM, Louis, Un apôtre marial, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, Turcoing, Les Traditions françaises, 1946, 480 pages.
- LE CROM, Louis, Un apôtre marial, saint Louis-Marie Grignon de Montfort, Pontchâteau, Librairie mariale, 1942, 480 pages.
- LIGOT, Maurice, Le Bienheureux Grignon de Montfort. Apôtre des campagnes, Niort, Ligot, 1930, 36 pages.
- MORINEAU, B.M., Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, collection Les grands coeurs, Paris, Flammarion, 1947, 192 pages.
- PAPASOGLI, Benedetta, L'homme venu du vent Louis-Marie Grignon de Montfort, (traduction française de Robert Lemire et Odilon Demers) Montréal, Editions Bellarmin, 1984, 416 pages.

- PAUVERT, Vie du vénérable Louis-Marie Grignon de Montfort, missionnaire apostolique, fondateur des prêtres missionnaires de la Compagnie de Marie et la Congrégation des Filles de la Sagesse, Poitiers-Paris, Librairie de Henri Oudin, 1875, XXVI- 684 pages.**
- PEROUAS, Louis, Grignon de Montfort, les pauvres et les missions, collection Parole et Mission, Paris, Le Cerf, 1966, 184 pages.**
- PEROUAS, Louis, art. Louis-Marie Grignon de Montfort (saint) (1673-1716), in: Dictionnaire de Spiritualité, tome IX, Paris, Beauchesne, 1976, col. 1073-1081.**
- PETIT, Abbé, Vie du vénérable Serviteur de Dieu, Louis-Marie Grignon de Montfort, Missionnaire apostolique, Lille, 1843, 105 pages.**
- PICOT DE CLORIVIERE, P.J., La vie de M. Louis-Marie Grignon de Montfort missionnaire apostolique, instituteur des missionnaires du Saint-Esprit et des Filles de la Sagesse, Paris, Delalain Jeune, 1785, X-587 pages.**
- QUERARD, J.-M., Vie du bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, missionnaire apostolique, du Tiers ordre de Saint-Dominique, fondateur des Missionnaires de la Compagnie de Marie, de la Congrégation des Filles de la Sagesse et des Frères de la Communauté du Saint-Esprit, 4 tomes, Rennes-Paris-Nantes, Hyacinthe Callières, 1887, tome I, 580 pages; tome II, 611 pages; tome III, 621 pages; tome IV, 654 pages.**
- QUERARD, J.-M., La mission providentielle du Vénérable Louis-Marie Grignon de Montfort dans l'enseignement et la propagation de la parfaite dévotion à la Sainte Vierge comme préparation au grand règne de Jésus et de Marie dans le monde , Paris, Haton, 1884, 390 pages.**
- QUEMENEUR, Matthieu, Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, Introduction et choix de textes, collection Témoins de la foi, Paris, Bloud et Gay, 1961, 148 pages.**
- REY-MERMET, Théodule, Louis-Marie Grignon de Montfort, 1673-1716, Paris, Nouvelle Cité, 1984, 158 pages.**
- RICHOMME, Agnès, Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, collection Belles histoires et belles vies, no. 23, Paris, Editions Fleurus, 1955, 48 pages.**

- RIGAULT, Georges, Le Bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort, Marseille, Editions Publiroc, 1930, 224 pages.
- SIBOLD, Marcel, Le Sang des Grignion, manuscrit, 1955, 556 pages (conservé chez l'auteur)
- TEXIER, J.-M., Le Bx Père Louis-Marie Grignion de Montfort, Paris, Editions Oudin, 1902, 184 pages.
- TEXIER, P., Un apôtre de la Croix et du Rosaire: Le Bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort, Fondateur de la Compagnie de Marie et de la Sagesse, Paris, s.d., 164 pages.
- TISSERAND, Cardinal Eugène, Louis-Marie Grignion de Montfort, les écoles de charité et les origines des frères de Saint-Gabriel, (traduction du frère Louis de Gonzague s.g.) Luçon, Pacteau, 1960, 506 pages.

2. ETUDES SUR DIFFERENTS ASPECTS DE L'HOMME ET DE SA DOCTRINE

- AGAGIANIAN, Gregorio, Homélie prononcée en l'église Saint-Louis-de-France, in: Perspectives montfortaines, no. 7, 1967, pp. 79-83.
- ANCEL, Mgr., La vraie dévotion à la Sainte Vierge, Lyon, Prado, 1948, pages.
- ANONYME, Supplique pour Montfort docteur de l'Eglise, in: Magazine, no. 2, avril 1981, pp. 3-4.
- ANONYME, (T.J.-M.) Pie X, Léon XIII et Montfort, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol. 1, no. 3, juin 1904, pp. 49-51.
- ANONYME, L'esclavage de Jésus en Marie ou dévotion la plus excellente envers la sainte Vierge enseignée par le bienheureux Père de Montfort, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol. 1, no. 10, janvier 1905, pp. 254-257.
- ANONYME, Les pèlerinages du Bienheureux de Montfort (supplément). Notre-Dame de Lorette, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol. 10, no. 9, décembre 1913, pp. 261-263.

- ANONYME, Une visite à l'oratoire mortuaire du Bx Louis-Marie de Montfort. in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXVII ième année, avril 1931, pp. 109-116.
- ANONYME, Le bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort. in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol XXIX, avril 1932, pp. 115-116.
- ANONYME, A l'école du Bienheureux de Montfort. La vraie dévotion à la Sainte Vierge, moyen de persévérance. in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXII ième année, décembre 1935, pp. 339-342.
- ANONYME (Montfortain), La pieuse enfance du Bx Grignion de Montfort. in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIII ième année, avril 1936, pp. 107-110.
- ANONYME (Montfortain), A l'école du Bienheureux de Montfort. L'Esprit de notre consécration. in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIII ième année, novembre 1936, pp. 295-297.
- AUDRAN, M., Les différentes formes de la spiritualité du Bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort. in: Cahiers thomistes, no. 3, 1928, pp. 521-541.
- AUDUSSEAU, J., Actualité de la consécration montfortaine. in: Cahiers marials, no. 86, nouvelle série, 15 janvier 1973, pp. 59-63.
- BAIL, J., Montfort glorifié et glorifiant Marie. in: Marie, vol VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 128-131.
- BALIC, Carlo, L'influence mariale de Montfort dans le monde VIII- En Croatie. in: Marie, vol VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 117-119.
- BARBERA, G., Montfort, homme de l'espérance. in: Dieu seul. A la rencontre de Dieu avec Montfort, collection Documents et recherches no. 1, Rome, Centre international montfortain, 1981, pp. 146- 166.
- BEAUDOIN, Léo, Les litanies du Père de Montfort. Marcher au pas. in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol. 49, no. 7, juillet-août 1952, pp. 206-208.
- BEAULIEU, Louis, Psychographie de Louis-Marie Grignion de Montfort. in: Perspectives montfortaines, no. 1, avril 1966, pp. 25-61.

- BEKLOH, Joseph, La vraie dévotion et ses fondements, in: Rondom de Ware Godsvrucht tot de H. Maag, 1940, traduction de J.M. Nijst, 1949, Archives de la Compagnie de Marie , Eastview.**
- BERNAREGGI, Andriano, Valeur et actualité du Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 80-81.**
- BILO, Carl, Montfort et les requêtes de l'homme d'aujourd'hui, in: Dieu seul. A la rencontre de Dieu avec Montfort, collection Documents et recherches, no. 1, Rome, Centre international montfortain, 1981, pp. 11-22.**
- BOMBARDIER, Jean, Introduction à la spiritualité montfortaine, Dorval, 1962, 224 pages (manuscrit)**
- BOMBARDIER, J., La dévotion à Marie un secret ?, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXVI ième année, décembre 1937, pp. 332-335.**
- BONIN, Jean-Maurice, Consécration à Marie et promesses baptismales, selon saint Louis-Marie de Montfort, Dissertatio ad Lauream in Facultate S. Theologiae apud Pontificium Athenaeum "Angelicum" de Urbe, Montréal, Les éditions montfortaines, 1960, 68 pages.**
- BOSSARD, Alphonse, Le don total au Christ par Marie selon Montfort, in: Cahiers marials, no. 86, nouvelle série, 15 janvier 1973, pp. 29-48.**
- BOSSARD, Alphonse, Montfort tel que l'a vu le peuple: un saint proche des hommes, in: Dieu seul. A la rencontre de Dieu avec Montfort, collection Documents et recherches, no. 1, Rome, Centre international montfortain, 1981, pp. 24-28.**
- BOSSARD, Alphonse, Marie." milieu mystérieux" pour rejoindre le Christ, in: Dieu seul. A la rencontre de Dieu avec Montfort, collection Documents et recherches, no. 1, Rome Centre international montfortain, 1981, pp. 113-144.**
- BOSSARD, Alphonse, Se consacrer à Marie, in: Cahiers marials, nouvelle série, no. 137, 1 avril 1983, pp. 95-106.**

- BOSSARD, Alphonse, Le mystère de la Sagesse éternelle incarnée en Marie pour le salut du monde, in: Dossier montfortain, 3^{ème} partie, septembre 1986, 16 pages.
- BULTEAU, Jean, Le mystère de la Croix dans les écrits de Montfort, in: Perspectives montfortaines, no. 9, avril 1968, pp. 181-232.
- BUONDONNO, Pasquale, L'influence mariale de Montfort dans le monde I- En France, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 101-105.
- BURQUE, Maurice, L'image spirituelle de Marie, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXII^{ème} année, décembre 1935, pp. 335-338, XXXIII^{ème} année, janvier 1936, pp. 17-19.
- BURQUE, Maurice, Comment "nous perdre en Marie" par le renoncement, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIII^{ème} année, mars 1936, pp. 83-86.
- BURQUE, Maurice, Comment "nous perdre en Marie" par l'amour, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIII^{ème} année, avril 1936, pp. 103-106.
- BURQUE, Maurice, Marie se donne à son esclave d'amour, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIII^{ème} année, mai 1936, pp. 135-138.
- BURQUE, Maurice, Vivre en Marie, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIII^{ème} année, juin 1936, pp. 171-174.
- BURQUE, Maurice, En Marie, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIII^{ème} année, juillet 1936, pp. 207-209.
- BURQUE, Maurice, Par Marie, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIII^{ème} année, août-septembre 1936, pp. 231-234.
- BURQUE, Maurice, Montfort et la Croix, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXVII, mai 1940, pp. 136-138.
- BURQUE, Maurice, Renoncement universel, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXVIII, janvier 1941, pp. 14-18.
- BOURQUE, Maurice, Le trésor de la divine Sagesse, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, septembre 1944, pp. 259-262; octobre 1944, pp. 294-296.

- CADIEUX, Maurice-Marie, Le Secret de Marie, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXVI ième année, février 1940, pp. 48-49.
- CADIEUX, Maurice-Marie, La lettre aux amis de la croix, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXVII, mars 1940, pp. 80-82.
- CADIEUX, Maurice-Marie, Et le silence d'un coffre, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXVIII, janvier 1941, pp. 22-26.
- CADIEUX, Maurice-Marie, Montfort rédige son traité, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXVIII, février 1941, pp. 44-47.
- CADIEUX, Maurice-Marie, Rédaction précipitée, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXVIII, ième année, mai 1941, pp. 147-150.
- CADIEUX, Maurice-Marie, L'Amour de la Sagesse éternelle, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXVIII ième année, décembre 1941, pp. 346-349.
- CADIEUX, Marice-Marie, Pourquoi Montfort rédigea-t-il son traité?, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXVIII ième année, mars 1942, pp. 87-89.
- CATTA, Etienne, Sedes Sapientiae, in: Maria. Etudes sur la Sainte Vierge, tome VI, Paris, Beauchesne et fils, 1961, pp. 794-800; 807-808.
- CATTA, Etienne, Louis-Marie Grignion de Montfort et la Sagesse, in: Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, tome LXXXI, no. 3, juillet 1974, pp. 615-633.
- CATTA, Etienne, Louis-Marie Grignion de Montfort et la Sagesse, in: Rencontres montfortaines, no. 13, juin 1975, 22 pages.
- CAZELLES, H., Consécration du Christ et consécration de l'homme, in: Cahiers marials, nouvelle série, no. 86, 15 janvier 1973, pp. 5-13.
- CHAREST Roger-M., Montfort et Fatima, in: Marie, vol VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 91-92.
- CHRISTOFLOUR, Raymond, Saint Louis-Marie Grignion de Montfort. textes choisis et présentés, collection Les écrits des saints, Namur, Soleil Levant, 1957, 190 pages.

- CLAESSEN, P., Le traité de la Vraie Dévotion à la très saint Vierge par le bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol. 1, no. 2, mai 1904, pp. 27-30; vol 1, no. 4, juillet 1904, pp. 73-75.
- COLLECTIF (S.S. N.N. J.N.) A Jésus par Marie ou le Saint Esclavage de Marie et l'anéantissement de soi-même avec le Verbe incarné, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIV ième année, octobre 1937, pp. 270-272.
- COLLECTIF (BARBERA, G., BILO, C., BOSSARD,A., DE FIORES, S., FABRY,F., PARRADO, H., VAN OSCH, Jo et Jean), Dieu seul. A la rencontre de Dieu avec Montfort, collection Documents et recherches, no. 1, Rome , Centre international montfortain, 1981, 206 pages.
- COLLECTIF, Une aventure d'Évangile Saint Louis-Marie de Montfort, in: Regard de foi, vol. 79, no. 6, novembre 1983, 47 pages.
- COURNOYER, Gérard, Cantiques marials de Montfort, in: Le Messager de Marie Reine des coeurs, vol. 49, no. 5, mai 1953, pp. 162-164.
- CROCHETIERE, Edouard, L'amant passionné de la Croix, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXI ième année, avril 1934, pp. 107-111.
- CROCHETIERE, Edouard, Pour le règne du Christ, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIII ième année, octobre 1936, pp. 261-264.
- CROCHETIERE, Edouard, Vraie dévotion. Vraie religion, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIV ième année, juillet 1937, pp. 197-202.
- CROCHETIERE, Edouard, La vie cachée du Sauveur. " comme un captif et un esclave amoureux..." in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXV ième année, février 1938, pp. 35-38.
- CROCHETIERE, Edouard, Pour la plus grande gloire de Dieu, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXV ième année, juillet 1938, pp. 109-202.
- CROCHETIERE, Edouard, La prière avec Marie, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs XXXV ième année, 1938, pp. 303-306.

- CROSNIER, Alexis, Le Bx Grignion de Montfort, in: Le Messager de Marie Reine des Cœurs, vol. XXVII, avril 1930, pp. 106-109.
- DALLAIRE, Gilles, Le message de Montfort est-il encore lisible?, in: Rencontres montfortaines, no. 8, février 1973, 9 pages.
- DAVID, A., La spiritualité mariale montfortaine dans la spiritualité contemporaine, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 67-69.
- DAYET, Joseph-Marie, La pratique mariale parfaite de S. Louis-Marie de Montfort, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 34-39.
- DECKERS, J.-M., L'ascétisme de la vraie dévotion à la T. Ste Vierge, in: Rondom de Ware Gadsvrucht tot de H. Maagd, 1940, traduction de J.-M. Nijst, 1949, Archives de la Compagnie de Marie, Eastview.
- DE FIORES, Stefano, L'itinéraire spirituel de Montfort jusqu'en 1700, in: Rencontres montfortaines, no. 11, Pâques 1974, 23 pages.
- DE FIORES, Stefano, Le Saint Esprit et Marie chez Grignion de Montfort, in: Cahiers marials, no. 99, nouvelle série, 1 septembre 1975, pp. 195-215.
- DE FIORES, Stefano, Grignion de Montfort et la spiritualité populaire, in: Dossier montfortain, 4 ième partie, décembre 1986, 27 pages.
- DE FIORES, Stefano, La "mission" dans l'itinéraire spirituel de Saint Louis-Marie de Montfort, in: Dossier montfortain, 4 ième partie, décembre 1986, 36 pages.
- DELASALLE, Agnès, Montfort, Marie et l'Eucharistie, in : Vivre l'Eucharistie avec Marie, collection Voici ta Mère, Paris, Desclée de Brouwer, 1981, pp. 93-105.
- DERVAUX, J.-F., La Mère Marie-Louise de Jésus, Première Fille de la Sagesse. Disciple fidèle de S. Louis-Marie Grignion de Montfort, in: Marie, vol VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 47-48.
- DECHAMPS, Gérard, Comment la vraie dévotion s'insère dans la vie spirituelle, in: Rencontres mariales montfortaines, Rotselaer, 1956, pp. 54-64, Archives de la Compagnie de Marie, Eastview.

- DESMULLIER, La consécration à la Sainte Vierge selon Saint Louis-Marie de Montfort, Paris, Bonne Presse, 1953, pages.
- DESROSIERS, Robert, Amour chez Montfort, mémoire de maîtrise en sciences religieuses, Université de Montréal, in: Perspectives montfortaines, no. 4, janvier 1967, pp. 239-323.
- DEVY, V. L'influence mariale de Montfort dans le monde. IV - Aux Etats-Unis, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 110-111.
- DEVY, V., L'influence mariale de Montfort dans le monde V- Au Canada, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 112-113.
- ELAMPLACHERY, Lawrence, La contemplation chez Montfort, in: Rencontres montfortaines, no. 8, février 1973, 7 pages.
- EYCKELER, Pierre, Le testament d'un saint. Etude historique, Maestricht-Vroenhoven, 1953, XI-212 pages.
- FALSINA, Eugenio, Comment un breton devint un saint, in: Rencontres montfortaines, no. 10, Noël 1973, 13 pages.
- GAFFNEY, Patrick, J., Spiritualité mariale montfortaine et philosophie de l'évolution, in: Rencontres montfortaines, no. 18, septembre 1976, 10 pages.
- GAFFNEY, Patrick, J., Le rôle de Marie dans l'histoire du salut d'après Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, in: Dossier montfortain, 3^{ème} partie, septembre 1986, 57 pages.
- GARNIER, Mgr., La médiation universelle de Marie nous invite au Saint Esclavage d'amour selon Montfort, Lettre pastorale, 1925, Editions Calvaire-Ponchâteau, 1930, pages.
- GARRIGOU-LAGANGE, Réginald, Le Secret de Marie, in: Marie, vol VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 32-33.
- GENDROT, Marcel, Montfort, un homme tourné vers les frontières, in: L'Echo montfortain, no. 423, été 1977, pp. 61-78.
- GENDROT, Marcel, Montfort, un homme pour aujourd'hui, in: L'Echo montfortain, no. 422, février 1977, pp. 1-12.

- GENDROT, Marcel, Ouvrez à Jésus-Christ. Le message de saint Louis-Marie de Montfort. Paris-Fribourg, Editions Saint-Paul, 1977, 255 pages.
- GENDROT, Marcel, Montfort un homme pour aujourd'hui? in: Magazine, no. 3, 30 avril 1977, pp. 8-14.
- GENDROT, Marcel, Saint Louis-Marie de Montfort, docteur de l'Église?, in: l'Écho montfortain, no. 435, janvier 1983, pp. 11-16.
- GHIDOTTI, Giuseppe, Influence mariale de Montfort: concert des théologiens. in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 62-66.
- GILBERT, M., L'exégèse spirituelle de Montfort. in: Nouvelle Revue Théologique, tome 104, 1982, pp. 678-691.
- GOUHIER, A., L'Église et l'Eucharistie dans l'oeuvre de Grignon de Montfort. in: Bulletin de la société française d'études mariales, 1979-1980, pp.103-113.
- GUINDON, Henri-Marie, Quand Elle veut. in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIII ième année, juillet 1936, pp. 201-205.
- GUINDON, Henri-Marie, La dévotion eucharistique du Bx de Montfort. in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXV ième année, juin 1938, pp. 175-178.
- GUINDON, Henri-Marie, Vraie dévotion et vie religieuse. in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIV ième année, décembre 1937, pp. 337-339.
- GUINDON, Henri-Marie, Pour qui la parfaite dévotion. in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIV ième année, novembre 1937, pp. 299-302.
- GUINDON, Henri-Marie, L'Esprit de notre consécration. in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIV ième année, octobre 1937, pp. 267-269.
- GUINDON, Henri-Marie, Consécration mariale: Et votre langue ?... in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXV ième année, décembre 1938, pp. 329-332.

- GUINDON, Henri-Marie, Purgatoire et Vraie dévotion, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIV ième année, novembre 1938, pp. 295-299.
- GUINDON, Henri-Marie, Marie et l'Action catholique, in: Marie, vol VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 88-89.
- GUINEFOLEAU, Henri, Le chantre du Sacré-Coeur, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol. XXVII, juin 1930, pp. 166-170; juillet 1930, pp. 199-203.
- HERMANS, J.-M., L'influence mariale de Montfort dans le monde IX - En Hollande, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 120-121.
- HUOT, Dorio-Marie, Héraut du Mystère de Marie, in: Rencontres montfortaines, no.12, Pâques 1975, 17 pages.
- HUOT, Dorio-Marie, L'influence mariale de Saint Louis-Marie de Montfort. Témoignage de l'Episcopat, in: Marie, vol VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 98-101.
- HUOT, Dorio-Marie, Saint Bernard et Saint Louis-Marie de Montfort, in: Marie, vol. VII, no. 6, mars-avril 1954, pp. 87-89.
- HUPPERTS, J.-M., Notre réponse à la mission singulière de la T.S. Vierge Marie, in: Marie, août-septembre 1951, pp. 29-39.
- HUPPERTS, J.-M., Le règne du Christ par le règne de Marie d'après S. Louis-Marie de Montfort, in: Marie, vol VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp.49-54.
- HUPPERTS, J.-M., L'influence mariale de Montfort dans le monde X- En Belgique, in: Marie, vol VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 122-123.
- HUPPERTS, J.-M., Le cardinal Mercier et la "Vraie dévotion", in: Marie, vol. VI no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 95-97.
- HUPPERTS, J.-M., Le règne du Christ par le règne de Marie d'après S. Louis-Marie de Montfort, in: Marie, vol VII, no. 1, mai-juin 1953, pp. 60-76; vol.VII, no. 2, juillet-août 1953, pp. 64-79.

- HUPPERTS, J.-M., Saint Louis-Marie de Montfort et sa spiritualité mariale, in: Marie. Etudes sur la Sainte Vierge, tome III, Paris, Beauchesne et ses fils, 1954, pp. 251-274.
- HUPPERTS, J.-M., Beauraing et Montfort, in: Marie, vol. X, no. 3, septembre-octobre 1956, pp. 94-96.
- JACOB, Fr., Interprétation de la personnalité de Montfort d'après l'histoire et ses écrits, in: Magazine, no. 3, juillet 1981, pp. 27-36.
- JOGEN, Hub., L'influence mariale de Montfort dans le monde VI- En pays de langue allemande, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 114-115.
- JOSSÉLIN, Alexandre, S. Louis-Marie de Montfort, maître de spiritualité, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 8-11.
- KERKOF, Louis-Joseph, La vraie dévotion évangélique, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 82-83.
- LADAME, Jean, Louis-Marie Grignon de Montfort (1673-1716) "Le Docteur marial", in: Esprit et vie (2^{ème} partie) 1^{er} - IV - 1982, pp. 107-112.
- LANDREVILLE, Jean-Marie, Montfort, prédicateur par vocation, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vo. 51, no. 4, avril 1955, pp. 113-116.
- LAURENTIN, Maurice, Le Bx Père de Montfort, statuaire, Saint-Laurent-sur Sèvre, L.-J. Biton, 1936, 34 pages.
- LEBEL, Louis-Philippe, La petite couronne de la sainte Vierge, in: Marie, vol XII, no. 6, mars-avril 1959, pp. 62-63.
- LE BORGNE, O., Un témoin de la liberté de l'esprit. saint Louis-Marie Grignon de Montfort, in: Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest, tome LXXXI, no. 3, juillet 1974, pp. 635-640.
- LE BORGNE, O., Un témoin de la liberté de l'esprit, in: Rencontres montfortaines, no. 13, juin 1975, 6 pages.
- LE CROM, L., La vie mariale de S. Louis-Marie de Montfort, in: Marie, vol VI, no.3, septembre-octobre 1952, pp. 22-24.

- LE CROM, L., Saint Louis-Marie de Montfort. Fondateur de la Compagnie de Marie, in: Marie, vol VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 44-46.
- LE CROM, L., La vie mariale de Saint Louis-Marie de Montfort, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol. 49, no. 4, avril 1953, pp. 116-120.
- LEGAULT, Soeur Théodore du Christ-Roi, La conformité à la volonté de Dieu et la parfaite dévotion à la sainte Vierge selon saint Louis-Marie de Montfort, thèse présentée à l'Institut Regina mundi, 1960, 167 pages.
- LEGER, Paul-Emile, Allocution à l'occasion du 250 ième anniversaire de la mort de Saint Louis-Marie de Montfort, Montréal, 28 avril 1966, in: Perspectives montfortaines, no. 7, 1967, pp. 5-12.
- LETARD, Yves, La Prière embrasée, in: Rencontres montfortaines, no.8, février 1973, 18 pages.
- LE TEXIER, F., Pourquoi je suis esclave de la sainte Vierge, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXVII ième année, mars 1930, pp. 65-67.
- LHOUMBAU, Antonin, Explication d'une parole du Bx de Montfort, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXVI ième année, novembre 1929, pp. 330-331.
- LHOUMBAU, Antonin, La vie spirituelle à l'école de saint Louis-Marie Grignon de Montfort, Bruges, Beyaert, 1954, 459 pages.
- LOCATELLI, Lorenzo, Pie X. Prêtre de Marie. Pie X et Montfort, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 93-94.
- LOIRET, J.-L., FILLIPON, P., Essai sur quelques sources du Traité de la Vraie dévotion, in: Perspectives montfortaines, no. 3, octobre 1966, pp. 179-235.
- MANDROU, R., Montfort et l'évangélisation du peuple, in : Rencontres montfortaines, no. 11, Pâques 1974, 19 pages.
- MANTEAU-BONAMY, H.-M., L'École française et la théologie mariale contemporaine, in: Maternité divine et incarnation, collection Bibliothèque thomiste XXVII, Paris, Librairie Philosophique, J. Vrin, 1949, pp. 207-212.

- MANTEAU-BONAMY, H.-M., Saint Louis-Marie Grignion de Montfort théologien de la Sagesse éternelle au seuil du troisième millénaire, Paris-Fribourg, Editions Saint-Paul, 1986, 63 pages.
- MARC, Fr., L'Amour de la Sagesse Eternelle, in: Rencontres montfortaines, no. 12, Pâques 1975, 8 pages.
- MATHIEU, Clément, "Enfant, serviteur et esclave de Marie", dans la doctrine spirituelle de saint Louis-Marie de Montfort, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp.14-19.
- McNICOLL, Françoise, L'incarnation, mystère central du charisme montfortain, in: Rencontres montfortaines no. 17, juin 1976, 6 pages.
- MERCIER, Cardinal, La Médiation universelle de Marie et "la Vraie Dévotion" du Saint Esclavage d'amour selon le Bienheureux de Montfort, Lettre pastorale, Toussaint 1924, Editions Calvaire-Pontchâteau, 1930, pages.
- MORETTI, G., Saint Louis Grignion de Montfort, in: Copie non conforme, Paris, Casterman, 1960, pp. 145-150.
- MORINEAU, B.-M., Louis-Marie Grignion de Montfort, in: Marie, vol I, no. 2, juillet-août 1947, pp. 58-63.
- OUVRARD, Pierre, Vraie dévotion et temps actuels, in: Perspectives montfortaines, no. 6, juillet 1967, pp. 389-429.
- OSCH, J. VAN, La spiritualité montfortaine aujourd'hui, in: Dossier montfortain, 3^{ème} partie, septembre 1986, 59 pages.
- PARRADO, Hector, La présence de Dieu dans la vie de Louis Grignion, in: Dieu seul. A la rencontre de Dieu avec Montfort, collection Documents et recherches, no. 1, Rome, Centre international montfortain, 1981, pp. 69-74.
- PENISSON, Pierre, Montfort à Poitiers ou l'apprentissage de la Mission, in: Rencontres montfortaines, no. 11, Pâques 1974, 11 pages.
- PEREZ, Nazario, L'influence mariale de Montfort dans le monde VII- En Espagne, in: Marie, vol VI, no. 3, septembre-octobre 1952, p. 116.

- PEREZ, Nazario, L'influence mariale de Montfort dans le monde XI- Au Chili, le pays de Marie, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, p. 127.
- PEROUAS, Louis, De l'idole à l'icône, in: Documentation, no. 6, 11 pages, reproduit de Cahiers universitaires catholiques, septembre-octobre 1977.
- PEROUAS, Louis, En remontant vers Grignon de Montfort... in: Rencontres montfortaines, no. 5, été 1971, 38 pages.
- PEROUAS, Louis, Ce que croyait Grignon de Montfort, Paris, Mame, 1972, 209 pages.
- PEROUAS, Louis, Le temps chez Montfort et autres prêtres, in: Rencontres montfortaines, no. 13, juin 1975, 10 pages.
- PICARD, Camille-Marie, Médiation mariale et Saint Esclavage, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol. 49, no. 1, janvier 1952, pp. 9-12.
- PICARD, Camille-Marie, Le Saint Esclavage d'amour, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol. 49, no. 8, septembre 1952, pp. 234-238.
- PICARD, Camille-Marie, Marie, moyen parfait de sainteté, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol. 49, no. 7, juillet-août 1953, pp. 220-222.
- PICARD, Camille-Marie, Jésus-Christ, fin obligée du St-Esclavage, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol. 49, no. 4, avril 1953, pp. 109-111.
- PICARD, Camille-Marie, Vie de dépendance mariale, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol. 49, no. 8, septembre 1953, pp. 269-272; vol.50, no. 1, janvier 1954, pp. 9-12.
- PICARD, Camille-Marie, Agir par Marie, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol. 50, no. 2, Février 1954, pp. 37-41.
- PICARD, Camille-Marie, Montfort et l'Immaculée Conception, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol.50, no. 4, avril 1954, pp. 130-135.
- PICARD, Camille-Marie, Considérations sur la pratique intérieure montfortaine, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, vol. 50, no. 6, juin 1954, pp. 192-196.

- PILET, François, Le secret marial de la sainteté selon le B. L.-M. Grignon de Montfort, Paris, Téqui éditeur, 1929, pages.
- PLESSIS, Armand, Commentaire du Traité de la vraie dévotion à la Sainte Vierge du Bienheureux Louis-Marie Grignon de Montfort, Pontchâteau, Librairie mariale, 1953, 438 pages.
- POUPON, Henri, Le poème de la parfaite consécration à Marie, suivant saint Louis-Marie Grignon de Montfort et les spirituels de son temps, Lyon, Librairie du Sacré-Coeur, 1947, 665 pages.
- POURRAT, Henri, Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, in: Marie, vol. IX, no. 2, juillet-août 1955, pp. 37-39.
- PRIVE, L., L'influence mariale de Montfort dans le monde I- En France, in: Marie, vol VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp.101-105.
- REY-MERMET, Louis-Marie Grignon de Montfort un passionné de l'Évangile, in: Fêtes et saisons, no. 396, juin-juillet 1985, 31 pages.
- RICHAUD, Paul-Marie, Homélie par S.E. le cardinal Richaud, Saint-Laurent-sur-Sèvre, 26 juin 1966, in: Perspectives montfortaines, no. 7, 1967, pp. 18-25.
- RENNATUS, Le Bx de Montfort serviteur et apôtre de Marie, in: Le Messager de Marie Reine des Cœurs, XXIV ième année, avril 1927, pp. 121-122; mai 1927, pp. 152-154; juillet 1927, pp. 216-218; décembre 1927, pp. 346-348; XXV ème année, janvier 1928, pp. 25-26; février 1928, pp. 56-57; avril 1928, pp. 109-111.
- RIGAULT, Georges, Montfort chantre de Marie, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 41-43.
- ROLANDEAU, J.-B., La mission providentielle de Montfort, in: Perspectives montfortaines, no. 1, avril 1966, pp. 9-24.
- ROLANDEAU, J.-B., La foi de Louis-Marie, in: Perspectives montfortaines, no. 2, juillet 1966, pp. 99-112.
- ROLANDEAU, J.-B., Pèlerinage aux commencements, in: Magazine, no. 2, avril 1981, pp. 11-37.

- RON SIN, Théophile, Le Bx de Montfort et le Canada, in: Le Messager de Marie Reine des Cœurs, XXX ième année, juin 1933, pp. 174-177.
- RON SIN, Théophile, Le Bx de Montfort s'offre à venir au Canada, in: Le Messager de Marie Reine des Cœurs, XXX ième année, juillet 1933, pp. 211-215.
- RON SIN, Théophile, Le Bx de Montfort ne peut venir au Canada, in: Le Messager de Marie Reine des Cœurs, XXX ième année, août-septembre 1933, pp. 241-245.
- RON SIN, Théophile, Le Bx de Montfort et Mgr de Saint-Vallier, in: Le Messager de Marie Reine des Cœurs, XXX ième année, novembre 1933, pp. 271-276.
- RON SIN, Théophile, Le Bx de Montfort et le Père Gérard, in: Le Messager de Marie Reine des Cœurs, XXX ième année, novembre 1933, pp. 302-306.
- RON SIN, Théophile, Historique du Traité de la Vraie Dévotion, in: Marie, vol VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 28-31.
- ROSCHINI, Gabriele-M., Les thèses fondamentales de la mariologie montfortaine, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 62-66.
- RYAN, P., L'influence mariale de Montfort dans le monde III- E Angleterre, in: Marie, vol VI, no. 3, septembre-octobre 1952, p. 10.
- SEGUY, Jean, Charisme, Sacerdoce, fondation: autour de L.-M. Grignon de Montfort, in: Social Compass, vol. XXIX, no. 1, 1982, pp. 5-24.
- SEGUY, Jean, Millénarisme et "Ordres adventistes": Grignon de Montfort et les "Apôtres des derniers temps", in: Archives de Sciences Sociales des Religions, janvier-mars, 1982, pp. 23- 48.
- SIX, Hubert, L'immaculée conception et le Saint Esclavage, in: Le Messager de Marie Reine des Cœurs, vol. 50, no. 7-8, juillet-août 1954, pp. 225-227; no. 8, septembre 1954, pp. 261-264; no. 9, 1954, pp. 297-299; vol. 51, no. 1, janvier 1955, pp. 19-23; no. 3, mars 1955, pp. 81-84; no. 6, juin 1955, pp. 185-188; juillet-août 1955, pp. 221-225.

- SIX, Hubert, Aperçus sur le Saint Esclavage, in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXVIII ième année, août-septembre 1942, pp. 225-230.
- ST-ONGE, Guy, L'obéissance religieuse dans la spiritualité montfortaine, thèse de doctorat en sciences religieuses, Université de Montréal, 1966, 270 pages (manuscrite)
- ST-ONGE, Guy, L'obéissance religieuse dans la spiritualité montfortaine (I), in: Perspectives montfortaines, no. 1, octobre 1968, pp. 363-419.
- ST-ONGE, Guy, L'obéissance religieuse dans la spiritualité montfortaine(II), in: Perspectives montfortaines, no. 1, janvier 1969, pp. 435-497.
- SUENENS, L. , S. Louis-Marie de Montfort et la Légion de Marie, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 85-87.
- TANQUEREY, A., "O Jésus vivant en Marie", in: Le Messager de Marie Reine des Coeurs, XXXIII ième année, décembre 1936, pp. 327-330.
- TAPIE, Victor-L., Spiritualité et action de St Louis-Marie de Montfort, in: Perspectives montfortaines, no. 7, octobre 1967, pp. 61-78.
- TEDESCHINI, Frederic, Saint Louis-Marie Grignon de Montfort, in: Marie, vol. IV, no. 1, mai-juin 1950, pp. 8-19.
- TEDESCHINI, Frederic, Les trois secrets de S. Louis-Marie, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 6-7.
- THEAS, Pierre-Marie, Esclavage de Marie, liberté suprême, in: Marie, vol. VI, no. 3, septembre-octobre 1952, pp. 20-21.
- THERESE-ROGATIENNE, Sr., Le charisme montfortain, in: Rencontres montfortaines, no. 16, Pâques 1976, 8 pages.
- THULLIER, Henri, La pauvreté vue par Montfort. Ce que nous apprennent ses cantiques, in: Magazine, no. 1, mars 1985, pp. 33-36.
- VILLEPELET, Mgr., Panegyrique par S. Exc. Monseigneur Villepelet, Paris, 26 janvier 1967, in: Perspectives montfortaines, no. 7, 1967, pp. 26-28.
- VIRARD, G., La dévotion montfortaine, dévotion humaine et sûre, in: Ephemerides Mariologicae, 1956, pp. 331-336.

3. ETUDES PERMETTANT DE SITUER DE DE COMPRENDRE MONTFORT

BERENGER, J. et MEYER, J., La Bretagne de la fin du XVII ième siècle d'après le mémoire de Béchameil de Nointel, Paris, Librairie Klincksiek, 1976, 219 pages.

BRAUDEL, Fernand et collaborateurs, Histoire économique et sociale de la France. Tome II. Des derniers temps de l'âge seigneurial aux préludes de l'âge industriel (1660-1789), Paris, P.U.F., 1970, 779 pages.

BREMOND, Henri, Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours, vol. IX, Paris, Bloud et Gay, 1932, pp. 314-323.

COGNET, Louis, La spiritualité moderne. tome I. L'Essor 1500-1650, Aubier, 1966, 511 pages.

COURVISIER, A., La France de Louis XIV 1643-1715. Ordre intérieur et place en Europe, collection Regards sur l'histoire, Paris, Société d'édition d'enseignement supérieur, 1979, 396 pages.

DECAUX, Alain et CASTELOT, André, Histoire de la France et des Français au jour le jour (1643-1764), tome V, De l'âge classique au siècle des lumières, Paris, Librairie académique Perrier, 1976, 640 pages.

DELUMEAU, Jean, Documents de l'histoire de la Bretagne, collection Univers de la France, Toulouse, Privat, 1971, 402 pages.

DERVAUX, J.-F., Folie ou Sagesse. Marie-Louise Trichet et les premières filles de Monsieur de Montfort, Alsatia, 1950, 731 pages.

DUBY, G. et MANDROU, R., Histoire de la civilisation française, tome 2, collection U, Paris, Librairie Armand Colin, 1968, 378 pages.

FAUGERAS, M., La communauté missionnaire de Saint-Clément de Nantes, in: Rencontres montfortaines, no. 13, juin 1975, 23 pages.

FOUCAULT, Michel, Histoire de la folie à l'époque classique, collection 10\18, Paris, Union Générale d'éditions, 1961, 308 pages.

- GAUTHIER, Jean, L'esprit de l'École française de spiritualité, Paris, Bloud et Gay, 1936, 189 pages.
- GOUBERT, Pierre, Louis XIV et vingt millions de Français, collection Pluriel, Paris, Livre de poche, Fayard, 1966, 415 pages.
- GOYAU, G., Histoire religieuse de la France, Paris, Plon, 1942, pages.
- HACQUET, Pierre-Fr., Mémoire des missions des Montfortains dans l'Ouest (1740-1779) Contribution à la sociologie religieuse, Fontenay-le-Comte, 1964, XXIII-175 pages.
- HAZARD, Paul, La crise de la conscience européenne (1680-1715), collection Idée, Paris, Gallimard, 1965, tome 1, 318 pages; tome 2, 312 pages.
- LE BRUN, J., Le grand siècle de la spiritualité française et ses lendemains, in: Dictionnaire de Spiritualité, tome 5, Paris, Beauchesne, 1964, col. 917-953.
- LEON, Pierre, La crise de l'économie française à la fin du règne de Louis XIV (1685-1715), in: L'information historique, septembre-octobre 1956, pp. 125-137.
- MAISONNEUVE, Henri, Recherches sur la sociologie religieuse de la Vendée, in: Mélange de Science religieuse, vol. 11, 1954, pp. 147-202, vol. 12, 1955, pp. 73-112.
- MANDROU, R., La France au XVII et XVIII siècles, collection Nouvelle Clio, no. 33, Paris, P.U.F., 1967, 335 pages.
- MANDROU, R., De la culture populaire en France aux XVII et XVIII siècles. La Bibliothèque bleue de Troyes, Paris, Stock, 1964, 222 pages.
- METHIVIER, Hubert, Le siècle de Louis XIV, collection Que sais-je? no. 426, P.U.F., 1971, 126 pages.
- METHIVIER, Hubert, La France de Louis XIV, collection Documents histoire, Paris, P.U.F., 1975, 141 pages.

PEROUAS, Louis, Les missions intérieures aux XVII et XVIII siècles dans le doyenné de La Roche-Bernard, Lille 1955, polycopié, 176 pages + cartes.

PEROUAS, Louis, Le diocèse de La Rochelle de 1648 à 1724. Sociologie et pastorale, Paris, SEVPEN, 1964, 532 pages.

ROSSEL, André, Histoire de France à travers les journaux du temps passé, vol 1. Le Faux grand siècle. 1604-1715, Paris, Editeur A l'enseigne de l'arbre verdoyant, 1982, 302 pages.

SAINT-GERMAIN, J., La vie quotidienne en France à la fin du grand siècle, Paris, Hachette, 1965, 317 pages.

THEORET, E., La médiation mariale dans l'Ecole française, Paris, Vrin, 1940, 167 pages.